

טטףף **La fin du spectacle 3333** טטףף

Georges Lacoste

La chose la plus surprenante sur ce livre est qu'il fut écrit 3333 ans après la mort de Toutankhamon.

«Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite, et sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal »

Scribitur ad narrandum non ad probandum

Introduction

Toutes les recherches nécessaires à la préparation de ce roman m'ont conduit vers une observation étrange et surprenante : ***Il existe un lien extraordinaire entre Akhenaton et le Judaïsme !***

Nous connaissons tous les liens étroits qui relie le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. L'influence d'Akhenaton porte donc beaucoup plus loin que le Judaïsme. En réalité, il semble être à la source de toute la culture occidentale !

Il reste bien sur très insolite qu'un pharaon excentrique, peu connu (à part le fait que son épouse était la très belle Néfertiti et que Toutankhamon était peut être son fils), un pharaon ayant créé un schisme religieux qui a ébranlé toute la structure politique de l'empire égyptien de l'époque, soit une des pierres fondamentales des fondations du monde moderne !

L'étude des nombreux poèmes écrits par Akhenaton en l'honneur de son dieu unique Aton sont à l'origine de cette singulière observation.

Le lien entre Akhenaton et le Judaïsme me fut confirmé trois ans après avoir écrit ce roman lorsqu'une amie m'invita à la cérémonie du Bar-mitsva de son neveu à Toronto.

Pendant la cérémonie dans la synagogue, incapable de suivre le déroulement en hébreu, je tournais mon attention sur un recueil de prières, cantiques, hymnes à Yahvé, '*Celui qui est*'. En lisant ces hymnes, je ressentais un sentiment de 'déjà-vu'. Il me fallut quelques instants pour brusquement me rendre compte des incroyables similitudes entre ces textes et les poèmes de Akhenaton. La ressemblance était éclatante !

Plus tard, on m'apprit que Freud avait lui-même suggéré l'origine du Judaïsme à ce pharaon 'apostat'.

Akhenaton avait fait appel à une petite tribu installée au nord du Nil pour la construction de sa capitale. Il désirait qu'elle soit construite en un temps record, en briques d'une coudée, au lieu de pierres massives des capitales précédentes. Les spécialistes de la fabrication de ces briques étaient les membres de cette petite tribu : les Hébreux ! Ceux-ci s'installèrent à Akhetaton et adoptèrent rapidement la croyance du pharaon en un dieu unique.

Akhenaton semble être le premier à avoir banni les croyances superstitieuses en de multiples dieux et instauré la croyance révolutionnaire en un seul Dieu. Le schisme d'Akhenaton avait fait trembler toute la structure religieuse traditionnelle d'Egypte. Son action fut d'abord motivée par un objectif politique (inspiré semble-t-il par Néfertiti) Depuis des siècles,

grâce aux multiples dons offerts par les pharaons pour remercier les dieux de leur avoir assuré la victoire, le clergé avait acquis une fortune qui devenait plus colossale que celle de l'aristocratie. Le pouvoir spirituel était parvenu à contrôler le pouvoir temporel ! Ceci fut la cause politique du schisme de Akhenaton.

Le pouvoir religieux rétablit sa prédominance après la mort du pharaon 'hérétique' mais n'oublia jamais ses actions. Lorsque Moïse, leader de la tribu élargie par Akhenaton, devint trop éloquent et se heurta à un autre colosse du nom de Ramsès, l'établissement religieux ne put entrevoir le risque d'un nouveau schisme. L'ordre fut donné pour que les armées de Ramsès pourchasse les adeptes du Dieu unique, les héritiers de la croyance d' Akhenaton.

L'exode en résulta.

1^{ère} partie

1

Le Caire, août 1997.

Le taxi se fraya un chemin dans la zone de Qasabah, vers le grand marché de Khan Al-Khalili. Il quitta la route Shari al Azhar et se gara au pied d'une mosquée.

« Docteur, nous voilà au grand marché, annonça le chauffeur à l'homme assis sur la banquette arrière. Prenez votre temps, le marché est très vaste. Dès que vous aurez terminé, il vous suffira de demander la direction de la mosquée...

- Très bien, répondit le passager, j'en ai pour deux heures environ »

Le marché Khan Al-Khalili du Caire est éparpillé dans de très nombreuses ruelles encombrées d'une marée humaine qui s'écoule corps contre corps, et se déverse au travers d'un nombre inouï d'allées étroites et sombres, affluents de larges fleuves où le flot humain s'écoule pour frôler les tables des marchands. Les vendeurs ensorcellent les passants par leurs appels aux bonnes affaires. Certains étals sont gérés par des fillettes d'une dizaine d'années qui aiguisent parfois leur sens du commerce auprès de rares touristes.

Les sens excités par les couleurs bariolées, les arômes des épices, le brouhaha de la foule, les expressions de mille visages, le jeune médecin français déambulait comme un somnambule, assommé par tant d'activités et de pittoresque. Il s'était toujours étonné, lors de ses périple aux quatre coins du globe, de la variété extraordinaire de l'espèce humaine. «Aucun être humain ne ressemble vraiment à un autre et aucun ne vit une existence identique à un autre, se dit-il. Cependant, leurs besoins et leurs émotions sont identiques. Chaque nouveau voyage, chaque nouvelle rencontre me confirment cette observation. Y a-t-il une raison à cela dans le grand mystère de la vie ?»

Après deux heures dans cette procession de pèlerins, ballotté par le flot humain, ayant perdu toute notion des points cardinaux, il se décida à regagner son taxi.

« Excusez-moi! Demanda-t-il a un homme grisonnant habillé à l'européenne. Pouvez-vous me dire quelle est la direction pour la mosquée?

- Quelle mosquée? Répondit le commerçant en souriant d'espièglerie.
- Quoi! Vous avez plusieurs mosquées autour de ce marché?
- Bien sûr! Il y en a au moins cinq...

« Pas de panique! Pensa le médecin. Il me semblait que mon chauffeur avait ajouté un mot arabe après avoir signalé le point de rendez-vous. J'avais cru qu'il s'agissait d'une de leurs expressions locales. Voilà ! J'étais parti vers l'aventure, sorti du conventionnel, du confort de mon hôtel, et pris le risque de découvrir un monde inconnu. On m'apprend que j'ai à présent le choix entre cinq mosquées ! Comment peut-il subitement y avoir un tel choix de lieux de culte ? »

« Vous vous amusez à compliquer ma vie ? Bredouilla le médecin.

- Je ne complique rien ! C'est vous qui avez la solution. Cherchez la réponse en vous.

- Bien, je dois réfléchir, lui dit-il. Je pense qu'il s'agit d'une grande mosquée au bord d'une place publique...

- Il y a trois mosquées comme ça... »

Il se voyait déjà obligé de retraverser le marché pendant deux heures, chercher aveuglément, se perdre dans le dédale des allées sombres et mystérieuses, et découvrir une mosquée inconnue.

« Voyons, balbutia-t-il, une grande mosquée avec de grands minarets...

- Elles ont toutes des grands minarets...
- Avec un parking pour voitures et taxi à côté d'une place.
- Alors, il s'agit peut-être de la mosquée Sayyidna al-Husayn.
- Comme vous le dites, peut-être! Et, où est cette mosquée?
- Vous avez le choix de plusieurs chemins pour vous y rendre.
- Indiquez-moi le chemin le plus court, dit-il en laissant paraître son impatience.

- Ce n'est pas forcément le plus intéressant.

- Au point où j'en suis, je me fiche du trajet. Seule la destination compte !

Le marchand sourit :

- Pour découvrir, il faut accepter le risque de se perdre !

Au mois d'août, la ville du Caire est une véritable fournaise. La chaleur du désert vous suffoque, la poussière vous brûle les yeux, la crasse se glisse sur votre peau et dans vos narines et le brouhaha infernal du trafic automobile vous oblige à vous réfugier dans votre hôtel, dans un musée ou dans une mosquée.

Cette ville de 19 millions d'habitants vous rend mal à l'aise par son immensité et sa populace envahissante. Véritable fourmilière humaine, le monde surgit de partout, à toute heure du jour ou de la nuit. Les postes de l'administration débordent d'ombres humaines ; chaque douanier, chaque policier, chaque officiel est accompagné de deux ou trois ombres. Malgré cela, le gouvernement a réussi à alléger l'administration kafkaïenne, héritée de Nasser, en créant de nombreux emplois dans la sécurité. La populace semble vous agresser, sans jamais vous toucher, car la langue gutturale, aux inflexions sèches et cinglantes, résonne comme si des ordres étaient lancés en permanence autour de vous.

De nuit, la ville s'adoucit un peu. Les néons, les lampadaires et les phares des vieux tacots créent avec les lucioles des bateaux-mouches, des felouques et des bateaux-casino une atmosphère plus agréable dans laquelle la foule se dissipe comme une procession dans un brouillard.

A la sortie du Caire, sur la route de Giza, la verdure des champs cultivés et des palmeraies de dattiers rappelle avec justesse le miracle qui a permis le développement de la plus belle civilisation antique. Paysage plus calme, plus souriant, où les charrettes tirées par les ânes croisent des troupeaux de vaches brunes aux cornes aplaties qui ressemblent à des buffles apprivoisés.

Les automobiles sont souvent de vieilles carrioles conduites avec adresse, sans ordre ni mesure. Les chauffeurs n'obéissent à aucune règle apparente, brûlent tous les feux rouges et se fauillent à coup de klaxon dans une marée

infernale et bruyante. Au milieu de chaque route, de chaque boulevard, de chaque chemin, des grappes de piétons se fraient un passage eux aussi à coup de pieds, à coup d'injures et à coup de chance.

L'Egypte fut une grande civilisation tout comme le Caire fut une belle ville. La grandeur d'antan fut grignotée par l'assaut des siècles, par les hordes barbares, par les monarchies gourmandes, les politiciens naïfs et finalement par la surpopulation. Aujourd'hui, il est difficile d'aimer cette ville qui assaille les sens et qui ne semble guère faire d'effort pour réclamer son glorieux passé. S'il n'y avait pas l'histoire extraordinaire de l'Egypte antique que resterait-il pour y attirer le visiteur?

Après avoir descendu la vallée du Nil sur un bateau croisière et visité les imposants monuments de Karnak, Thèbes et Louqsor, la vallée des rois, le temple «Sublime des Sublimes» de la reine Hatshepsout; après avoir été dévoré par les mouches sur un chameau qui dodelinait sur les dunes qui bordent le plateau de Gizeh ; après avoir été harcelé mille fois par des vendeurs de breloques, de fausses antiquités, de papyrus peints à la va-vite ou de cartes postales, il restait au jeune docteur Bouriac à errer dans les amples salles du célèbre Musée des Antiquités Egyptiennes du Caire. Malgré les murs lépreux d'où la peinture se détachait doucement, et les trop nombreux gardiens qui traînaient la savate en décortiquant des pistaches, il reprit rapidement ses aises, enveloppé par la quiétude et le grandiose qui émanait des énormes statues de granit. Bien sûr, la fièvre des chercheurs de trésor l'envahit peu à peu car il savait que là-haut, quelque part dans les entrailles du bâtiment décrépi, se cachait le fameux trésor du jeune pharaon Toutankhamon. Il avait hâte de découvrir l'ampleur de ce trésor.

Il s'était toujours questionné pourquoi ce pharaon dont le règne ne dura que quelques années et ne fut marqué par aucun événement glorieux, dont le nom fut effacé de la liste des 76 rois d'Egypte gravés sur les murs du temple de Seti 1^{er} à Abydos, pourquoi ce pharaon est-il aujourd'hui plus célèbre que tous les autres pharaons, les grands monarques, les empereurs et les plus célèbres hommes d'Etat? Faut-il se fier à l'action du hasard, un simple concours de circonstances qui a permis de préserver sa tombe alors que les grands pharaons d'Egypte furent sans aucun doute enterrés avec des trésors plus fabuleux mais plus convoités par les brigands ou les armées envahissantes?

Les yeux saturés de statues, de dynasties et de 4000 ans d'histoire, le médecin parvint au dernier étage et aperçut bientôt les reflets de l'or de la tombe de l'enfant-pharaon. Plusieurs groupes de touristes suivaient docilement leurs guides à travers l'étalage des chariots de combat, des collections d'armes, des lits, trônes et fauteuils, ainsi qu'une grande quantité d'autres mobiliers. Devant les multiples armoires funéraires, un groupe de touristes écoutait bouche bée un guide égyptien dévider en anglais toutes les légendes de l'enfant-pharaon.

« Voici un pharaon qui aurait aujourd'hui 3333 ans, murmura en anglais quelqu'un dans la foule qui se pressait derrière le docteur.

« 3333 ! Quel chiffre étonnant ! se dit ce dernier »

Le guide répétait sans cesse le nom «Toutankhamon», comme un leitmotiv. Sa voix était grave et caverneuse et le rabâchage de ce nom devenait presque gênant pour les autres touristes qui cheminaient en solitaires.

N'y tenant plus, et pour échapper à cette incantation lancinante, le docteur décida d'entrer immédiatement dans la salle climatisée qui abrite les sarcophages, le masque funéraire, les bijoux et tous les autres artifices mortuaires en or pur et en pierres précieuses. Une file de touristes rendait la visite très lente. Cela l'obligea à contempler chaque objet avec une attention méticuleuse.

Malheureusement, le guide égyptien avait lui aussi décidé de faire entrer son groupe dans la salle au trésor. En essayant de fuir, le médecin tomba nez à nez avec le masque funéraire de Toutankhamon. Enfermé sous sa cage de verre blindé, le masque en or massif l'envoûta immédiatement par la perfection qui l'a rendu célèbre autour du monde, depuis sa découverte par Carter en 1912. Avec le buste de la reine Néfertiti, sculpté à la même époque par le sculpteur Thoutmosis de Tel El-Armana, il est l'une des œuvres d'art antique la plus parfaite et la plus merveilleuse qui soient parvenues intactes jusqu'à nos jours.

Le guide égyptien continuait à marmonner ses incantations à voix basse, comme s'il était entré dans une mosquée. Subitement, le docteur remarqua de l'autre côté de la cage de verre le visage d'une femme qui semblait épouvantée. Parmi tous ceux qui se pressaient pour admirer le masque funéraire, le visage de cette femme reflétait un sentiment d'une angoisse poignante. Ses yeux étaient figés sur les traits austères et beaux du jeune pharaon comme si celui-ci l'avait hypnotisée. La bouche bée, le front plissé, ses yeux se mouillaient de larmes. Le docteur Bouriac ne pouvait détacher

son regard de cette femme et, bientôt, il ne vit plus qu'elle parmi tous les visages agglutinés autour de la cage de verre. Elle semblait envoûtée, ensorcelée. Un événement hors du commun se déroulait sous les yeux du médecin Français. Le leitmotiv résonnait en sourdine dans le murmure des voix dispersées dans la grande salle au trésor: «Toutankhamon... Toutankhamon... »

Soudain, la bouche de cette femme afficha un rictus amer qui se transforma en une expression d'extrême tristesse, puis elle se mit à sangloter. Elle laissa entendre quelques plaintes, quelques mots bizarres puis, au moment où un géant barbu s'approcha d'elle pour lui prendre le bras, elle s'évanouit.

Le docteur Bouriac s'était approché d'elle et avait eu le réflexe de saisir son autre bras pour de retenir une chute qui aurait pu la blesser. Les gens s'écartèrent. Le gardien s'approcha et questionna le géant.

« Est-ce votre épouse?

- Oui, répondit l'homme en anglais teinté d'un accent germanique.

- Est-elle malade?

- Je ne sais pas! ... Je ne crois pas.

- Portez-la dans le bureau du responsable de l'étage. Elle y sera plus à l'aise »

Le docteur interrompit la conversation:

« Mon nom est Bouriac ; je suis médecin. Puis-je vous aider? »

Le géant lui jeta un coup d'œil dans lequel il perçut plus d'embarras que de souci pour la santé de son épouse.

« Oui, sans doute! Hésita-t-il »

Les cinq métèques qui occupaient le bureau du responsable, et qui lui donnaient sans doute une bonne excuse pour ne pas travailler, furent éjectés. On dégagea immédiatement le fourbi de journaux maculés de graisse et de cosses de pistaches d'une banquette où le géant déposa maladroitement le corps inerte.

Le médecin lui posa quelques questions sur l'état de santé de son épouse. Celui-ci ne révéla aucun indice de maladies antérieures ou d'une condition propre à la plonger dans un tel état. Il s'apprêta à l'ausculter lorsque les lèvres de la patiente se mirent à trembler, puis à murmurer des mots étranges. Sa respiration était saccadée.

« Quelle langue parle-t-elle? Demanda le docteur Bouriac.

- Nous parlons afrikaner, nous sommes sud-africains. Mais ce n'est pas la langue qu'elle radote!

- Connait-elle d'autres langues? Des langues africaines, peut être?
- Elle connaît quelques mots de zoulou et de Sotho, mais cela n'a rien à voir avec ce qu'elle dit! Elle déraisonne, sûrement... »

Il lui posa d'autres questions ayant trait à leur connaissance de l'Egypte. Le géant y répondit brièvement. L'Egypte moderne et l'Egypte antique leur étaient inconnues. Ils revenaient d'un pèlerinage à Jérusalem, et ne s'étaient arrêtés au Caire qu'à cause d'un billet d'avion meilleur marché! Il était pasteur d'une église réformée et annonça fièrement détenir un doctorat honorifique en Divinité.

Puis il se tourna vers son épouse et l'admonesta.

« Allons Erika ! Cesse ton manège! Tu n'as quand même pas ta ménopause, non? »

Cela fit sourire le docteur Bouriac qui s'empressa de saisir un stylo et une feuille de papier sur le bureau du préposé. Il écrivit immédiatement les mots qu'elle murmurait avec d'étranges expressions sur son visage. C'était une femme d'une quarantaine d'années, petite brunette dont les traits avaient une grâce subtile et les vêtements une sobriété qui frôlait la pauvreté.

Il prit note de ce qui me semblait être les bribes de phrases suivantes :

«*ku menk ema ku

*towi temt heure èrta nev aioui emkesefu

*am kra

*neb sekau empait emta

*serou en neterou

*merer...merer...merer...aye

Elle sanglotait et semblait implorer des puissances célestes. Elle se mit brusquement à parler en anglais:

« O toi, grand parmi les dieux! Lumière de ma vie, détenteur de la splendeur, roi divin, plus grand que ton père, chef de tes frères, aimé d'Amon, fils d'Aton, toi qui est devenu Osiris! Puisses-tu ne plus être Osiris et nous revenir... O toi seigneur du ciel! Pourquoi? ... Pourquoi t'ont-ils tué, toi jeune et beau ?

Elle poursuivit un long monologue en balbutiant des mots de plus en plus inintelligibles. Sa respiration reprit un rythme normal ; plusieurs minutes s'écoulèrent. Ils furent plongés dans un long silence d'attente, aux aguets pour capter les bribes d'un événement hors du commun qui se jouait sous leurs yeux. Le géant sud-africain se tortillait avec impatience, avide de disparaître, de rentrer dans son hôtel et de houspiller une épouse soumise qui avait osé créer un petit scandale sur une terre étrangère.

Le corps d'Erika se détendit; ses yeux s'ouvrirent doucement; elle reprenait conscience avec l'environnement.

« Où suis-je? Demanda-t-elle mollement.

- Dans le bureau du responsable de l'étage du musée, répondit le médecin »

Elle le dévisagea avec curiosité. Son mari intervint sèchement en afrikaans. Les injonctions de cette langue gutturale cachaient un rappel à l'ordre car elle se redressa trop vite.

« Ma tête! Ma tête tourne... murmura-t-elle.

- Prenez votre temps madame, lui conseilla le docteur. Vous avez subi un choc. Vous devez reprendre vos esprits en douceur.

- C'est un médecin! Interrompit son mari.

- Docteur Bouriac, pour vous servir madame. Voici ma carte et le nom de mon hôtel. Vous pouvez m'appeler si vous avez la moindre inquiétude au sujet de votre santé.

- Je vous remercie, répondit-elle... »

Elle hésita un instant, comme suspendue sur des paroles qu'elle n'osait prononcer.

« Savez-vous ce qui s'est passé? Questionna le docteur. Vous souvenez-vous de quelque chose? Rappelez-vous le masque du pharaon...

- Oui, je me souviens du masque, et...

- Ca suffit! Admonesta le géant. Tu as pris déjà beaucoup de temps à ces braves gens. Il nous faut rentrer à l'hôtel. Nous prenons l'avion pour l'Afrique du Sud demain matin »

Le ton était trop autoritaire, l'attitude sans équivoque et ses intentions fermement tracées.

« Permettez-moi de vous voir demain matin avant votre départ ; j'aimerais m'assurer que vous ne souffrez d'aucune séquelle pouvant rendre votre vol de retour très désagréable, voire dangereux.

- Bien sûr! Répondit sèchement le pasteur. Voici l'adresse de notre hôtel que nous quitterons demain matin à sept heures »

Ils quittèrent le bureau et le géant buta contre une grappe d'hommes qui écoutaient à la porte. L'un d'eux s'éloigna rapidement sans tourner le visage. Le couple descendit le grand escalier vers la sortie du musée.

Après quelques instants de réflexion, le docteur Bouriac demanda au responsable de l'étage de le conduire auprès d'un égyptologue au service du musée. On l'introduisit auprès d'un vieillard au dos voûté, aux yeux rougis par les études et les veilles. Bouriac ne lui parla pas de l'incident mais lui montra les mots griffonnés sur le papier. L'égyptologue l'assura que cela ressemblait à de l'égyptien antique. La traduction et les corrections qu'il lui

donna suffirent pour interpréter l'incident comme un événement hors du commun. Il traduisit les bribes de phrases comme suit:

- « Esprit bienfaisant parmi les esprits.
- * L'entièreté des deux pays lui rend hommage en rencontrant sa majesté.
- * Visage gracieux.
- * Le seigneur qui est commémoré au ciel et sur la terre.
- * Prince des dieux.
- * Chéri... chéri... chéri... tristesse.
- * Il a reçu le sceptre des deux pays.

3

Le jeune médecin se présenta à l'hôtel le lendemain matin à six heures trente. Le hall était déjà encombré d'un va-et-vient incessant de touristes débarquant ou en partance, et de nombreux égyptiens qui ne semblaient partir nulle part. Il rencontra le couple sud-africain assis auprès de leurs valises, attendant leur bus pour l'aéroport. Le docteur Bouriac disposait d'une vingtaine de minutes, à peine assez de temps pour questionner Erika, et en savoir plus sur sa personnalité et sur les événements de la veille.

Le pasteur Van der Huis avait un visage épais et gourmand, des yeux bruns pétillants d'honneur et de certitude, une mâchoire solide de carnivore, l'ossature d'ancêtres hollandais soudards et bagarreurs qui avaient parcouru les mers australes et imposé leur force à Batavia et au Cap de Bonne Espérance. Le ventre bedonnant comme s'il voulait imposer une gestation miraculeuse, il arborait une épaisse chevelure grisonnante qui lui assurait sans doute le respect de ses ouailles. Il dégageait un air de sûreté qui prenait assise sur les dogmes inaltérables dont il était le porte étendard.

Erika était une femme soumise, humble et discrète. Ses yeux reflétaient une joie altruiste, un intérêt pour les autres plus que pour elle-même. Ce

n'était définitivement pas le genre de personne à créer un scandale dans un musée pour attirer l'attention sur elle. En fait, elle était tout le contraire : heureuse lorsqu'elle vivait à l'ombre, préoccupée uniquement par le service de son époux et de leur congrégation.

Le médecin s'était procuré une copie d'un guide illustré sur l'Égypte. Après y avoir glissé une carte de visite, il le lui offrit en souvenir de leur passage au Caire. Il lui rappela les événements de la veille:

« Vous aviez l'air si triste en contemplant le masque funéraire! Pourquoi étiez vous si préoccupée? »

Elle plongea son regard vers le sol, visiblement embarrassée.

« ... Il me semble avoir connu ce jeune homme... il y a très longtemps! C'est un vague souvenir mais j'ai ressenti une peine très vive en voyant ce masque...

- Voyons Erika, interrompit Van der Huis, ce pharaon a vécu plus de 3 mille ans avant notre époque!

- Tu me l'as dit, je sais. Mais cette sensation d'une grande souffrance est tellement étrange! ...

- Savez-vous ce qu'est une régression? Demanda le docteur.

- Non, je l'ignore.

- Ceux qui croient à la réincarnation de l'âme prétendent que nous pouvons faire régresser notre esprit éternel dans nos vies précédentes...

- C'est impossible! Déclara formellement le pasteur. Cela n'existe pas. Vous racontez n'importe quoi ! ...Une vie antérieure ! Et quoi encore ? On ne vit qu'une seule fois, puis on meurt et l'âme est envoyée au paradis ou en enfer jusqu'au moment du jugement dernier. A ce moment, Dieu redonnera aux hommes le corps de leur jeunesse pour une extase éternelle ou des souffrances éternelles. Avec vos sornettes, j'ai bien l'impression que vous appartenez déjà à la seconde espèce !

- Les signes de l'événement vécu hier par votre épouse indiquent la possibilité d'une régression à une époque reculée, répliqua le médecin sans ciller »

Le pasteur se leva brusquement ; sa couperose lui donnait l'air congestionné. Il éclata:

« La réincarnation n'existe pas... Il n'y a qu'une seule vérité!

- Le Christ n'est-il pas ressuscité?

- Oui! Bien sûr, mais ce n'était pas pour se réincarner. C'était pour prouver au monde qu'il est le fils de Dieu et que son enseignement est une révélation divine ! »

Il saisit sa Bible, enfouie dans la sacoche à ses côtés:

« Voici la seule vérité monsieur le docteur! La Bible est la parole de Dieu, et elle contient toute la vérité qui soit. Le reste, ce sont des sornettes, des inventions du diable! »

Erika ne savait comment dissimuler sa gêne alors que le jeune français essayait d'apaiser la fureur de son époux.

“Calmez-vous monsieur Van der Huis! Modérez-vous, je vous prie ! Vous allez créer une nouvelle guerre sainte. Les gens vous regardent! Que vont penser tous les Musulmans qui sont autour de nous? Et, en particulier ceux qui arborent le signe de leur ferveur avec cette bosse brune sur le front... le signe indéniable de leur dévotion! N'ont-ils pas eux aussi reçu la «seule vérité» avec le Coran ? »

Bouriac découvrit ce matin là que le pasteur avait raison, tout autant que chaque musulman, juif, catholique ou athée autour de lui. Ils tenaient chacun la «seule vérité»,... la seule vérité pour eux seuls bien sûr! Ce qui le déconcerta, ce n'était pas qu'il ait proclamé détenir la seule vérité, mais plutôt d'exploser de colère simplement parce qu'une autre personne avait suggéré une possibilité spirituelle différente de la sienne. Il proclamait l'exclusivité car son Dieu était sans doute un Dieu jaloux, intolérant et implacable, reflétant un concept humain plutôt que celui d'une force créatrice universelle mue par l'amour inconditionnel et infini!

Le pasteur Van der Huis avait agrippé sa sacoche et son épouse comme si elle faisait partie de ses bagages et se dirigea vers son bus, bougonnant:

« Il n'y a qu'une seule vérité... qu'une seule vérité... seule vérité... »

Ce soir là, après un souper frugal, le docteur Bouriac s'installa au balcon de sa chambre d'hôtel. En bas, le Nil flottait paisiblement entre les étoiles colorées des rues et des felouques. Le brouhaha d'un peuple

en pleine effervescence et les senteurs d'épices et de nourriture préparée sur les trottoirs s'élevaient jusqu'à son balcon.

« Il est très difficile de rester insensible aux événements du musée, se dit-il, après une longue méditation. Tout semble indiquer une régression causée sans doute par les incantations du guide... Mais, si l'on admet la doctrine de la réincarnation de l'âme dans de nombreux corps et si l'on accepte le phénomène des régressions, peut-on régresser deux ou trois mille ans ainsi, et qui plus est, sans être allongé sur un divan dans une salle à demi obscure? S'agit-il plutôt d'une hallucination ou de troubles psychiques chez cette sud-africaine? »

Dans la chaleur nocturne, le bruit sourd des rues l'accablait comme une vapeur dense, collante et âpre.

« Et puis, que penser de ces paroles qui semblent être de l'égyptien d'autrefois! Comment aurait-elle pu les apprendre, n'ayant vécu qu'au sud de l'Afrique et, selon son mari, n'ayant aucune idée de l'histoire de la civilisation égyptienne? Par-dessus toutes ces questions se trouve le mystère du décès de Toutankhamon! Serait-il possible de connaître par régression la raison de la mort du jeune pharaon? Les experts avaient décelé une blessure à la base de la boîte crânienne de Toutankhamon. Cette plaie démontrait-elle un régicide? Cela cadrerait avec la question émise par cette dame dans son désarroi : « Pourquoi t'ont-ils tué, toi jeune et beau? »

Est-ce à dire que Toutankhamon fut réellement assassiné?

« Cette alternative me tente de passer les prochains mois à étudier les techniques de régressions si elles peuvent nous offrir la réponse à toutes ces questions. Il me faut impérativement garder le contact avec cette dame »

Quelque temps plus tard, il se surprit à penser qu'il perdait son temps et qu'il était préférable de croire qu'elle était sans doute atteinte de problèmes psychologiques »

'Dommage, se dit-il car l'aventure aurait valu la peine, même si je devais braver les fureurs de l'Eglise Réformée, me rendre au cœur des townships ou des réserves d'animaux sauvages!'

Il décida donc de tout oublier de ces événements bizarres et retourner en France, dans le Bordelais, où il pratiquait sa profession médicale depuis plusieurs années.

La première chose que fit le docteur Bouriac dès son retour en France, fut de parcourir les librairies à la recherche de livres traitant de la réincarnation et de l'Egypte à l'époque de Toutankhamon. Sa connaissance de ces deux sujets était très limitée. Il jugea impératif de les approfondir rapidement si Erika Van der Huis osait donner suite et le contacter.

Le caractère douteux de l'expérience vécue au musée du Caire ne lui permit pas d'en parler aux «experts» ni aux amis, car ceux-ci l'auraient vite targué d'illuminé ou de naïf.

Deux semaines après son retour, le jeune médecin parcourait les dernières pages du «Livre de la réincarnation», allongé sur un transat, sur la terrasse de son manoir. La forêt des Landes se dessinait au loin, à perte de vue, sur un horizon lumineux, plongeant dans l'azur son vert sombre enivré de brumes. La vue imprenable du manoir avait dû être partagée tour à tour, au cours des quinze derniers siècles, par nombre de guerriers arabes, anglais et français. Aujourd'hui, il ne s'agissait plus de guetter l'arrivée de troupes barbares mais d'accueillir son amie Jeanne Piraze et de lui relater le détail de son voyage en Egypte. Jeanne Piraze, docteur en psychiatrie, travaillait avec des malades mentaux à l'hôpital psychiatrique de Cadillac. Elle lui garantissait une oreille attentive et un juge parcimonieux.

Il lui conta toute l'affaire dans le moindre détail et termina son récit par la réaction du pasteur. Jeanne ébaucha un sourire.

- Tu sais, dit-elle, notre enfance fut également imprégnée d'une culture de «vérité unique» léguée par nos éducateurs religieux pour lesquels il ne fut jamais question de nous offrir le droit de penser et de choisir. Rappelle-toi le curé de notre enfance, entiché de son pape Pie XII, l'infailible représentant de Dieu sur terre qui n'avait jamais émis aucune condamnation contre les atrocités nazies ! Les enfants de chœur l'avaient surnommé le « corbeau» car il planait sur ses brebis, dans sa grande chasuble noire, à tout instant de la journée ou de la nuit. Il n'hésitait pas à entrer dans les bars ou les discothèques pour menacer de damnation éternelle les joyeux buveurs ou ceux qui dansaient sur le «rythme du diable» À force de s'immiscer dans la

vie de ses paroissiens et de vouloir être le dépositaire de leurs libertés, il fit plus de mal que de bien à son église »

Il leur était impossible d'oublier cette époque de leur vie. Ils avaient grandi ensemble, partagé leurs bancs d'école, leurs jeux, leurs premières amours et développé une profonde amitié.

« C'est exact, Jeanne ! Répondit le médecin, je m'en souviens comme si c'était hier. Il récompensait les plus dociles par des images pieuses qui valaient une rémission de plus d'un million de jours de purgatoire par image! Ce fut une excellente introduction à la comptabilité céleste pour ceux qui croient que Dieu inscrit tout dans son Grand Livre et qu'il demandera à chacun des comptes détaillés...

- Notre cher curé prétendait que l'âme est créée en même temps que le corps, ajouta la jeune femme, et je me suis souvent demandée pourquoi exiger d'une âme qui n'a pas de préexistence l'expiation d'une faute imaginaire, commise bien avant qu'elle ne fut ?

- Notre curé avait réponse à tout, sauf lorsqu'il s'agissait d'expliquer le sens de la vie.

- Question essentielle à laquelle tous les mouvements religieux ont tâché de répondre. Le panthéisme, Hermès, Orphée, Zoroastre, Pythagore, Platon et Spinoza, les chrétiens, les juifs et les musulmans ont tous revendiqué être les dépositaires de l'unique vérité. A les croire, les autres sont en quelque sorte de pauvres âmes égarées, oubliées de Dieu! D'autre part, les orientaux et leurs religions disent que la vraie voie est celle du karma et de la réincarnation. Une fois de plus, si cela est exact, l'autre moitié du globe fait fausse route et ne peut atteindre le Nirvana avec ses croyances. Si, pour les hindous et les bouddhistes, l'objectif de la vie est de permettre à l'être humain de se purifier davantage lors de chaque réincarnation, les religions monothéistes prétendent que Dieu a ses raisons qu'il ne faut pas essayer de comprendre sous peine de péché d'orgueil »

Après un silence pendant lequel ils méditèrent les derniers propos, Pierre Bouriac tâcha de faire paraître son pressentiment sur la régression du Caire.

« Bref, pour revenir à mon voyage en Egypte, dit-il, les instants de notre vie se manifestent selon nos pensées si elles sont suffisamment persistantes. Les pensées déclenchent des coïncidences comme tu me l'avais maintes fois suggéré... Voilà, pourquoi j'ai choisi de visiter l'Egypte le mois passé et pourquoi une aventure incroyable m'attire vers les méandres de l'inconnu »

Jeanne le regarda avec son beau sourire énigmatique, un peu moqueur.

« Voyons Pierre, ne me dis pas qu'une régression est une aventure incroyable ? Tu plaisantes sans doute ...

- Mais pas du tout, que du contraire !

- Alors, si c'est ainsi, je vis des aventures extraordinaires chaque semaine, chaque fois que je fais régresser mes malades mentaux !

- Comment, s'étonna-il, tu fais des régressions et tu ne m'en as jamais parlé ?

- Je te cache beaucoup de choses, minauda-t-elle.

- Si c'est ainsi, je te prends au mot et je m' enrôle immédiatement pour des cours sur les techniques de régression, durant nos heures libres, bien entendu

- Ton intérêt soudain pour les régressions m'étonne ? Si je t'en avais parlé il y a deux mois, tu aurais bayé aux corneilles en me disant que ce sont des élucubrations de la douce Irma et sa boule de cristal !

- Vois-tu Jeanne, si Erika décidait de m'appeler, il faudrait que je sache la faire régresser ... »

Le regard dubitatif de Jeanne avec ses yeux bleus, profonds comme l'azur, ne lui permit pas d'en dire davantage. Après un silence rêveur, elle ajouta :

« Elle est jolie au moins ?

Il lui adressa un sourire calme et posé.

« Jeanne, ton instinct t'a placée sur la mauvaise voie ! La beauté n'a rien à voir dans cette affaire. Je pressens quelque chose de prodigieux derrière la régression du Caire. J'ai le pressentiment que la personne qu'Erika était autrefois voulait parler, nous dévoiler quelque chose. Malheureusement, son mari semble aussi obtus que le curé de notre enfance et aussi écrié qu'un papier de verre. Il faudra tout faire derrière son dos...

- Tout faire ? ...

- Jeanne, tu te fiches dignement de moi, n'est-ce pas ?

- Mais non, mais non, je suis sérieuse ... »

Ils se dévisagèrent bien droit dans les yeux, comme lors de leurs jeux d'école, à qui éclaterait de rire le premier ! Et bien sûr, ce fut elle, car son cœur riait déjà depuis un bon moment.

Dix mois s'écoulèrent sans nouvelles d'Erika. Pierre Bouriac avait lu avec avidité de nombreux ouvrages sur l'Egypte et sur la réincarnation. Ses patients ne lui laissaient guère de temps pour assister Jeanne lors de ses séances de régression. Elle lui avait cependant appris plusieurs techniques qui devaient pouvoir faire régresser Erika. Après l'une de ces séances, Jeanne le dévisagea avec apitoiement:

« Tu me fais pitié, Pierre. Tu travailles tellement et tu t'accroches à ces techniques de régressions, sans savoir si elles te serviront un jour. Ta patiente semble s'être évaporée sous la chaleur d'Afrique! ... Ne désespères-tu pas?

- Ne tourne pas le couteau dans la plaie!
- Tu vois, dit-elle avec conviction, tu commences à douter.
- Mais non, Jeanne, je ne doute pas ! Mon pressentiment est toujours aussi puissant. Je garde espoir car je n'ai pas assisté à la régression du Caire par accident. Je reste convaincu qu'il y aura une suite à cette affaire. Je dois persister...

Enfin, quelques semaines plus tard, le docteur reçut un bref appel téléphonique d'Afrique du Sud. Un homme qui disait être le frère d'Erika van der Huis lui dit qu'elle souhaitait lui parler et si possible le rencontrer s'il pouvait envisager une visite en Afrique du Sud.

Le docteur Bouriac embarqua début juin 1998 sur un vol d'Air France en destination de Johannesburg.

C'était l'hiver dans le sud de l'Afrique, un hiver clément dans la région du Transvaal, sur ce vaste plateau balayé par le vent où les vagues blondes d'herbe sèche déferlaient jusqu'aux collines rousses, mouchetées d'arbustes vert-sombre et d'aloès. Les rubans d'anthracite des routes s'y étendaient vers l'infini, vers l'horizon où la plaine blonde rejoint le bleu pur du ciel, ce bleu azuré qui rend l'hiver si doux à 1700 mètres d'altitude. Les troupeaux de bétail y étaient comme des gros cailloux bruns, éparpillés sur les étendues immenses. Sur le bas côté des routes, loin de toute trace d'habitation, on discernait parfois des corps humains allongés, des africains qui dormaient en attendant le taxi-bus qui les conduirait vers les grandes cités minières.

Johannesburg était indéniablement la capitale économique sud-africaine. Ville tentaculaire, ville de contrastes, elle était maculée de terrains de golf, de clubs exclusifs, de bidonvilles, de terrils des mines d'or, de villas opulentes, d'autoroutes propres où roulaient les voitures les plus luxueuses du monde. Dans les parcs municipaux du centre ville, des dizaines de va-nu-pieds dormaient à poing fermé sur le gazon, en cuvant les orgies de leur dernière nuit de misère. Dans les centres commerciaux ultra modernes des banlieues, les gardiens africains en uniforme se promenaient en se donnant la main. Au près des feux rouges, des troupes bariolées d'énergumènes sautaient sur les voitures pour laver le pare-brise, vendre le dernier journal ou des fruits, des accessoires de téléphone portable, une boisson fraîche ou tout simplement pour braquer un conducteur et voler son véhicule. Quelques pauvres indigents africains et européens affichaient leur mendicité sur un vieux morceau de carton. Parmi eux, des femmes s'entouraient de nourrissons qu'elles parquaient sous le feu rouge pour faire pitié aux automobilistes. Ces carrefours étaient le rendez-vous des cultures occidentales et africaines, de la mendicité et de l'inspiration d'entreprise.

Complexe citadin cosmopolite, étendu sur plus de cent kilomètres du nord au sud, en incluant Pretoria, et 80 kilomètres d'est en ouest, Johannesburg était la ville même des contrastes. Après les élections de 1994, le centre de Johannesburg fut envahi par des cohortes d'Africains en quête de travail, d'aventures ou de rapines. Sous l'assaut du tiers-monde des pauvres

pays voisins dont l'économie était détruite par des dictateurs ignares, l'assaut des trafiquants de drogue nigériens, l'assaut des réfugiés politiques du Congo, les entrepreneurs abandonnèrent leurs gratte-ciel du centre ville et en construisirent de nouveaux, plus modernes, plus luxueux, à 20 kilomètres au nord, dans la riche banlieue de Sandton . C'était là le cœur de la grande finance, des banques, des grands hôtels de luxe, des centres commerciaux démesurés à côté desquels la cité noire d'Alexandra n'était qu'un poumon misérable, atrophié par l'apartheid. L'autoroute Johannesburg - Pretoria était l'artère qui séparait les deux mondes.

Ce qui frappa le docteur, en survolant la ville de Johannesburg, était le contraste entre les cités «townships. » africaines où les maisonnettes s'alignaient par milliers le long de larges avenues, et d'autre part, les banlieues où la verdure des jardins entretenus avec goût souriait au bleu d'azur des nombreuses piscines.

La ruée vers l'or de la fin du dix-neuvième siècle avait transformé les vastes couvertures d'herbe dorée par l'hiver du Transvaal, le veld sauvage où le vent solitaire avait pleuré pendant des millions d'années, en une capitale économique vibrante et joyeuse, dans laquelle les pauvres aventuriers d'Europe et les tribus d'Afrique se mélangèrent, puis se séparèrent sous les lois de l'apartheid. Le creuset dans lequel se fondent les races reprit ses droits en 1994, confronté à d'énormes difficultés dont la principale fut le manque de préparation des nouveaux gouvernants. Quatre ans plus tard, le criminel y avait plus de droits que l'homme honnête. Le chef de la police était lui-même à la solde de la mafia. Le criminel était rarement appréhendé, encore plus rarement condamné ou s'évadait de prison après quelques mois d'incarcération. Prix suprême à payer pour rétablir le mélange harmonieux des races qu'espéraient les rêveurs d'Europe ou des Etats-Unis!

Un taxi déposa le docteur Bouriac dans une banlieue proche de Sandton, non loin d'un immense complexe hôtel-casino, en construction, conçu comme la parfaite imitation d'une ville toscane. En s'associant avec les mafias du jeu, les politiciens de l'ANC avaient découvert une nouvelle manière d'écrémer les économies du pauvre et du pensionné. Charité bien ordonnée...

Au bout d'une belle avenue plantée de jacarandas, une lourde grille de sécurité s'ouvrit sur un développement de duplex de style méditerranéen, bordé par une belle réserve naturelle, et protégé par une clôture électrifiée. Comme il le découvrit plus tard, il n'y avait plus guère de propriétés qui ne soient protégées par des grilles, par des sociétés de réaction armée, par des clôtures électriques ou des clôtures de barbelés - rasoir. Le brigand était parvenu à séquestrer l'homme honnête derrière les barreaux et à prendre sa place à l'air libre. En Afrique, beaucoup de choses fonctionnent à l'inverse du reste de la planète!

Un chien de garde Rockweiller accueillit le médecin français à l'adresse donnée par le frère d'Erika. Une servante obèse gronda le molosse et fit entrer le visiteur dans un petit jardin agrémenté de magnifiques parterres fleuris. Le soleil d'hiver permettait aux jardins de rester attrayants à Johannesburg.

Une jeune femme souriante traversa la véranda :

« Docteur Bouriac, je suppose? »

- C'est exact.

- Je suis enchantée de faire votre connaissance »

Elle était de taille moyenne ; ses cheveux blonds cendrés, noués par une queue de cheval, faisaient ressortir des traits enjoués et un sourire franc.

« Je suis Kathleen , la sœur d'Erika. Avez-vous fait bon voyage? »

- Je vous remercie. Je dois vous complimenter pour votre jardin. Ce ne doit pas être facile de maintenir un jardin en hiver?

- Oh ! S'il n'y avait que l'hiver! Nous devons lutter de ruses avec les «dassies» ; ce sont les gros rongeurs qui vivent dans la réserve. En hiver, ils traitent mon jardin comme un plat de salade malgré la clôture électrique. On ne peut guère leur en vouloir de miroiter la richesse de nos beaux jardins! Nous avons pris l'habitude d'être pillés par de nos pauvres voisins. Mais entrez donc... ! Erika vous attend »

Elle l'introduisit dans un grand salon aux larges baies vitrées, meublé avec goût. Erika était assise dans l'un des canapés et berçait un nouveau-né dans ses bras.

« Bonjour docteur Bouriac, veuillez m'excuser de ne pas pouvoir me lever »

Il la salua, en jetant un coup d'œil interrogateur et furtif au nourrisson.

« Vous avez...

- Ah! Oui, je m'excuse, j'oubliais de vous présenter mon neveu. C'est un beau garçon qui a déjà deux semaines »

Il félicita Kathleen, heureux de ne pas avoir terminé sa phrase. Elle lui sourit:

« Mon garçon a offert un excellent alibi à Erika. Sans lui, elle n'aurait pas pu vous téléphoner et vous demander de venir à Johannesburg.

- Je crois avoir deviné les restrictions matrimoniales imposées par la très sainte Eglise Réformée sur votre sœur... »

Erika semblait avoir maigri, rapetissée dans un pantalon brun et un tricot rayé de beige. Douce et soumise, elle enveloppait le nourrisson d'une aimable tendresse. Elle invita le visiteur à prendre place sur un fauteuil en cuir havane, et la bonne leur servit du thé et des biscuits. Kathleen ne ressemblait guère à sa sœur. Elle venait d'interrompre une carrière dans l'enseignement primaire et resplendissait de joie et de malice.

« Ma sœur m'a très souvent parlé de son voyage en Israël, et de son passage imprévu au Caire. Bien sûr, l'expérience vécue au musée du Caire fait partie des souvenirs précieux qu'elle garde de ce voyage.

- C'est plus qu'un souvenir, s'exclama Erika, c'est devenu un cauchemar!

- Le souvenir la hante nuit et jour. Je suis la seule à qui elle puisse se confier. Elle n'oserait jamais en parler à son mari ni à d'autres membres de la famille. Ils sont trop... conservateurs!

- Lorsque Kathleen est tombée enceinte, poursuivit Erika, nous avons fait pression sur mon mari pour qu'il ne permette d'aider ma sœur pendant les premières semaines après l'accouchement. Je ne dispose plus que de sept jours pour l'aider...

- Et pour résoudre le dilemme du Caire, ajouta Kathleen.

- C'est exact! Docteur Bouriac, je vous ai appelé car vous êtes le seul ayant montré un intérêt à cet étrange... comment dirais-je, étrange maléfice...

- Si je puis me permettre, interrompit le médecin, le mot n'est pas correct. Je dirais plutôt... événement.

- Bien sûr, ce fut un événement, mais c'est devenu un maléfice car je suis hanté par ce souvenir »

Il distingua son teint pâle et son regard fatigué.

« Je vous donnerais mes meilleurs conseils pour vous aider à refaire une santé. Cependant, cela ne ferait que traiter les symptômes et non la cause de votre épuisement.

- Que proposez-vous? Demanda Kathleen, à brûle pourpoint.

- Commençons tout d'abord par nous replonger juste après votre régression. Je m'excuse d'utiliser ce mot, odieux pour votre mari, mais je ne désire pas vous outrager davantage en vous parlant de métempyscose.

- Si tu me le permets, ajouta Kathleen en s'adressant à sa sœur, je reprends mon bien. Je peux concevoir que tu fasses un voyage de trois mille ans dans le temps passé, mais je ne désire pas que tu emportes mon enfant avec toi! »

Il répondit par un sourire au clin d'œil coquin de Kathleen puis se tourna vers sa sœur.

« Je n'ai pas les moyens financiers et techniques de vous envoyer dans l'espace inter sidéral. Nous nous contenterons d'un divan confortable dans une pièce sombre et tranquille. Entre temps, je vous propose de revenir dans le bureau de l'inspecteur, au musée. Qu'aviez-vous ressenti au moment où vous repreniez contact avec nous ? Quelles émotions et quelles images étaient vivantes dans votre esprit? »

Erika ferma les yeux, et se concentra un instant. Quelques minutes plus tard, elle raconta:

« Lorsque je déambulais dans le musée, en découvrant tous les meubles, les bibelots, les instruments déployés à l'étage, j'avais peu à peu une impression de déjà-vu. Enfin, lorsque je me suis trouvée en face du masque du pharaon...

- Toutankhamon?

- Oui, ... et bien, la tête ma tourné. J'ai tout à coup revu, en mémoire, si je puis dire, un jeune homme qui lui ressemblait énormément.

- Vous connaissiez ce jeune homme en Afrique du Sud?

- Non, non, pas du tout! Il avait la peau légèrement hâlée ; il portait des bijoux comme un personnage de théâtre.

- Où l'avez-vous connu ?

- Je l'ignore, mais cela semble très lointain!

- L'avez vous très bien connu?

- Je pense... Oui, très bien! Enfin, je crois...

- Vous avez cité des bribes de phrases en égyptien de l'antiquité. Avez vous étudié cette langue? »

Erika sourit et répondit:

« Après avoir terminé mes études secondaires je me suis dirigée vers des études d'infirmière. Je n'ai jamais étudié de langue de l'antiquité!

- Etes-vous consciente du fait que vous parliez cette langue et que vous invoquiez des paroles de tristesse mais aussi d'une certaine affection?
- Non, je ne m'en souviens pas. J'ai souvenance d'une grande tristesse.
- Quelle en était la raison?
- Le jeune homme... le jeune pharaon venait de mourir. Je l'ai revu couvert de bandelettes, puis placé dans des sarcophages. Cela m'a fait une peine énorme.
- Vous souvenez-vous des gens qui vous entouraient, des lieux, des bâtiments?
- Très vaguement. J'avais l'impression de revoir un vieux film au cinéma, avec des habits, des coiffures, des bijoux que l'on ne porte plus à présent. Il faisait très chaud... mais ma douleur était atroce.
- Quel genre de douleur? Une douleur physique?
- Non, c'était une souffrance interne, comme lorsqu'on perd soudainement une personne proche.
- Vous faisiez peut être partie de la famille royale, à moins d'avoir été un proche, un conseiller, un gardien du palais ou une servante!
- Le souvenir est trop vague, répondit Erika avec un soupir.
- Avant de me quitter, dans le bureau du musée, si je me souviens, vous auriez voulu parler de quelque chose? De quoi s'agissait t'il?
- C'est ce qui me trotte dans la tête depuis mon retour. J'ai l'impression d'avoir reçu l'instruction de prendre quelque chose de cette époque et de le porter dans ma vie actuelle.
- Est-ce un colis, une sculpture, un message?
- Je ne m'en souviens plus.
- Est-ce pour vous accompagner dans la vie présente ?
- Je ne crois pas, répondit Erika. Je pense que je devais le remettre à quelqu'un »

Kathleen interrompit avec un petit sourire en coin:

« Ma chérie, il est possible que ce soit une suggestion de ton subconscient! Une suggestion de ton «moi» de l'époque à ton «moi» actuel peut être? Un message pour t'indiquer comment supporter et encaisser la souffrance morale causée par les autres?

- Cela m'aiderait beaucoup, dit-elle en ignorant la suggestion, mais ce n'est pas le cas. J'ai le sentiment que ce message n'était pas pour moi...
- Pour qui donc, demanda Kathleen. Pour ton mari?
- Comment pourrais-je le savoir? »

Pierre Bouriac interrompit leur dialogue:

« Je vous suggère de programmer deux séances de régression chaque jour. Nous allons ainsi chercher à vous replacer dans la personne que vous étiez à

l'époque de Toutankhamon, et à vous posez des questions afin d'essayer d'élucider le mystère de ce message mais aussi de mystère du décès de Toutankhamon.

- Que voulez vous dire? Demanda Erika.

- N'avez vous pas déclaré : «Pourquoi t'ont-ils tué? »

- Je ne m'en souviens pas.

- Il semble que votre esprit immortel puisse nous informer sur la mort de Toutankhamon, et la raison pour laquelle ce pharaon est décédé aussi jeune »

Erika resta pensive. Sa sœur devina ses pensées et intervint:

« Comment faites-vous une régression? Etes-vous habilité à le faire? Est-ce sous hypnose? Est-ce dangereux pour sa santé? »

Il les rassura et leur raconta ses travaux avec Jeanne Piraze et ses nombreuses lectures sur le sujet. Kathleen n'était pas convaincue.

« Et vous pensez qu'avec une technique aussi simple, on peut envoyer quelqu'un dans un passé aussi lointain? Avez-vous découvert une machine à remonter le temps?

-Les régressions se pratiquent avec succès depuis plusieurs dizaines d'années dans divers pays, et la psychiatrie poursuit des recherches pour mieux connaître les possibilités extraordinaires de notre cerveau et de nos cartes mémorielles. Je ne peux pas vous donner de preuve irréfutable que les régressions soient un phénomène réel plutôt que le fruit d'hallucinations! D'autre part, l'incident du musée du Caire ne peut pas se nier. Vous avez bien régressé et, selon vos dires, et ceux de votre époux, vous n'étiez ni sous l'influence de substances hallucinogènes ni sous hypnose!

-C'est exact! Affirma Erika.

- Vous ne semblez pas être schizophrène ni psychopathe?

- Je connais très bien ma sœur, interrompit Kathleen Je puis vous confirmer sur mon honneur qu'elle ne souffre d'aucun de ces maux.

- Si je n'ai pas hésité à parcourir les 8000 kilomètres qui nous séparent, ajouta-t-il avec insistance, ce n'est pas pour étudier la criminologie, le tribalisme ou la psychologie des hommes d'état africains. Je ne serais jamais venu jusqu'ici sans une puissante intuition que votre régression du Caire peut être répétée, et que vous pourriez vous-même éclaircir les raisons de ce phénomène. D'autre part, il n'y a aucun danger à vous faire régresser. Vous serez sous surveillance médicale permanente »

Erika acquiesça doucement de la tête.

« Je suis prête à commencer la première séance immédiatement.

- Si vous le permettez, j'aimerais me rafraîchir à mon hôtel et revenir dans quatre heures environ. Je vous indiquerais quelques exercices de relaxation que vous pratiquerez entre temps.
- Je suis très curieuse et excitée, s'écria Kathleen. Puis-je être présente aux séances de régression?
- Si votre sœur le désire et si votre nourrisson ne risque pas de nous interrompre »

9

Le docteur Bouriac retrouva les deux sœurs en milieu d'après-midi. Erika était reposée; Kathleen avait décidé de ne pas risquer l'interruption par les hurlements d'un nouveau-né assoiffé. Elle désirerait cependant recevoir un compte-rendu détaillé de chaque séance. Le jeune médecin la mit en garde:

« Il n'est pas sûr que nous réussissions à régresser votre sœur en quelques séances, sur une époque aussi lointaine. Je ne peux garantir aucun succès »

Kathleen avait mis à leur disposition une pièce avec un divan sur lequel Erika pouvait se détendre confortablement. Dès qu'elle fut complètement sereine, la voix du visiteur se fit faible mais persuasive; il l'invita à relaxer chacun des membres de son corps. La lumière extérieure tamisée par des rideaux bleu marine et la proximité de la réserve naturelle filtrait tous les bruits de trafic automobile. Une douce musique védique jouait en sourdine. Erika avait fermé ses yeux; il la convia à endormir la partie physique de son être afin d'accéder plus librement au monde latéral de son esprit.

« Respirez profondément, murmura-t-il, puis attendez un instant avant de d'expirer l'air. Nous allons faire cela plusieurs fois »

Après environ cinq minutes d'hyper ventilation, il savait que ces apnées successives avaient augmenté le taux de gaz carbonique dans son cerveau. Il parla très lentement, d'une voix monocorde.

« Imaginez-vous sur le bord d'une rivière. Il fait beau, très ensoleillé. Vous marchez doucement sur le sable, le long de la rivière... Allongez-vous sur le sable, sentez sa chaleur, laissez la entrer en vous, doucement. Ecoutez l'eau de la rivière qui coule près de vous. Remontez mentalement cette rivière. Sa surface devient argentée au fur et à mesure que le soleil descend sur l'horizon »

Il s'efforça de répéter certains mots-clés le plus souvent possible, comme une sorte de leitmotiv, afin de traverser l'esprit d'Erika et de parvenir à son subconscient. À partir de cet instant, sa voix ne servit plus que de support pour la détendre et la plonger peu à peu dans l'esprit immortel qui occupe son corps. Il lui demanda avec douceur d'apaiser ce corps qu'il occupait. Cet exercice de relaxation l'installait également dans une situation d'harmonie avec l'esprit de sa patiente, et il perçut peu à peu des vibrations, comme des ondes de chaleur, connecter leurs deux êtres. Le visage d'Erika reflétait la douceur, l'apaisement, la détente. Sa conscience s'ouvrait peu à peu et il lui suggéra alors de sentir son «chi» vibrer en elle, entrer sous forme d'une pure lumière par la plante des pieds et sortir par la paume de ses mains lors de chaque expiration.

« Nous allons compter à rebours, lui dit-il, et votre esprit va percevoir une belle sphère bleue descendre lentement vers lui. C'est votre ange gardien qui va vous accompagner dans votre voyage vers le passé »

Sachant qu'Erika était vigoureusement baignée par les croyances religieuses, la mention de son ange gardien ne pouvait que la rassurer et rendre son voyage plus facile. Il demanda alors à sa conscience de se diriger vers le Caire, et d'extirper du fond de sa mémoire la situation exacte qu'elle y avait vécu.

« Vous êtes en face du masque du jeune pharaon Toutankhamon. Une douleur atroce vous déchire. Que se passe t'il? »

Une larme perla sur sa joue.

« Le jeune pharaon vient de mourir. Il était si beau, si jeune, plein de vie et de promesses. Nous n'y croyons pas. Pourquoi ? Pourquoi lui?

- Qui êtes-vous?

- Je ne sais pas! Je suis avec ma mère, mes sœurs et d'autres femmes...

Nous pleurons!

- Quel est votre nom?

Erika ne répondit pas. Après un silence, il choisit une autre question.

- On vous a demandé de prendre quelque chose avec vous pour le porter dans le futur. Qui vous l'a demandé?

- Une force au fond de moi-même m'a rappelé le mystère des tablettes d'émeraude... »

Le docteur se redressa immédiatement comme sous l'effet d'un choc électrique.

« De quoi s'agit-il? demanda-t-il , en cachant sa surprise »

Elle ne répondit pas immédiatement. Enfin, elle murmura:

« 3333...

- Que voulez vous dire?

- Trois... mille... trois... cent... trente trois !

- De quoi s'agit t'il?

- Je l'ignore, mais je vois autre chose... C'est un triangle. Sur la base intérieure est inscrit le même chiffre...

- Qui vous a donné ce message?

- Je l'ignore...

- Quelle est sa signification?

- Personne ne le sait... !

- Voulez-vous dire «personne parmi tous ceux qui vous entouraient»?

- Sans doute... »

Après avoir insisté plusieurs fois, il comprit qu'il y aurait peu de chance d'avancer dans la compréhension de ce message. Il lui posa plusieurs questions sur l'époque, les personnages, les événements, sans obtenir de réponse satisfaisante. Il était clair qu'elle revivait une partie de la régression du Caire sans avoir vraiment plongé à l'époque de l'Egypte antique.

Après une demi-heure d'efforts, sans plus de succès, il décida de ramener doucement l'esprit immortel vers son corps actuel. Il attendit son éveil complet avant de la questionner sur le triangle. Elle agrippa une feuille de papier et y dessina sa vision.

Dessin A

« Il y avait autre chose autour du triangle ainsi qu'au sommet, ajouta-t-elle. C'était obscur! Je ne pouvais pas voir distinctement... »

Pierre Bouriac contempla le dessin.

« Savez-vous ce que signifie ce triangle ?

-Je n'en ai aucune idée! »

Les jours suivants, Erika n'apporta aucune nouveauté à ces révélations. Pierre Bouriac décida de modifier légèrement la technique utilisée. Il fit entrer son esprit dans un tunnel pour le faire émerger à l'époque des pharaons. Cette technique ne réussit pas davantage. Enfin, le dernier jour, il reprit la technique de leitmotiv utilisée inconsciemment par le guide au musée du Caire, et lui fit voir par bribes, par flash, les photos des bibelots, des meubles, des sarcophages puis du masque du pharaon provenant d'un livre.

Ses réponses demeuraient très vagues. Cependant, lorsque après trente minutes il lui demanda à nouveau quel corps habitait son subconscient à cette époque précise, elle répondit:

« Je suis princesse royale, la fille du maître des Deux Terres, le pharaon Akhenaton et de son épouse, la reine Néfertiti.

- Quel est votre nom, s'empressa-t-il de lui demander.

- Je... Je n'ai plus de nom!

- Que vous est-il arrivé? »

Elle plongea à nouveau dans un profond silence. En dépit de cause il la fit resurgir dans son corps du vingtième siècle. La séance n'avait pas été un grand succès. Au bout de sept jours de travail ils n'avaient guère progressé. Ils étaient tous deux découragés.

« Nous n'avançons guère et le temps passe trop vite, s'exclama Erika. Que de temps perdu !

-Mais que du contraire, s'écria Kathleen, vous avez obtenu des informations importantes. Le chiffre 3333, le triangle provenant de tablettes d'émeraudes mystérieuses, et enfin, une princesse royale, fille du pharaon hérétique et de son épouse, la belle Néfertiti!

- Mais de laquelle s'agit-il... Ils eurent plus de cinq filles!

- J'avoue que vous avez encore un énorme chemin à parcourir si vous désirez obtenir la réponse à ce puzzle !

- Les dés sont jetés ! Soupira sa sœur. Je repars à Pretoria demain, et Dieu seul sait si nous aurons l'occasion de nous revoir?
- Je te connais trop bien, murmura Kathleen en caressant le bras de sa sœur. Tu rappelleras le docteur dès qu'une possibilité de rencontre te sera offerte...
- Pour vous dire ce que j'en pense, ajouta le médecin, il sera préférable de vous faire régresser sous hypnose. Cela devrait nous permettre d'obtenir de meilleurs résultats. Connaissez-vous un hypnotiseur sérieux en Afrique du Sud ?
- Elles réfléchirent un instant puis Kathleen demanda:
 - « Un hypnotiseur pourrait-il aussi être un clown?
 - Quelle étrange question! A qui pensez-vous? »
 - Elle plongea son regard dans les yeux d'Erika.
 - « Te souviens-tu de Maya? Lui demanda-t-elle. Nous avons vu son spectacle deux fois l'an dernier au théâtre à Pretoria. Il était excellent, autant pour faire rire que pour hypnotiser la salle!
 - C'est exact, répondit l'épouse du pasteur, son spectacle était époustouflant. Et puis, tu as toi-même expérimenté son talent en direct puisque tu es allée sur scène pour te faire hypnotiser.
 - Mais oui, Erika. C'était très amusant !
 - Où pouvons nous le joindre? Demanda Pierre.
 - Il me semble qu'il se produit à présent dans la région du Cap. Nous ferons des recherches, et je vous informerais dès que possible, assura Kathleen »

La France, l'Aquitaine, le retour au bercail et aux vieilles habitudes. Le long de la Garonne, un vent chaud caressait les vergers; le soleil patinait le duvet de belles pêches et les champs de maïs offraient leurs jeunes épis à l'ardeur mûrissante de l'astre du jour. A l'ombre, sous les treilles ou tapis

derrière leurs épais volets, les patients du jeune médecin buvaient le vin des coteaux et leurs enfants se désaltéraient avec l'eau des puits.

Jeanne rendit visite à son ami dès son retour. Parcourant d'un doigt fureteur les livres de la bibliothèque du manoir, elle en retira un volume.

« Ton pasteur et son unique vérité m'ont fait passer des nuits blanches...

- Tu plaisantes ? Lui répondit-il en percevant un sourire sur ses lèvres.

- Ton absence également, répondit-elle, suggestive, mais ce n'est pas le moment d'en parler. J'aimerais te citer un extrait concernant l'impasse spirituelle dans laquelle l'humanité se trouve, ce qu'en disait Edouard Schuré à la fin du 19^{ème} siècle.

- Je te prends au mot et nous évoquerons l'absence après l'unique vérité.

- Parfois l'absence peut-être l'unique vérité, répliqua-t-elle »

Elle sourit et parcourut plusieurs pages puis lu un passage. Elle posa le livre et ajouta:

« Les religions ont construit leurs empires sur des fondations sociales. Seuls des dogmes primaires renforcés par des paraboles pouvaient autrefois hypnotiser les masses qui gisaient dans l'ignorance. Les fondements spirituels des initiés ont dû se vulgariser et leurs principes essentiels se sont dissipés au cours des siècles, remplacés peu à peu par la théologie cléricale qui estimait que le seul moyen d'éradiquer le mal et de sauver les âmes était de diriger les consciences en s'immiscant dans la vie privée. Des abus de toute sorte en ont découlé. Certains interdisent encore à leurs adeptes de serrer la main d'une femme car elle pourrait avoir ses règles et être impure ! D'autres ont décrété ce qu'il ne faut pas manger, le nombre de prières quotidiennes, les positions sexuelles acceptables, les tenues vestimentaires dignes de Dieu, les jours où il est interdit de conduire une voiture ou d'allumer les interrupteurs électriques. Ils ont jugé l'homme trop faible pour lutter contre le diable. Il fallait donc l'aider en lui imposant des dogmes et des rites. On justifiait ainsi la rigidité rigoureuse des pouvoirs religieux...

- Et leurs abus, ajouta Pierre. N'est-ce pas l'évêque Bossuet qui proclamait que « l'hérétique est celui qui a des idées personnelles » ? Les Eglises, les Synagogues et les Mosquées n'aiment pas les gens qui pensent ou du moins ceux qui ne pensent pas comme Elles.

- Absolument, assura Jeanne. Toutes les afflictions, les peines, les catastrophes, les épreuves physiques et morales sont, pour les religions monothéistes, envoyées par Dieu pour purifier l'homme et lui offrir la possibilité du bonheur éternel. On estime que le mal vient d'ailleurs et on établit des lois pour contrôler les faiblesses humaines. Mais le contrôle inspire la révolte lorsque les puissants s'en servent pour stipuler la limite des libertés. Il devient très vite oppression. Et comme chaque religion prétend

être la dépositaire de l'unique vérité, des conflits souvent très cruels en résultèrent. Avec la chrétienté, ce conflit eut son apogée lors des inquisitions, lorsque la politique a voulu devenir la religion. Avec l'Islam, ce fut les grandes guerres de conquêtes mais aussi la rigide dépendance des fondamentalistes, et leur désir de détruire tous ceux qui n'acceptent pas le règne d'Allah sur la politique! Renforcé par des siècles d'exclusion, le Judaïsme a préservé le monothéisme hermétique de Moïse en imprégnant ses adeptes du privilège d'être le peuple choisi par Jahvé. A ce niveau, la religion justifie la finance de la politique pour assurer la pérennité de la synagogue.

« Pour l'Islam, les mœurs dépravées de l'occident, l'étalage du luxe et le gaspillage sont autant d'affronts impudiques à la majorité de ses adeptes croupissant dans une pauvreté abjecte. Je ne te cache pas mon inquiétude pour le futur de la planète ! La majorité des adeptes de la Chrétienté et du Judaïsme demeure dans les pays riches et développés alors que l'Islam fait des progrès inouïs dans le Tiers-Monde pour des raisons essentiellement économiques. L'écart ne fait que grandir.

- Comment éviter de futurs conflits ?
- Une nouvelle force équilibrante est requise pour éveiller l'immense compassion et le sens du partage qui sauveront l'humanité.
- Quelle force équilibrante ?
- Une nouvelle conception spirituelle pouvant unifier les êtres humains avec la science. En d'autres mots, il faudrait que tous les humains soient tout d'abord éduqués puis qu'ils se débarrassent de tout préjugé, de tout dogme et du fardeau de l'histoire mais gardent en tête uniquement l'énorme progrès des connaissances scientifiques. Cela permettrait de se plonger dans une source de jouvence d'où nous apprendrions peut-être le sens de la vie comme jamais nous ne pourrions le découvrir.
- Pure utopie ! Il est impossible de recréer l'homme ? Dit Pierre avec un brin de moquerie.
- That's the question ? répondit-elle
- Il ne faut pas oublier d'autre part que les Asiatiques ont cherché la réponse a la grande question de l'existence depuis plusieurs millénaires. Nos ancêtres étaient encore des sauvages quand les sages de l'Inde écrivaient les textes sacrés de l'Upanisad »

Après un instant de silence, il lui offrit du thé vert et des gâteaux secs. Elle ajouta :

« As-tu remarqué dans l'histoire des peuples qu'après chaque révolution, chaque guerre de grande ampleur, il y eut de longues périodes de progrès et

de prospérité ? Je compare cela à la croissance des enfants. Après chaque maladie, ils semblent transformés et grandis. L'humanité a sans doute besoin du mal pour grandir ! Le mal crée une remise en question, une révolte des esprits et des consciences qui permet d'extirper ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, par réaction aux atrocités et aux souffrances qui résultèrent de l'oppression. A ce propos, l'existence excessivement matérialiste et égoïste de certaines nations aujourd'hui pourrait être réveillée brutalement. La politique de l'autruche n'a aucun futur ; l'indifférence ne fait pas disparaître les problèmes du monde. Aucun homme riche n'est parvenu à vivre heureux en s'isolant et en ignorant les masses qui croupissent autour de sa maison. Louis XVI l'a appris à ses dépens ! Il en sera de même pour les nations.

S'enrichir à outrance, s'isoler dans ses palais et imposer sa culture grâce à la domination matérielle et militaire provoquera tôt ou tard une réaction massive des opprimés comme l'ont prouvé toutes les grandes révolutions.

- Pouvons-nous changer le monde sans faire la guerre? Demanda Pierre.

- Pour que le monde change, il faut qu'un ciment spirituel planétaire relie tous les êtres. Il n'y aura guère de réel progrès tant que nous considérerons les autres comme une compétition dangereuse capable de porter atteinte à nos privilèges.

- Peut-être faudra-t-il d'abord découvrir la réponse à une question fondamentale.

- Laquelle?

- Dieu est-il un Être pervers qui s'amuse à créer des êtres conscients pour observer leurs combats internes, se repaître de leurs souffrances, et exulte enfin de joie lorsqu'ils ont découvert «sa seule vérité», après maintes réincarnations ?

- Question essentielle, admit Jeanne Piraze. Mystère des mystères ! »

Kathleen annonça a Pierre Bouriac que Maya venait de terminer une saison dans la région du Cap; il effectuait une tournée quelque part en Amérique du Sud. Il ne serait de retour qu'au début 1999 après s'être produit sur les navires de croisière qui naviguent entre Miami et les Bahamas. La jeune femme fit remarquer à Pierre Bouriac qu'il avait choisi les mers chaudes afin d'éviter qu'un équipage hypnotisé confonde les icebergs avec la brume et répète la tragédie du «Titanic»

De toute manière, il était inutile de chercher un autre hypnotiseur tant qu'Erika ne recouvrait pas un peu de liberté.

Pierre reprit son travail tout en poursuivant ses recherches sur les régressions et sur l'Égypte antique. Un sujet particulier le hantait depuis son séjour à Johannesburg. Il s'agissait de la tablette d'émeraude et de sa signification. De quoi s'agissait-il au juste? Que pouvait receler cette tablette? Jeanne Piraze dirigea son attention sur Hermès Trismégiste, le «trois fois grand» de la civilisation grecque, associé avec Thot, le dieu de la connaissance chez les Égyptiens. Ses recherches lui permirent de découvrir que la tradition parlait de Thot comme l'inspirateur des bâtisseurs des pyramides de Saquara et de Gizeh. Elle mentionnait également qu'un ensemble de couloirs souterrains sous le plateau de Gizeh contenait les secrets des initiés des temples. Il découvrit la mention de tablettes d'émeraude. Il était dit que le cœur de la connaissance et de la vérité ésotérique y était inscrits. Cependant, ces tablettes auraient été enterrées quelque part sous le sphinx depuis plus de 3000 ans! La mention de l'une de ces tablettes par l'esprit immortel d'une princesse ayant vécu à l'époque de Toutankhamon émoussa sa curiosité et son désir de poursuivre les séances de régression.

Il chercha également ce que pouvaient signifier les chiffres «trois» inscrits à la base du triangle. Ses recherches lui indiquèrent que les premières tribus de l'Égypte antique avaient adopté des dieux par groupe de trois, des triades qui consistaient souvent en un dieu principal, sa femme et leur fils. Les exemples d'Osiris, Isis et Horus en tant que triade principale d'Abidos ou celle de Ptah, Sekhmet et Néfertoum de Memphis ou encore celle de Amon, Mout et leur enfant Khonsou, la sainte famille de Thèbes, supportaient cette hypothèse. Les quatre chiffres «trois» du triangle

faisaient-ils référence à des groupes de divinités ? Il s'agissait bien sûr d'une supposition, d'une option à étudier.

Puis un jour, en observant la date de l'accession au trône du jeune enfant pharaon, le médecin découvrit qu'il s'était en effet écoulé exactement 3333 années depuis cette époque. Il en fit part aussitôt à Jeanne et téléphona à Kathleen pour lui annoncer sa trouvaille.

12

En mars 1999, Kathleen informa le jeune médecin que Maya était de retour dans la péninsule et que la famille Van Der Huis avait déménagé. Le pasteur était muté à l'église réformée de la base navale de Simonstown non loin de la pointe du Cap de Bonne Espérance. Erika venait de reprendre son ancienne occupation: elle avait accepté un poste d'infirmière dans une clinique située à Mitchel-Plain, la grande cité des métis, au bord de l'océan indien. Son mari n'avait pas refusé qu'elle reprenne des activités sociales en se consacrant au service de la communauté métis car il s'agissait d'un apostolat, d'un don de soi, d'une manière de promouvoir le règne de son Dieu ici bas.

Maya entama bientôt une nouvelle saison de spectacles dans la ville du Cap. Après un bref contact téléphonique puis un échange de courrier par Internet, il accepta de voir Pierre Bouriac et de lui consacrer quelques heures aux essais de régression d'Erika. Le médecin s'était préalablement assuré que Maya n'était pas seulement un hypnotiseur de théâtre, l'un de ceux qui contrôlent votre esprit et le programment comme un ordinateur. Maya l'assura qu'il maîtrisait les techniques d'hypnose guidant vers un état

d'extrême concentration et de grande polarisation. Il pratiquait régulièrement l'hypnose clinique par laquelle on arrive à concentrer l'attention comme les rayons de lumière à travers une loupe, pour en faire sortir un rayon très puissant. La polarisation de l'esprit permet alors de réaliser un plus vaste potentiel du cerveau humain.

Satisfait, Pierre s'envola vers la ville du Cap sur un vol British Airways le 8 avril 1999. Après un vol d'une dizaine d'heures, il entrevit le Cap de Bonne Espérance et la péninsule qui avait vu passer les navires des explorateurs portugais, hollandais et anglais avant d'accueillir les huguenots persécutés par l'intransigeance religieuse qui suivit la révocation de l'Edit de Nantes. Ils avaient rêvé de bâtir une nouvelle vie, sur cette «Terre promise », loin des inquisitions et de l'oppression ecclésiastique du vieux continent. Mais c'est également ici que leurs descendants créèrent, plusieurs siècles plus tard, un nouveau type d'intransigeance. La liberté des uns semble toujours dépendre de l'oppression des autres, à moins que l'homme aveuglé par des principes se serve de l'oppression pour empêcher les autres de porter atteinte à cette liberté acquise par tant de sacrifices ?

Un taxi conduisit le docteur jusqu'au centre ville et le déposa à l'hôtel Mount Nelson, situé au pied de la célèbre Montagne de la Table. Afin de juger des talents de Maya, il acheta un billet pour assister à son spectacle du lendemain et prit rendez-vous pour le voir ensuite dans sa loge pour convenir de la procédure et du temps qu'il pourrait leur accorder. Erika avait confirmé par l'intermédiaire de sa sœur qu'elle disposerait d'une heure par jour pour leurs séances.

Le théâtre du Quai, à deux pas du célèbre «Waterfront», était une bâtisse bicentenaire qui avait servi de magasin pour les douanes du vieux port du

Cap. Un architecte ingénieux l'avait transformé en même temps que la forteresse-prison perchée sur une hauteur qui domine le port et dont les cellules servent aujourd'hui de chambres d'hôtel. Les ruelles du 'Waterfront' étaient encombrées d'un va-et-vient incessant de touristes, avides de découvrir les galeries marchandes, les cinémas et les multiples restaurants qui flanquent les vieux quais. Les eaux du port étaient tout aussi affairées. Des bateaux de croisière, de luxueux voiliers, des remorqueurs, des goélettes entraient et sortaient du port, s'amarrèrent ou embarquaient des visiteurs pour Roben Island où se situe la célèbre prison de Mandela.

Pierre entra dans le théâtre du Quai et le spectacle commença. Un spectacle époustouflant de rire, de magie et de fantastique. Il attendait l'hypnose ; elle tomba sur les spectateurs après l'entracte. Maya l'illusionniste, le clown au visage démesuré, à la perruque délavée, au pantalon trop court, n'avait pas émis un mot pendant la première partie du spectacle. Il avait pourtant fait rire jusqu'aux larmes par des mimes très originaux! Cette fois, il sortit de l'obscurité et se plaça sous le projecteur en tendant les bras vers la salle. D'une voix lente, rythmée, une voix qui ne semblait pas lui appartenir car les spectateurs s'étaient habitués au mime, il charma en quelques minutes. Il fit pleurer, il fit rire, il fit déclarer des choses insensées. Il envoûta des spectateurs trop timides pour venir sur scène et leur fit faire des choses que leurs amis ou leurs compagnes estimaient impossible à réaliser. Avec Maya, les gens perdaient toutes leurs inhibitions.

Puis il fit croire que la salle était envahie de puces. Chacun se grattait! Puis ce fut un passage de souris entre les banquettes. Les femmes hurlèrent! Puis il fit un froid de pôle Nord. Tous grelottèrent! Enfin, il plaça un spectateur sur la scène et demanda:

« Où est John? Montrez-le-moi... »

On le montra du doigt.

« Mais non! Il n'est pas à droite, il est là, à gauche, près des rideaux! »

En effet, on le voyait tout à coup ailleurs.

« Montrez-le-moi! »

Les doigts pointèrent vers la gauche.

« Vous vous trompez! Il est au fond de la scène, là-bas, près du mur! »

En effet, il avait subitement changé de place... *La grande illusion!* N'était-ce pas le nom du spectacle de Maya? Il conclut d'ailleurs son spectacle en criant vers l'audience :

« Rêvez mes amis, rêvez chaque jour et chaque instant, rêvez de nuit si vous ne voulez pas rêver de jour, jouissez de vos rêves car la vie n'est qu'une illusion, une graaaaaande illusion ! »

Pierre le rejoignit dans sa loge après la représentation. Il en avait terminé avec les autographes pour ses jeunes admirateurs et donna quelques mots d'ordre au personnel technique. Il l'introduisit alors dans sa loge dont les murs étaient couverts par des affiches de ses tournées. Après une brève introduction il l'invita à s'asseoir sur un tabouret:

-« Je m'excuse pour le désagrément, lui dit-il, mais ce tabouret inconfortable me permet d'abrégé les entrevues indésirables. Cela ne vous dérange pas que je vous parle tout en reprenant mon visage original?

- Je vous en prie.

- Mon vrai nom est David Noizul. Appelez-moi David. Ce sera plus simple!

- Votre talent est remarquable! Vous avez dû rencontrer un énorme succès en Amérique du Sud et sur les paquebots?

- Ce fut un voyage passionnant...

- Cela doit être hasardeux de posséder de tels talents? Périlleux pour la foule mais tentant pour vous...

- L'hésitation entre le bien et le mal, n'est-ce pas ? L'avidité et la philanthropie?

- La manipulation! Lui répondit Pierre.

- On ne peut pas être manipulé sans consentir par faiblesse ou par ignorance... »

Son visage riait toujours, sans doute était-ce l'effet de la bouche démesurée. Ses yeux étaient démaquillés. Il frappaient par leur exceptionnelle profondeur et l'éclat de l'intelligence. Il possédait un visage oblong, trop long et des lèvres charnues.

« En bref, insista le visiteur, vous êtes clown - prestidigitateur - magicien - hypnotiseur...

« Clown pour faire rire, répliqua-t-il, prestidigitateur pour étonner, magicien pour faire rêver, hypnotiseur pour faire découvrir.

- Cela doit convenir parfaitement aux gens désabusés...

- Et aux enfants qui s'abreuvent de merveilleux! Ajouta-t-il en ôtant son gros nez rouge. Votre bref appel téléphonique ne m'a pas permis de saisir la vraie raison de votre présence dans notre pays. Que voulez-vous de moi au juste?

- Faire revivre le merveilleux, le féérique! Répliqua Pierre... Enfin, peut-être ! »

Maya le dévisagea dans son miroir.

« Que voulez vous dire?

- Des instants extraordinaires d'une vie antérieure se sont trahis lors d'une brève régression accidentelle au Caire, en Egypte. Cette métempsycose plongea dans le monde de l'Egypte antique une femme qui visitait le musée. Etait-ce l'œuvre du hasard ou celle d'un miracle? Je l'ignore. Il me semble que cette personne pourrait nous révéler des choses surprenantes sur l'une de ses vies passées.

- Vous parlez de réincarnations et de régressions? Demanda-t-il avec une moue de dédain.

- Avez-vous une opinion sur la réincarnation?

- Non, pas vraiment... ma stricte éducation chrétienne m'avait enseigné que c'est un mot qui conduit en enfer!

- Avez vous peur d'être excommunié? Demanda le médecin.

- Qui voudrait excommunier un clown? Le Pape? Il se fiche pas mal des clowns !

- Vos qualités d'hypnotiseur sont vitales pour mener à bien nos essais de régression. Je dois vous avouer avoir échoué moi-même avec des méthodes que l'on m'a enseignées. Seriez-vous intéressé de joindre l'hypnotisme clinique aux techniques de régression?

- Cela pourrait être amusant...

- L'enjeu est plus important qu'une simple bouffonnerie, riposta le médecin.

- Mes talents vous coûteront cher! Mon existence est motivée par l'argent et la possession de belles choses. De plus, mon épouse aime l'or et les diamants, et je travaille dur pour la satisfaire.

Pierre Bouriac garda le silence. Il lui sembla que Maya était encore là, et qu'il s'amusait follement à le jauger. On frappa à la porte.

« Entrez! cria-t-il »

Une créature de rêve entra. C'était une jeune femme d'une beauté extraordinaire, vêtue pour ne pas passer inaperçue, affublée des plus belles formes que l'on puisse admirer sur la péninsule!

« Entre donc ma chérie... »

Elle exhibait un sourire de star rehaussé par l'or et les diamants qui brillaient à ses doigts, son cou et ses oreilles.

« Je t'embrasse dès que tu es propre, minauda-t-elle dans un élan sensuel.

- Oh! Répondit Maya d'un air gêné, permets-moi de te présenter au docteur Bouriac. Voici mon épouse, lui dit-il »

Le docteur se demanda à cet instant qui était parvenu à hypnotiser l'autre et il comprit la soif d'argent du grand artiste. Il est amusant de constater que de grands magiciens peuvent aussi être aveuglés. Personne n'est à l'abri.

- Nous irons boire un verre de champagne avec le docteur Bouriac dès que j'ai terminé, ma chérie... et ensuite, je serai tout à toi, grimaça-t-il »

La denture de la jeune femme brillait presque autant que ses diamants. Le visage de Maya avait disparu. Il était remplacé par celui de David. Il apparut soudain sous l'effet d'un petit projecteur; l'image surprit Pierre terriblement. Il avait déjà vu ce visage! L'expression de calme imposant, la longueur du nez, les yeux en amande, les lèvres charnues. Où donc avait-il vu ce visage? Où donc ? Se questionna-t-il, en faisant défiler certains souvenirs. La mémoire lui revint rapidement. Il ressemblait étrangement au visage du pharaon hérétique Akhenaton, le mari de la très belle Néfertiti. La ressemblance avec une certaine statue du musée du Caire était surprenante. David se leva et passa derrière un paravent pour changer de vêtements. Lorsqu'il en sortit, la silhouette sembla à nouveau familière ; ce n'était plus seulement un visage qui hanta Pierre, mais une démarche un peu voûtée, une façon de marcher comme un grand oiseau, comme un héron qui rôde dans les marais. Le médecin était-il encore sous l'effet de l'hypnose collective? Avait-il réellement aperçu ce personnage quelque part?

« Quelque chose ne va pas? Demanda le magicien.

- Non... oui! C'est un phénomène étrange. Etes-vous certain d'avoir fait sortir votre public de l'hypnose ? Vous ressemblez étrangement à Akhenaton.

- Aqué qui? ...

- Le pharaon Akhenaton.

- Vous avez un ami pharaon? Demanda-t-il avec une grimace ironique.

- N'avez-vous jamais vu les photos des statues d'Akhenaton, l'initiateur du monothéisme?

- Ca ne m'intéresse pas. L'histoire ne présente aucun attrait pour mon art !

- D'autre part, votre démarche...

- Qu'est-ce qu'elle a ma démarche? Vous ne l'aimez pas... ?

- Non, non, ce n'est pas ce que je veux dire. Ne vous offusquez pas! Je crois avoir vu cette démarche quelque part... Avez-vous déjà visité la France?

- Paris reine du monde! Fredonna-t-il. Seulement le gai Paris, la tour Eiffel et le Lido... Il y a cinq ans.

- Bien, ça me reviendra sans doute plus tard. Il est possible qu'un de mes patients ou une de mes connaissances vous ressemble... »

La gracieuse épouse se fit tendre et sortit de son mutisme.

« Chéri, j'ai soif! Puis-je t'embrasser à présent? »

Il chantonna en lui tendant les bras. Elle l'embrassa, puis accrocha son bras au sien, fière d'être belle, doublement fière d'être aimée par un artiste en vogue, triplement fière d'être couverte d'or et de diamants. Une certaine féminité jusqu'au bout des ongles, du cœur et du portefeuille!

« Allons-y! lança David. Vous nous accompagnez? S'enquit-il. Ca fait toujours bien de sortir avec son docteur.

- Si vous ne craignez pas que je vous régresse dans l'antiquité... »

14

Le magicien parvint à caser le médecin français sur la minuscule banquette arrière de sa Ferrari et celui-ci ne vit guère la ville du Cap «by night», coïncé comme il l'était. Après de nombreux virages, une route sinueuse et un tangage pire que la traversée du Cap de Bonne Espérance par les galions des navigateurs portugais, il lui fallut accomplir de nombreuses contorsions pour sortir de cette caisse de prestidigitateur et dégourdir ses membres endoloris.

La Ferrari attirait les regards des machos, l'épouse de David attirait les regards envieux des femmes et lubriques des hommes. David attira les regards pervers de quelques homosexuels qui bavardaient à l'entrée d'une boîte de nuit.

« Tu viens ma poule ? Gazouilla l'un d'eux à son intention.

- Si je viens, ce sera pour te casser la gueule! Grommela David.

- Oh ! Tout le plaisir sera pour moi, susurra le jeune efféminé »

David agrippa son épouse pour bien exposer à quel bord il appartenait et ils s'installèrent au restaurant «Blue Bay» qui dominait la jolie plage de Camps Bay.

« Mon chéri, dit la jeune femme, tu t'énerves chaque fois que tu vois des homosexuels. Pourquoi t'en faire de la sorte? Lance leur un de tes trucs de magie pour les faire taire.

- Voudrais-tu que je les transforme en eunuques en un coup de baguette ! ? Il y a quelque chose en eux qui fait bouillir mon sang, qui révolte mon épiderme... et j'ignore l'origine de cette hantise.

- Un cauchemar d'enfant, questionna le docteur ou un fait vécu dans votre jeunesse?

- Non, je ne me souviens d'aucun incident. Cela semble être plus vieux.

- Vous ne croyez pas à la réincarnation! S'exclama Pierre.

- Je crois en mon épouse, la fée qui est assise à mes côtés, je crois à son or et ses diamants, je crois en ma Ferrari et je crois en mes talents... Ca ne va guère plus loin que ça!

- Vous ne les emporterez pas avec vous après la mort.

- Qu'en savez-vous? Si on me recouvre de bandelettes et que l'on place une Ferrari miniature et une Barbie dans mon cercueil, les dieux auront pitié de moi et m'alloueront peut-être un nuage avec une belle autoroute et un matelas de plume!

- Est-ce votre conception de l'au-delà? »

Il réfléchit un instant, sourit à sa compagne et répliqua:

« Après ma mort, si je rencontre le néant absolu, je m'éclaterai l'âme à force de rire. Si je découvre un Dieu tout-puissant qui règne sur un royaume éternel, je l'implorerai d'abord de me pardonner d'avoir passé ma vie à faire rire. Ensuite, je solliciterai la permission de l'hypnotiser, juste pour lire le fond de sa pensée et savoir quelle mouche l'a piqué le jour où il a créé l'homme. Par contre, si je rencontre la Source de toute vie dans une Ame Universelle qui m'intégrera avec mes joies, mes tristesses de clown, mes passions... et ma Ferrari, cela fera pleurer mon âme de joie, au risque de la voir fondre dans mes larmes. De toute manière, peu m'importe ce qui se cache derrière le rideau, la curiosité m'aidera à surmonter les affres de la mort »

Un peu plus tard, lorsque les mets principaux furent servis, la compagne de David sembla sortir d'une longue rêverie.

« Eh! bien moi, je crois à la réincarnation et au Karma, annonça-t-elle »

Étonné de sa réflexion lente et profonde, David lui sourit :

« C'est pour cela que tu adores les oiseaux et les poussins, ma chérie ?

- Il ne faut surtout faire aucun mal à ces créatures, acquiesça-t-elle, au risque de devoir revenir dans notre prochaine vie, dans une condition inférieure, pour expier la souffrance causée »

Pierre Bouriac s'aventura sur une piste glissante en la prévenant:

« Je crois savoir que vous êtes déjà condamnée à revenir sous forme d'une vilaine bonne de ménage lors de votre prochaine incarnation!

- Comment le savez vous ? Demanda-t-elle interloquée.
- Vous êtes en train de déguster du blanc de poulet! »

Elle venait de piquer un morceau de poulet avec sa fourchette et l'arrêta devant sa bouche ouverte. Elle ferma la bouche, analysa le morceau, et répondit:

« Oh ce n'est pas la même chose! »

David ne désirait pas gâcher sa soirée et répondit avec un sourire qui conviait à excusez sa compagne:

« Voyez-vous, cher Docteur Bouriac, un poussin ou un oiseau sont des créatures mignonnes qui ne font de mal à personne. C'est pourquoi les êtres sensibles, tels que ma chère épouse, luttent contre la cruauté animale.

- Une poule ne fait de mal à personne! Répondit le médecin.
- Certes, vous avez raison, mais la poule n'est pas une créature mignonne.

C'est une question de perception, voyez-vous?

- Oui, je vous comprends tout à fait. C'est un peu comme le bouddhiste qui fait de son mieux pour sauver de la noyade les insectes qui tombent dans sa soupe mais qui écrase le moustique qui vient de se poser sur son bras! N'est-ce pas?

- C'est exact, répondit la jeune femme. Le moustique est un insecte nuisible... »

Ils abordaient un terrain dangereux. Pierre tenta de changer de sujet de conversation lorsque David poursuivit:

« Avez-vous constaté comme les médias se servent de photos d'enfants rachitiques, aux grands yeux implorants pour attirer l'attention du grand public sur les problèmes du tiers-monde? Les médias utilisent rarement les photos de vieillards qui meurent de faim. Ca n'éveille qu'une faible pitié chez les êtres sensibles! La réaction épidermique est complètement différente. De nombreuses personnes bien pensantes et délicates protestent, indignées sur la moindre cruauté commise contre les créatures sans défense. On assiste à des démonstrations publiques contre la cruauté envers les animaux dès qu'un chiot est battu ou ne reçoit pas ses repas. On se lamente sur le génocide d'un peuple d'Afrique lorsque le nombre de victimes atteint plusieurs centaines de milliers. On s'attriste un peu lorsque 25 millions d'Africains meurent du sida et on voudrait devenir, pour quelques heures seulement, aussi généreux et dévoué que Mère Teresa.

«Mais tous ces cœurs tendres et pleins de pitié, ceux qui compatissent à la souffrance d'un animal ou d'un être humain, remplissent leurs vases avec des fleurs coupées et se réjouissent devant un beau bouquet. Savent-ils seulement ce que c'est qu'une fleur coupée? Ignorent-ils qu'il s'agit d'un coït interrompu... ? D'une atteinte cruelle à ce qu'il y a de plus écologique sur terre: la reproduction des espèces! Non seulement on interrompt le processus permettant à la plante de se reproduire, mais on la sectionne en même temps! Quoi de plus cruel?

«Oh ! Bien sûr, aucune souffrance ne se manifeste aux yeux des êtres humains car la fleur ne pleure pas, le bouquet n'a pas de grands yeux tristes pour annoncer son tourment. Après tout, les gens agissent rarement suivant une logique mais plutôt sur base des émotions qu'ils perçoivent et ressentent au fond d'eux-mêmes. Il suffit de connaître cette débilité pour posséder un immense pouvoir de manipulation sur les masses ? »

La jeune femme semblait comprendre:

« Tu te fiches de moi, David? Tu te fiches de moi?

- Mais non ma chérie, susurra le magicien, ce n'est pas de toi dont je parle! Toi, tu es belle, tu es sensible et intelligente... Tu es différente! Et puis, je ne t'ai jamais vu couper de fleurs. Toi, tu ne fais que les placer dans de beaux vases »

Deux jours plus tard, le chauffeur de la clinique, un jeune métis qui avait perdu ses deux incisives supérieures dans une bagarre, conduisit le médecin à travers les riches faubourgs de Bishop Court; ils longèrent les magnifiques jardins botaniques de Kirstenbosh créés par Cecil Rhodes, dans un paysage de verdure exubérante, plantés à l'arrière de la montagne de la Table. Ce fut ensuite Constantia dont les vignobles produisent un excellent vin, puis la plaine qui mène à Muizenberg, cité

balnéaire autrefois populaire auprès des familles juives du Transvaal, à présent abandonnée par sa riche clientèle et envahie par des trafiquants de drogue africains et des vagabonds imbibés d'alcool. Au large de cette bourgade, la magnifique baie de False Bay étale ses eaux calmes sur le sable fin de l'une des plus belles plages du monde. L'eau y est plus chaude que celle de l'autre côté de la péninsule. Après avoir traversé Muizenberg, la route se prolonge vers les Cape Flats, entre les dunes, jusqu'à l'entrée de la vaste cité des métis de Mitchell Plain.

La clinique était construite à l'orée de la cité, non loin des plages. Entourée de centaines d'humbles maisonnettes peintes de couleurs pastel, elle offrait à la population les premiers soins d'urgence, une salle d'accouchement et une cinquantaine de lits. Le bâtiment préfabriqué s'allongeait de plain-pied, sur plusieurs ailes, à partir du point central qui servait d'accueil.

David venait d'arriver et garait une petite voiture de tourisme.

« J'ai emprunté la voiture de mon jardinier, plaisanta-t-il. Mitchell Plain n'est pas une cité où l'on parade en Ferrari.

- Sage décision! Répondit Erika en les accueillant de son sourire réservé. Vous êtes sans doute Maya ? Demanda-t-elle. Il est impossible de reconnaître celui qui se cache derrière un maquillage de clown !

- Veuillez oublier le clown, chère madame. Permettez-moi de vous présenter David, l'hypnotiseur clinique ! Précisa-t-il en lui tendant la main.

- C'est un tout autre personnage, en effet, acquiesça-t-elle »

Elle les introduisit dans une petite salle réservée au repos du personnel d'administration. Il y régnait une atmosphère calme, propice aux régressions. Lorsqu'ils furent confortablement installés, David donna quelques précisions.

« Sous hypnose, votre cerveau opère dans l'état Alpha. Les ondes cérébrales varient alors de 7 à 14 vibrations par seconde. Dans l'état habituel, le cerveau se trouve dans l'état Bêta, opérant entre 18 et 30 vibrations par seconde, selon les mesures EEG. Dans un état de stress important, les ondulations passent au-dessus de 30 vibrations par seconde. Lorsque vous atteindrez l'état Alpha, le docteur Bouriac prendra la relève pour vous induire doucement en état de régression dans l'une de vos existences antérieures. N'est-ce pas docteur ?

- C'est exact ! Il n'y aura alors guère de différence avec nos séances de régression de Johannesburg sinon que votre cerveau sera dans un état de très

profonde concentration. Cela devrait vous permettre de régresser plus facilement vers l'époque qui nous intéresse »

Erika acquiesça et confirma qu'elle était prête. David procéda à l'hypnose en lui demandant de fixer son regard sur un de ses doigts puis, par lentes suggestions, d'apaiser son corps et de fermer ses yeux. D'une voix envoûtante, lente et monocorde il la plongea en quelques minutes dans un parfait état hypnotique. Pierre prit immédiatement la relève par la lente méthode de régression conseillée par Jeanne Piraze.

Voici les récits des régressions qui ont plongé Erika dans son lointain passé et lui ont permis de rapporter au vingtième siècle l'extraordinaire mystère de la tablette d'émeraude.

16

Régression du 12 avril 1999

Après avoir demandé à l'esprit immortel d'Erika de se plonger à l'époque d'Akhenaton et Nefertiti, le docteur Bouriac la questionna à nouveau :

« Vous êtes une princesse égyptienne, la fille du pharaon Akhenaton. Quel est votre nom ?

- Je suis la princesse royale Ankhes-en-pa-aton, murmura-t-elle, la troisième fille du Maître des deux Terres et de son épouse royale Néfertiti »

Le médecin réalisa à l'instant qu'il s'agissait de la princesse qui avait épousé Toutankhamon, la belle princesse dont le destin fut marqué par de nombreuses tragédies.

« Revenons, si vous le voulez bien, à votre enfance. Pouvez-vous nous raconter quelques moments importants de cette époque? »

Après un bref instant de silence elle raconta :

« Nous sommes sur le vaste pont qui enjambe l'avenue royale de notre nouvelle capitale, la cité du soleil, Akhetaton. Cette immense avenue traverse la ville de part en part et fut conçue pour les grands défilés de chars royaux. D'un côté se trouve le palais royal et de l'autre le palais d'Etat qui abrite les archives de la correspondance royale avec les royaumes de l'Est ainsi que les correspondances de mon grand-père avec ses émissaires étrangers. Un peu plus loin, la « maison de vie » est l'établissement conçu par mon père pour l'éducation des nouveaux prêtres d'Aton. Pharaon envisage, avec l'aide de Meri-Rê, grand prêtre d'Aton, prince héréditaire et chancelier royal, de former un nouveau clergé qui ira enseigner l'amour du Dieu unique Aton de par le monde.

« Ma servante m'a dit que le palais royal est le plus beau palais qu'elle connaisse en Egypte. Il est gigantesque et contient nombre de spacieuses salles d'audience, des parterres, des préaux, tous les appartements privés de ma famille, des pépinières, des greniers pour les réserves de nourriture, de grandes cuisines ... Le palais possède trois vastes jardins suspendus pour plantes exotiques et sa position au bord du Nil nous permet de recevoir la fraîcheur du grand fleuve.

« Le passage entre les deux palais se nomme la « fenêtre des apparitions » C'est là que mes parents et nous-mêmes paraissions régulièrement pour les audiences aux dignitaires et pour distribuer des colliers d'or.

« Mes deux sœurs aînées Mérytaton et Mâkétaton sont à mes côtés ainsi que ma grand-mère Tiyi, ma tante Moutnedjmet et de nombreux cousins et cousines. Les serviteurs nous protègent des rayons brûlants du soleil divin avec de larges éventails. Il se passe quelque chose en bas, dans la grande avenue royale qui mène au nouveau temple d'Aton. Je suis tout excitée car c'est la première fois que j'assiste à une procession. Mes sœurs et mes parents m'en ont tellement parlé. Ma grand-mère Tiyi s'impatiente. Elle est venue spécialement de Thèbes avec toute sa suite, pour l'occasion, en naviguant sur sa barque personnelle « Aton brille »

- Ankhés, calme-toi, je t'en prie...

- Mais, grand-mère Tiyi, je ne peux rien voir!

Elle donne l'ordre qu'on apporte un tabouret. Aussitôt, le spectacle se précise. Le peuple se déverse tout le long de l'immense avenue, retenu par un cordon d'archers. Une clameur s'élève et les bras lancent des rameaux et des fleurs; les gens se prosternent comme une vague qui avance vers le temple. J'aperçois plusieurs rangées de fantassins puis des gardes du palais qui avancent en un bloc, fiers et disciplinés. Bientôt, un magnifique char tiré par deux chevaux blanc harnachés, parés d'or et la tête couronnée de plumes d'autruche multicolores. Le char est couvert d'électrum. Fouet en main, un

seul homme le conduit! Non, ce n'est pas un homme... C'est un dieu! Il porte une couronne bleue et son habit brille sous les rayons du disque solaire. Il aveugle les regards.

- Regardez mes chéries, s'exclame ma grand-mère, regardez votre père comme il resplendit de gloire. Il est le fils vivant d'Aton. Le plus grand des pharaons d'Egypte!

La clameur s'élève tout au long de l'avenue ; les chevaux piaffent, hennissent. Mon cœur est serré ; je découvre la fierté d'appartenir à la maison royale, dans cette ville éclatante de joie et de lumière. Peu après, un autre char paraît, lui aussi tiré par de magnifiques juments à la robe claire. Il est conduit par une seule personne, une femme.

- Maman! S'écrient mes sœurs, avec fierté.

Je répète 'maman' en écho, hypnotisée par la splendeur de sa tenue et de son char.

- Comme votre mère est belle et gracieuse, s'exclame ma tante Kiya, elle pourrait être pharaon elle aussi, ajoute-t-elle avec admiration.

- La beauté de Néfertiti n'aura guère de valeur pour la postérité si elle ne donne pas de fils à Akhenaton, déplore ma grand-mère.

Je piétine sur mon tabouret alors qu'une des servantes me serre le bras, absolument épouvantée de me voir si près du balcon.

- Ma mère est la plus belle des mères! Dis-je avec entrain.

- Chaque mère est la plus belle! S'offusque Tiyi.

- Ma mère est une déesse, lui criais-je. Elle est même la plus adorable des déesses!

J'ignore la chance d'avoir été conçue par le dieu vivant, fils d'Aton et la plus belle reine du monde, Néfertiti... Mes sœurs rient et me saisissent les mains. Elles sont heureuses, joyeuses. Akhetaton est la plus belle ville d'Egypte.

En bas, le défilé s'allonge indéfiniment. Vêtus de leurs costumes d'apparat, de nombreux princes défilent dans leurs chars, précédés par le clergé d'Aton à la tête duquel parade Panhesy, second prêtre du Seigneur des Deux Terres, superintendant des bœufs d'Aton et l'intime du roi. Enfin paraissent les grands dignitaires de la Cour : le premier ministre Aperel, le noble Mery-Ré, mon grand-père Aÿ, le chef de la police Mahou, suivi des ministres, des ambassadeurs, des conseillers. Les généraux dirigent leurs chars à la tête de centaines de fantassins d'élite. Ma grand-mère marmonne:

- Ce jeune général Horemheb me paraît bien présomptueux dans son uniforme. Il a du talent pour un scribe et l'Egypte a besoin d'hommes de cette intelligence, mais son ambition pourrait nous nuire !

Puis elle ajoute en s'approchant de nous:

- C'est un très beau jour pour la gloire d'Aton et pour mon fils Akhénaton. C'est un jour de bénédiction pour la famille royale. Puisse Aton nous entendre et exaucer nos vœux pour la grandeur de l'Égypte et de notre dynastie. Gardez ce jour à jamais gravé dans votre mémoire, celui de l'ouverture officielle du grand temple d'Aton dans notre nouvelle capitale.

Elle regarde les cieux, élève les bras et murmure:

- Mon cher époux, Aménophis le troisième, étoile immortelle dans le duat, puisses-tu nous entendre et intercéder pour nous tous auprès du Dieu unique pour bénir cette ville et la faire durer des millions d'années!

La procession est fermée par un régiment d'archers. Le peuple reste sur place, dans l'attente du retour de Pharaon, après la cérémonie de consécration du grand temple d'Aton. Cette cérémonie est tellement importante pour l'Égypte et pour imposer les changements radicaux initiés par mon père.

En fin d'après-midi, après le repas et la sieste, les servantes nous ont vêtues de belles robes de lin blanc, coiffé nos longs cheveux noirs et couvertes de bijoux. Je m'écrie:

- Où va-t-on? Où va-t-on?

- Dans la salle du trône, répond la plus vieille servante. Vous allez assister à votre première cérémonie d'audience. Il faudra bien vous tenir. Être digne de votre rang de princesses royales et, si nécessaire, chasser le mal par vos puissances magiques.

- Est-ce que je suis une belle princesse? Demande ma sœur Mâkétaton en souriant et en oscillant les hanches.

- Vous êtes toutes aussi belles que votre mère! Répond la servante. Aton vous a gâtées... La fortune et la beauté! Vous donnera-t-il aussi le bonheur et la santé? ... Je l'espère sincèrement.

Nous partons gaiement vers la salle du trône. Le palais me semble immense, un dédale de couloirs aspergés de lumière. Mes jambes sont fatiguées mais l'excitation m'emporte. Enfin, nous arrivons et entrons par la porte en cèdre réservée à la famille royale. Les gardes nous laissent entrer. Quelle surprise! Une salle immense, supportée par de très hautes colonnes peintes de couleurs vives. De nombreux serviteurs y agitent des éventails en plumes d'autruche. Le plafond est ouvert et laisse voir le ciel en son milieu. Aton peut ainsi distribuer ses bienfaits à l'intérieur du palais. Nous prenons place au pied de l'estrade. Pharaon et la première épouse, notre mère Neferneferuaten-Néfertiti, sont annoncés ; ils entrent, beaux et majestueux,

et viennent s'asseoir sur leurs magnifiques trônes sculptés et incrustés de nub*, d'ivoire et de pierres précieuses. Ils ont changé de vêtements et exhibent les insignes de la royauté. Pharaon porte le pagne blanc plissé, la double couronne rouge et blanche. Un grand collier couvre sa poitrine. Il tient les deux sceptres : la crosse et le fléau.

Nos parents nous sourient et nous nous asseyons sur l'estrade, à leurs pieds. Nous observons les nombreuses personnes qui se tiennent devant nous, toutes dans leur plus bel appareil, affichant leurs colliers et bracelets de cérémonie.

Le héraut royal annonce un visiteur :

- Le sculpteur royal Thutmose!

Celui-ci avance avec grâce, suivi de serviteurs portant un plateau recouvert d'un voile. Thutmose s'incline.

- La lumière d'Aton soit avec son fils Pharaon pour l'éternité ainsi que sur la Maîtresse du Bonheur!

- Que nous portes-tu là? Demande notre père après avoir salué l'artiste.

- Une surprise ô majesté, une surprise! Répond le sculpteur avec un sourire espiègle.

Il choisit un endroit baigné de lumière devant nous et y fait poser le plateau sur des tréteaux. Délicatement, il lève le voile. Un murmure de surprise et d'admiration s'échappe de la foule. Mes sœurs se sont haussées, les yeux figés sur un magnifique buste, tout éclairé par les rayons d'Aton.

- La Plus Belle est arrivée ! Dit-il en s'adressant à notre mère Que sa majesté daigne accepter cet humble hommage à son extrême beauté! Ma sculpture reflète à peine la beauté qui émane de votre parfait visage, Ô! Héritière dont la voix fait le bonheur du Roi.

Ma mère acquiesce d'un signe de tête et d'un petit sourire de contentement. Mon père ne semble pas du même avis.

- Mon cher Thutmose, tes doigts sont inspirés par les cieux. Mais ton talent doit produire beaucoup mieux qu'une réalité belle et figée. Certes nous reconnaissons que ce buste reproduit exactement la beauté de la grande épouse royale qui est elle-même le reflet de la radiance d'Aton, mais il te faut produire un style nouveau à partir de ce jour. Tu garderas ce buste dans ton atelier. Il servira de modèle à tes élèves. Voici un collier d'or pour tes efforts.

- Que désirez-vous au juste, Ô! Maître des Deux Terres, Ô! Fils vivant du Dieu unique ?

- Ton art doit refléter la volonté d'Aton. Tous les bas-reliefs, les sculptures et les peintures de la famille royale doivent désormais suivre les incurvés et les allongements ordonnés par les rayons du disque divin!

- Avec votre permission, Grand Prophète de la Lumière du monde, pouvez-vous m'expliquer votre pensée...

- Regarde le prince Smenkare sur ta gauche. Vois-tu l'ombre de sa tête et de sa silhouette que les rayons d'Aton projettent sur le mur derrière lui? Vois-tu comment Aton allonge son menton, son nez, son crâne? Et bien! Le vois-tu?

- Oui, Ô! Maître. Je le vois.

- Voici donc comment tu dois dépeindre la famille royale. Il te faudra désormais allonger nos crânes, nos nez, nos cous, nos mâchoires... et même nos ventres, parce que Aton s'est élevé pour son fils et sa famille ; il désire qu'ils soient dépeints différemment de nos prédécesseurs. Si Aton représente nos ombres en les allongeant dans sa course c'est ainsi que nos artistes doivent également nous peindre.

- Ce ne sera guère flatteur Ô! Maître... Cela pourrait même être, comment dirais-je, hum! ...

- Voyons Thutmose, exprime ta pensée!

- Et bien, je dirais... grotesque!

L'assemblée exprime sa désapprobation mais le silence se rétablit vite.

- Le grotesque disparaît lorsqu'il est inspiré par le divin! Se récrie mon père Si Dieu nous dessine ainsi sur la pierre des murs c'est qu'il nous aime ainsi. Vivons dans la vérité ! Si le vent emporte le vol des canards sauvages tâche de reproduire l'envol et le mouvement plutôt qu'une nature morte. Si les rayons d'Aton rendent ma silhouette plus longue ou plus pensive, tâche de me dépeindre de la sorte. Si la postérité ne comprend pas notre art, ce sera parce qu'elle ne comprendra pas que la vie en mouvement provient d'Aton. Tout comme tu représentes les divins rayons qui nous protègent avec leurs mains, tu nous dessineras avec des formes qui résultent de la puissance de notre divin Père et non de ce que tes yeux te rapportent. J'ai déjà donné le même ordre à Bek, mon chef sculpteur. Alors que mes ancêtres imposaient par le granit leur propre divinité idéalisée, nous désirons à présent que l'amour de notre Père, l'unique Dieu, soit dépeint sur la pierre de la manière dont il reflète notre image. Tu dévoileras ainsi que nous sommes tel Aton et que notre gloire est la lumière éternelle de Dieu.

- J'en conviens majesté, acquiesce humblement Thutmose.

- De plus, poursuit mon père, tu instruiras les artistes de l'empire de dépeindre la nature telle qu'Aton l'a créée. Nous voulons voir sur les fresques l'ondulation des gerbes lorsque le vent souffle sur les champs de blé, les belles couleurs des plumages des oies sauvages qui ne deviennent

visibles que par la grâce d'Aton. Nous désirons un art nouveau, dépeignant la joie de la nature, des animaux et des hommes sous les rayons du soleil.

Mon père se tourne vers l'ouverture du plafond et s'écrie :

- Ô vivant Aton, Source de vie, tu crées la terre selon tes vœux ! Ô Dieu unique aux côtés duquel il n'existe aucun autre dieu ! Tu as créé la terre et tous les peuples et tu as mis chaque homme à sa place. Un seul de tes rayons et toute joie, toute vie se développe ! Tu es dans mon cœur et personne d'autre ne te connaît. Ton fils vit dans ta vérité !

L'assemblée s'est soudainement prosternée et s'écrie :

- Aton ! Aton !

Puis Pharaon poursuit :

- L'art de notre règne doit rompre avec la tradition. Je vous l'ai déjà dit maintes fois. Soyons créatifs, soyons dignes d'Aton !

- Il sera fait comme il plaît à votre majesté, acquiesce Tuthmose en se retirant et en emportant le beau buste de ma mère.

Pharaon récompense ensuite Meri-Rê et Panhesy avec de nombreux colliers d'or, bracelets et autres objets de haute valeur. Nous assistons ensuite à quelques audiences de princes étrangers. Puis le général Amamappa présente la requête de Rib-Addi, prince de Byblos :

- Sire, votre respectueux serviteur, le prince Rib-Addi, me supplie d'intervenir pour le sauver de vos ennemis. Voici le dernier message reçu de sa part.

Le général brandit une tablette écrite en akkadien et poursuit :

- Votre serviteur a écrit : « ... Pourquoi n'avez-vous pas plaidé en mon nom auprès du maître des Deux Terres, votre seigneur, afin qu'il vous autorise à marcher vers Byblos avec des archers ? Je vous supplie de parler au roi, votre maître pour qu'il m'envoie de l'aide dès que possible ... »

Mon père a adopté une attitude distante durant la lecture. Il répond brusquement :

- Général Amanappa, nous avons des choses plus sérieuses à traiter. Les hymnes de louange à Aton, la construction des temples pour la gloire du Créateur sont le premier devoir du fils d'Aton. De plus Aton est amour et tout ce qui concerne la guerre est contraire à sa nature...

- Ô seigneur et maître, le prince Rib-Addi est en danger de mort !

Le général Horemheb intervient et demande des crédits pour renforcer l'armée.

- Si vous désirez de l'or, général Horemheb, allez donc le chercher auprès du clergé d'Amon. Ils ont accumulé les plus grands trésors de l'empire, bien davantage que la famille royale !

Horemheb se courbe par déférence et se retire.

La séance est levée et nous nous dirigeons vers la fenêtre des apparitions sur le pont royal. Le peuple attendait patiemment. Une longue clameur s'élève :

- La Belle est arrivée ! Le fils d'Aton est radieux ! Honneur et gloire !

Mon père prend quelques colliers en or et les jette à la noblesse. Ma mère et mes sœurs font de même »

*

Erika s'arrêta de parler, respira profondément puis reprit :

« Le soir venu, nous rejoignons nos parents dans le temple privé familial, «le château d'Aton », pour prier Dieu, espérant que son voyage dans le gouffre des ténèbres se déroulera sans embûches et qu'il sorte vainqueur à l'aube. Lorsqu'il surgira du gouffre à l'Orient, nous constaterons s'il a mené un dur combat. La couleur de l'aube indiquera le sang versé durant la nuit.

Nous rejoignons ensuite la terrasse où les serviteurs nous apportent boissons, fruits et pain. Je n'ai de regard que pour mes parents. Ils s'aiment tendrement et ils nous aiment toutes trois. Ah ! Si le temps pouvait s'arrêter et ce bonheur être éternel!

Ma mère me prend sur ses genoux alors que Méritaton et Mâkétaton sont sur les genoux de mon père. Mâkétaton demande:

- Maman, peux-tu nous raconter l'histoire de nos ancêtres?

Méritaton saute d'excitation sur les genoux de notre père.

- Oh! Oui, maman, raconte s'il te plaît.

Je n'ai jamais entendu ma mère parler d'histoire de nos ancêtres ; la curiosité agrandit mes yeux et ma bouche est toute grande ouverte... Ils se mettent tous à rire en me regardant. Ma mère me serre dans ses bras.

- Ma tendre enfant, tu es si belle, si espiègle! Puisse Aton te réserver une vie heureuse. Si votre père me le permet, je vais vous raconter pourquoi nous avons bouleversé toutes les croyances établies en Egypte...

Pharaon acquiesce en souriant.

- Nos ancêtres, raconte notre mère, ont développé au cours des siècles passés trois grands courants de pensée religieuse. Chacun possède son centre et ses temples dans une ville de notre pays. Il y a le centre de Memphis où Ptah est le dieu créateur qui engendra Atum-Rê. Puis le centre d'Héliopolis avec neuf dieux dont Atum-Rê, le dieu créateur, qui conçut les dieux de l'air, de l'humidité, de la terre et du ciel d'où sont issus Osiris et Isis. Et enfin le centre de Hermopolis qui honore quatre paires de dieux créateurs : l'océan primordial, l'éternité, la nuit et l'air.

«Parmi nos ancêtres, des prêtres - astronomes initiés au grand secret tels que le «chef observateur» Imhotep, avaient observé que l'étoile Sha - Osiris paraissait chaque année à l'horizon pour annoncer le début des crues du Nil. Peu après, quelques jours avant la crue du Nil, Sothis - Isis faisait son apparition. Quoi de plus mystérieux, de plus étrange, de plus extraordinaire que le double don des dieux à l'Egypte: l'avènement de Sothis-Isis précédant le renouveau du Nil? Renouveau qui a toujours été la base et le support même de notre grande civilisation! Nos ancêtres avaient déterminé que Osiris - Sah paraissait le premier pour féconder son épouse/sœur Isis-Sothis dès qu'elle pointait à l'horizon. Cet acte avait pour résultat d'enfanter peu après la crue du Nil et l'apport de son limon fertile.

«L'histoire enseigne que le premier pharaon fut le dieu Rê. Pendant son règne l'Egypte fut un véritable paradis sur terre. Mais les hommes négligèrent de lui rendre hommage et il se vengea en leur envoyant Sekhmet, la lionne, qui dévora des centaines de milliers d'Egyptiens. Rê enivra Sekhmet afin d'arrêter le carnage, retourna dans le royaume céleste et envoya son fils Horus pour gouverner l'Egypte à sa place. Depuis lors, chaque pharaon est Horus durant son règne et devient Osiris après sa mort à condition que les formules sacrées soient récitées, que le hikê et les rites d'ouverture de la bouche avec les doigts de bja* soient appliqués correctement. Le corps doit être momifié comme celui d'Osiris le fut par Isis sa sœur/épouse. Les os de pharaon deviennent le bja des dieux étoiles et ses membres deviennent une étoile impérissable.

« Pharaon étant le protecteur de la règle Maât établie par les dieux qui ont gouverné l’Egypte depuis le début des temps, il est aussi le garant de la paix et du bonheur de l’Egypte. Obéir et rendre hommage à Pharaon protège l’Egypte contre la vengeance céleste et les pires maux.

« Le dieu Thot avait déclaré à Imhotep, le grand observateur initié: "L’Egypte fut créée à l’image des cieux" Les grands observateurs découvrirent des similitudes entre la vallée du Nil et la vallée céleste du grand fleuve scintillant. De nuit, la voie céleste poursuit le cours du Nil dans les cieux. Le monde des vivants est donc celui du Nil et de l’Egypte sous les rayons d’Aton ; celui de l’après vie est le monde de la nuit (car tout dort, tout est «mort») et, par conséquent, c’est le monde du firmament et des étoiles. Les grands observateurs conclurent qu’il existe deux mondes: celui de la vie et celui de l’après vie ; celui de l’Egypte et du Nil sous les rayons d’Aton, et celui des cieux, la nuit, avec son «Nil» et ses étoiles.

« L’observation des étoiles errantes et de celles qui descendent des cieux démontrait que les dieux se déplacent dans le Duat mais aussi qu’ils descendent parfois sur terre dans un bruit assourdissant. De tout temps, l’Egypte a vénéré les os de bja * des dieux que l’on trouve parfois dans le désert après la descente d’une étoile. Pour leur permettre de voyager dans l’inexistant, nos ancêtres tels que les grands pharaons Kheops, Khephren et Mykérinos ont enterré, sous leurs pyramides, les barques royales permettant à leur Ka de naviguer sur le fleuve céleste.

« Ces pharaons ont suivi le grand plan qui était de représenter la vallée céleste, le duat, dans la vallée du Nil; ils construisirent leur pyramide à l’emplacement d’une étoile. La nuit, le sommet de chaque pyramide, couvert d’or, brille et lance des rayons comme les étoiles. La petite lumière de chaque étoile est le reflet de la pointe de chaque pyramide du duat. Après la construction de plus de 80 pyramides dont les sept grandes de Rostau*, les Terres de Basse et de Haute Egypte ne se sont plus entendues sur la religion d’Etat. Certains prêtres et des grands notables ne désiraient plus construire la réplique du duat en Egypte. Le peuple était éreinté après avoir passé plusieurs générations à construire des pyramides. De plus, une grande sécheresse s’abattit sur la terre. Les crues du Nil cessèrent pendant de nombreuses années et les plantes moururent de soif. L’invasion de sauterelles, les tempêtes de sable et les maigres récoltes provoquèrent d’atroces famines. Des centaines de milliers d’Egyptiens moururent de faim au cours de plusieurs décennies.

« Le pays en fut fort appauvri. Une des régions continua à prôner le monde du duat d’Osiris alors que l’autre avait adopté la croyance en la suprématie de Rê. L’Egypte vécut des temps troubles, la révolution, la guerre,

l'oppression jusqu'au règne du grand pharaon Mentuhotep II. A partir de cette époque, Rê et tous les autres dieux prirent une place de plus en plus importante en Egypte. Le culte d'Osiris fut cependant rétabli plus tard par d'autres rois.

«Les générations suivantes abandonnèrent la construction de pyramides car celles-ci furent pillées. Il fallut chercher un autre emplacement secret pour enterrer les rois. Ineni, le conseiller de Touthmôsis Ier, découvrit un endroit isolé et désertique : la région de la Vallée des rois. Personne ne pénétrait jamais dans cette vallée inhospitalière. Désormais, on laissa le soin à la magie de l'écriture, aux formules sacrées et aux rites d'ouvrir la bouche avec le couteau de bja * pour libérer l'âme et lui permettre de naviguer vers le duat. Ces pratiques, ainsi que l'inclusion de barques royales miniatures dans les tombes garantissent à tout Egyptien le départ de son Ba * vers le firmament. La vallée des rois fut établie dans une contrée qui se situe exactement dans une boucle du cours du Nil de sorte que tous les Pharaons aient un accès immédiat au fleuve céleste.

- Qui créa le monde? demande Mâkétaton.

- Pour nos ancêtres, répond notre mère, le dieu créateur émergea un jour du non-existant et se multiplia en million de formes. En conséquence, dans le monde de l'existant, en Egypte et dans le Duat, il n'y avait plus d'Unique mais de très nombreux dieux dont la forme est cachée et inconnue des hommes. Chaque dieu était adoré comme le plus grand, mais cela n'excluait jamais l'existence des autres dieux. C'est ainsi que l'Egypte adora Chou le dieu de l'air, Tefnout la déesse de l'humidité représentée par la lune, Nout la déesse du ciel, Geb le dieu de la terre et des morts, et beaucoup d'autres.

Mon père avait écouté en silence ; il interrompt notre mère avec douceur:

- Toutes les choses terrestres sont des simulacres de la vérité. Rien n'est vrai sur la terre. Les choses de la terre sont périssables, changeantes, altérables et se transforment sans cesse. L'homme également n'est pas vrai ; il change sans cesse, et cette succession d'apparences ne peut être qu'un mensonge. Seul l'Eternel est vrai.

- Qui est l'éternel, Ô! Père? demande Méritaton.

- Le seul être qui ne change jamais, celui qui donne la vie et qui crée toute chose, Aton, émergeant dans le disque solaire. Nous l'adorons et nous nous soumettons à sa volonté car lui seul ne change jamais, lui seul est vrai et éternel!

- N'y avait-il rien avant lui, mon père?

- Comment pourrait-il y avoir autre chose avant lui, ma tendre princesse?

La vie ne peut pas exister sans lui. Il s'est créé lui-même et se crée sans cesse

pour chasser les ténèbres et le néant. Il est la vie et la source de vie. Ceci est la seule vérité!

- Voici, poursuit notre mère, voici mes chères enfants la différence essentielle entre la nouvelle religion révélée à votre père, et celle qui était adoptée par l'Egypte jusqu'à ce jour. Pour nous, désormais, il n'y a qu'Aton, le premier né, le créateur et le seul Dieu. Tous les dieux de nos ancêtres sont des chimères de l'imagination des grands initiés. Ils n'ont existé que pour mieux contrôler le peuple et ses mauvais instincts, et malheureusement, ils ont offert aux clergés la possibilité d'accéder au pouvoir. La multiplication des dieux et des cultes avait affaibli le pouvoir de Pharaon au profit des grands prêtres. Au début, les prêtres étaient les représentants de Pharaon qui officiaient à sa place dans les divers temples. Ils ne croyaient pas forcément au dieu qu'ils servaient. Ils rendaient tout simplement un service au roi. Nombre de grands prêtres tenaient leurs fonctions d'une manière héréditaire grâce aux services rendus aux pharaons. Au cours des âges, les temples ont luttés pour acquérir les faveurs royales. Chaque pharaon distribua aux temples de vastes terrains, de l'or et des prisonniers de guerre pour honorer les dieux après les victoires sur les ennemis de l'empire. Les temples accumulèrent d'immenses richesses au cours des siècles passés, offrant un jour la tentation du pouvoir à d'ambitieux grands prêtres.

Mon père plonge son imposant regard dans le mien puis serre mes deux sœurs contre lui.

- Mes enfants, dit-il, autrefois, Pharaon était un dieu absolu et le peuple le vénérât comme tel. L'Egypte était puissante car le peuple tout entier était uni autour de Pharaon. Cette croyance a donné à nos ancêtres la force et le courage nécessaires pour la construction des pyramides et pour unifier l'Egypte. La fertilité du Nil et les croyances religieuses sont la fondation de l'empire. Mais les croyances religieuses ont malheureusement créé l'institution des temples et leur force. D'ambitieux grands prêtres ont convaincu le peuple que le roi n'était qu'un intermédiaire, qu'il ne devenait dieu qu'après sa mort. Il perdait ainsi l'extrême pouvoir aux dépens du grand prêtre d'Amon. L'Egypte perdit sa gloire, le peuple perdit sa foi et l'armée perdit sa force. L'Egypte fut envahie par nos ennemis.

« Les pharaons qui fondèrent notre dynastie ont reconquis le pouvoir mais le peuple ne formait plus un bloc uni derrière Pharaon. Il était tiraillé par l'hypocrisie et l'avidité du grand prêtre d'Amon et les prêtres d'autres dieux. Le pouvoir pharaonique s'effritait. Mon père, Aménophis le troisième, en était fortement conscient. Lui qui bâtit d'immenses temples, qui enrichit terriblement les temples pour remercier les dieux de leur aide lors des

incursions armées, ne disposa d'aucune solution radicale pour regrouper le peuple d'Egypte autour d'une force magnétisante commune. Il était devenu la victime du grand clergé enrichi par la générosité de nos ancêtres. A cette époque, l'autorité divine du pharaon devait être renouvelée une fois par an, par «Celui qui se cache», le dieu Amon, lors de la fête d'Opet à Thèbes. Le grand prêtre d'Amon tenait Pharaon otage car son pouvoir divin ne pouvait être renouvelé sans cette cérémonie. Chantage inouï dont mon père essaya de se défaire en déclarant qu'il était le fils d'Amon et de Rê, l'ancien dieu solaire. Pour renforcer cette idée, il entreprit la construction de colossales statues de lui-même et en particulier celles du temple funéraire en face de Thèbes. Il ajouta un nouveau titre à son nom : «Disque solaire éblouissant de tout le royaume» Il avait nommé mon frère aîné Touthmôsis, grand prêtre de Ptah, pour mieux contrôler le clergé. Touthmôsis était destiné à succéder mon père. Mais il mourut tragiquement et mon père se retrouva sans le successeur qu'il avait choisi. Obèse et souffrant énormément d'abcès dentaires, mon père dut accepter le conseil de Tiyi, votre grand-mère.

«Dès mon retour de l'étranger, lorsqu'on m'a invité à régner avec mon père puis de lui succéder à la tête de l'Egypte, je me suis trouvé confronté au pouvoir des prêtres. Votre mère, la très douce, la plus belle, m'a conseillé de questionner «Celui qui dispense la vie» Sa volonté s'est exprimée lorsque je le priais. Il exigea de bouleverser toutes les croyances et d'imposer le culte du seul Dieu. Jusqu'à ce temps, les dieux avaient de nombreux intermédiaires tels que les animaux sacrés et les statues dans les temples. Avec notre Dieu unique Aton, il n'y a plus que moi, Akhénaton, le seul grand prophète de Dieu, son seul intermédiaire auprès du peuple. Plus de statues, plus de livre des morts, plus de magie, plus d'images car le sacré est la lumière d'Aton qu'il déverse dans nos temples et dans notre vie. L'Egypte ne peut adorer qu'un seul Dieu, Aton, l'Eternel, l'Unique, l'Absolu et la cause primordiale et finale de tout ce qui existe. L'Unique ne tolère pas la pluralité et la division. Notre conscience doit accepter cette révélation divine car il n'y a pas d'autre vérité... pour l'Egypte et pour la pérennité de la famille de Pharaon.

- Personne d'autre qu'Akhénaton ne connaît Aton, poursuit notre mère.
- C'est exact, tu es parfaite comme la perfection d'Aton, ma chérie. Pour imposer ce changement radical dans les doctrines séculaires, il m'a fallu tout d'abord envoyer le grand prêtre d'Amon loin de la capitale et remplacer Amon par Aton dans mon propre nom. J'ai envoyé mes soldats et mes sculpteurs à travers l'empire, pour détruire toutes les statues d'Amon et effacer toutes ses inscriptions sur les monuments. Nous avons intégré progressivement la plupart des autres dieux tels que Rê qui est à présent

venu en Aton. Nous avons supprimé le faucon de la divinité mais tolérons encore le faucon et le serpent uræus dans les insignes du pouvoir.

- Votre père est inspiré et se mettra bientôt à écrire des hymnes en Son hommage. Ces hymnes serviront à chanter les louanges à la gloire de l'Unique lors de toutes les cérémonies dans les temples...D'autre part, nous ne quitterons plus jamais notre belle cité de l'horizon d'Aton. »

L'esprit d'Erika vogua ensuite quelques instants vers d'autres moments de l'enfance de la petite princesse, s'accrochant brièvement sur son compagnon de jeu, le chat «Sès » qui reçut à sa mort un enterrement digne des princes, dans un petit sarcophage en granit gris. Ce furent de brefs éclats de lumière dans l'obscurité antique, des clins d'œil sur la vie quotidienne du palais de la cité du soleil »

18

Une heure s'était écoulée; il était temps de faire revenir l'esprit d'Erika dans son corps du vingtième siècle. Pierre Bouriac était abasourdi par les révélations de cette première régression. Erika resta silencieuse, bouleversée par les anecdotes que son esprit avait ramenées du fond des siècles.

David interrompit leurs pensées avec un sourire cynique:

« Vous avez bien étudié l'histoire Erika. Bravo ! Vous m'avez presque convaincu.

- Qu'insinuez-vous ? Sollicita Pierre.

- Je veux tout simplement dire qu'Erika possède le talent de raconter des choses qu'elle a lues dans les livres et une brillante imagination.

- Dans quels livres ? S'étonna l'épouse du pasteur. Croyez-vous que j'aie le temps ou l'intérêt d'étudier l'Egypte antique ? J'ignore tout de cette histoire...

- N'avez-vous lu des ouvrages historiques ou romans sur cette époque depuis notre dernière rencontre ? Lui dit le médecin.

- Absolument pas ! S'exclama-t-elle. Je vous le garantis. De plus, souvenez-vous que mon époux n'entend absolument pas que je lui parle du Caire. S'il découvrait chez nous un livre traitant de l'Egypte, il le détruirait immédiatement ! J'ai même honte de vous dire qu'à l'occasion de son premier sermon, après notre retour, il a mentionné que le diable nous avait accompagnés et qu'il se cachait derrière des masques d'or dans les musées ... !

- Avez-vous vu des films sur l'Egypte des pharaons, au cinéma ou à la télévision, durant votre enfance ? Demanda David.

- Je ne m'en souviens pas. J'ai grandi à la campagne et nous n'avions guère l'opportunité d'aller au cinéma. Quant à la télévision, elle n'existait pas en Afrique du Sud durant ma jeunesse. Le résultat de cette régression me choque beaucoup. Je découvre des choses que je n'avais pas imaginées possibles. C'est vous qui me faites régresser et je n'ai aucun moyen d'influencer ce qui se passe. Je suis donc bien forcée de croire à la véracité de cette expérience.

Pierre se tourna vers l'hypnotiseur :

« Ne tirons pas de conclusions hâtives, voulez-vous ? Cette régression nous a fait progresser dans la recherche de compréhension des événements du Caire. Gardons notre scepticisme pour plus tard si les prochaines régressions s'avèrent de piètre résultat. Voyons s'il est possible d'éclaircir le mystère de la mort de Toutankhamon et celui de la tablette d'émeraude. Cela vaut la peine d'essayer !

- Même si vous découvrez ce que les historiens ignorent, cela n'aura aucune importance pour les milliers de visiteurs quotidiens du musée du Caire ou pour les égyptologues car il vous manquera des preuves acceptables.

- N'ayons aucune prétention, je vous prie. Je n'ai aucune intention de diffuser le détail de régressions car il leur manquera toujours un caractère scientifique et plausible »

Le jeune médecin français était loin d'imaginer la portée et l'intensité des messages qui leur seraient révélés plus tard et le désir qu'il aurait de les partager.

« C'est vous qui déboursez, répondit David. J'accepte de poursuivre vos expériences puisque vous payez mes émoluments. Après tout, je suis curieux moi aussi. Voyons ce qu'Erika cache dans son sac ! »

Pierre aurait voulu répondre au magicien pour tâcher de le convaincre de la véracité de cette régression mais les efforts nécessaires à cette entreprise ne justifiaient guère qu'il devienne la source d'amusement d'un clown.

« Demain est un autre jour, lui dit-il. Advienne que pourra !

- Je vous souhaite une bonne fin d'après-midi, conclut David en les quittant »



La régression du 13 avril leur conta le tragique déclin de la capitale du soleil, les décès successifs des sœurs d'Ankhesenamon et de leur mère, brisée par la douleur. Puis ce fut le tour d'Akhenaton, lui aussi terriblement éprouvé par la perte de celles qui lui étaient si chères et qu'il avait tant aimées. Ankhesenamon et son demi-frère Toutankhamon furent les seuls membres de la famille royale qui survécurent cette tragédie. Le destin projeta soudain les deux jeunes orphelins à la tête du plus puissant empire de l'époque.

La régression du 14 avril conta brièvement le mariage de la princesse avec Toutankhamon, la résistance des grands prêtres d'Aton contre les intentions de leur oncle Aï de renouer avec le clergé d'Amon et Thèbes. Erika les plongea enfin dans toutes les émotions et les craintes que ressentit le jeune couple lorsqu'ils voguèrent vers Thèbes pour les grandes cérémonies et festivités du couronnement.

La régression du 19 avril replongea l'épouse du pasteur en Egypte antique pour révéler des informations surprenantes sur la tablette d'émeraude. Voici ce que l'esprit immortel d'Erika rapporta.

20

Régression du lundi 19 avril 1999

« Mon époux vient de célébrer ses quatorze ans. Nous revenons de notre premier voyage officiel de découverte du Nil et de l'Egypte. Nous avons tout d'abord participé à la représentation annuelle du grand mystère d'Osiris que l'on appelle ici «Le triomphe d'Horus » Il s'agissait pour Pharaon de représenter Horus dans le drame d'Osiris et Isis, joué sur le Nil. Le navire royal était accompagné d'une suite majestueuse de navires qui transportaient les princes, les membres du gouvernement et la garde royale. En tout, une centaine de barques ornées avec la pompe de circonstance.

« Nous avons navigué à la voile jusqu'aux premières chutes du Nil et avons visité le temple d'Horus à Edfu et les nombreux temples construits par nos ancêtres dans l'île d'Eléphantine, à Dendara et Abydos. Toutankhamon y distribua des terres aux prêtres et rencontra un très grand nombre de ses sujets. Le peuple nous accueillit avec joie, dans une liesse contagieuse, chaque fois que nous défilions, debout dans un char tiré par deux chevaux, vêtus d'habits couverts d'or et portant nos couronnes royales. Nous savions que l'Egypte est un paradis, un don des dieux à l'homme, mais ce voyage nous fit découvrir un monde inattendu et un peuple enthousiaste.

Après ce premier voyage d'introduction aux dignitaires des nomes - nos provinces - et les acclamations du peuple des villes de la Haute Egypte, nous avons regagné Thèbes et reçu l'accueil triomphal de sa population. Alors que Memphis, située aux pieds du delta, est la capitale administrative, Thèbes est une belle ville, joyeuse et riche. Thèbes est la ville des dieux, entourée d'immenses pylônes qui ouvrent chacun la voie vers un temple. Tous les temples furent enrichis par nos ancêtres chaque fois qu'ils revenaient de

guerre. Le temple d'Amon en particulier dispose de richesses inouïes : des coffres pleins d'or, d'énormes quantités de tissus et des greniers où les récoltes annuelles sont presque plus importantes que celles des domaines royaux.

« La fraîcheur qui émane des murs épais du palais royal nous repose de la chaleur dont nous avons souffert pendant le voyage. Le pain, la bière, la viande de chasse préparés par les cuisines royales nous permettent de reprendre des forces rapidement.

Ce matin, le roi reçoit les enseignements secrets du grand prêtre du clergé de Thot. Je ne suis pas invitée à écouter ces enseignements mais ma curiosité est trop grande. Toutankhamon m'a permis de me cacher derrière une colonne, non loin d'une grande baie qui s'ouvre sur le lac artificiel du palais et les admirables jardins agrémentés de grenadiers, de palmiers et de tamaris.

Le grand prêtre vient lui expliquer le rôle du dieu Thot dans la mythologie égyptienne. Il développe son instruction en ces termes :

« Il y a environ 3300 ans, Thot le fils de Rê et chef des dieux, révéla à l'Egypte les vérités spirituelles et scientifiques qui ont permis d'unifier notre empire et de bâtir la plus grande nation du monde. Les grands prêtres d'Amon et des autres dieux n'ont pas accès à l'entièreté de la connaissance révélée par Thot... Les révélations du messenger des dieux n'ont jamais été diffusées. Elles ne sont connues que par Pharaon et le haut clergé du dieu lunaire. Ma présence dans votre palais, Majesté, est pour vous révéler le secret des secrets, contenu sur la tablette d'émeraude, mais aussi le détail de toute la connaissance que nous enseignons dans nos temples. Cette connaissance sera un outil indispensable pour vous permettre de gouverner et de discerner les raisons d'Etat. D'autre part, votre rôle royal et la raison pour laquelle vous êtes la réincarnation d'Horus, vous seront expliqués en détail. L'enseignement de Thot est extrêmement important pour le maintien de la règle de Maât, la survie de l'empire et la conservation de la grandeur de l'Egypte. Pour que l'Egypte soit forte, il faut que Pharaon soit puissant. La puissance n'est pas possible sans la connaissance.

« Depuis le début des temps, nos prêtres ont étudié le mouvement du soleil, de la lune, des constellations et des étoiles errantes. Ils ont observé que la réponse à la question de l'immortalité se cache dans le ciel car c'est le domaine des dieux. Vos ancêtres ont dû faire réaligner leurs temples plusieurs fois au cours des siècles pour qu'ils suivent le cycle des astres. Actuellement, l'astre solaire navigue dans la constellation du bélier. Il y restera pendant plus de 2100 années C'est pourquoi vous avez pu constater le nombre imposant de statues de béliers le long des allées des temples, et c'est pourquoi Amon est le bélier. Auparavant, mille années avant notre ère,

le soleil était dans la constellation du Taureau et nos ancêtres avaient déclaré Apis le seigneur des cieux.

« D'autre part, nos temples observatoires nous permettent de poursuivre l'étude des cieux pour chercher à comprendre l'origine de l'homme et découvrir sa destinée.

« L'un des rôles primordiaux de Pharaon est de s'assurer que les cultes soient toujours pratiqués et de participer aux rites. L'abandon des cultes par votre père au profit d'un seul dieu a provoqué la grande colère du Panthéon envers l'Egypte qu'ils ont alors affligée de milles maux. En pratiquant les cultes et en adorant les dieux nous les encourageons à se montrer magnanimes et à dispenser leur amour.

« Ô! Noble pharaon Toutankhamon, le dieu primordial Atoum se manifeste en trois: Amon, Rê et Ptah qui n'ont pas d'égaux. Son nom est mystérieux et caché en Amon. Les êtres humains le perçoivent en Rê. Son corps est Ptah. Leurs cités en terre d'Egypte sont Thèbes, Héliopolis et Memphis... pour toujours et toujours. Trois est le chiffre sacré, le chiffre des dieux, car trois est le synonyme de «beaucoup »

« Nous vous conseillons humblement de choisir cette triade divine pour bâtir les fondations de votre règne, et d'exprimer aussi souvent que possible votre sollicitude pour tous les dieux persécutés par votre père. Rétablissez Amon, Rê et Ptah à leur juste valeur ; honorez leurs temples et leurs prêtres afin de rétablir le peuple dans la joie de l'existant.

« Voici donc venu le moment de vous parler du grand secret.

« Thot, messager des dieux, est apparu plusieurs fois avant la construction des pyramides. Chaque apparition fut précédée de grands tremblements de terre. Une étoile tomba dans un bruit de tonnerre et une lumière aveuglante. Puis il y a eu un grand calme et ntr* a répandu son parfum divin, pareil à celui de Pount, le pays de l'encens. Sa radiance aveuglait tous les hommes prosternés qui criaient «Ton Ka est à toi, en toi... ta puissance est à toi, autour de toi... »

« Dans l'éblouissant aveuglement, sa forme réelle était mystérieuse car il est riche en manifestations. Certains disaient avoir vu une tête d'ibis, d'autres une tête de babouin.

« La première fois, il révéla aux hommes l'écriture et la médecine. La seconde fois, il exposa les mathématiques et la connaissance scientifique nécessaire à la construction des pyramides. Et voici ce qui arriva lors de sa troisième et dernière manifestation :

« Thot crut que l'homme utiliserait ses premiers enseignements pour retrouver le bonheur du paradis perdu, développer une grande civilisation marquée par la croissance de l'intelligence et de la sagesse. Cependant, au

fur et à mesure que le temps s'écoulait, Il réalisa que certains utilisaient la connaissance sacrée pour acquérir gloire et richesses personnelles au dépend des autres créatures. Les secrets révélés lors des deux premières manifestations avaient servi à fortifier l'avidité plutôt que le progrès, à renforcer la division plutôt que l'unité.

« Notre dieu Thot apparut alors au grand prêtre de l'époque et lui dit:

- Grand prêtre, Nous avons peine à voir souffrir les hommes et Nous avons pitié de ceux qui sont bons et purs. Nous nous manifestons une dernière fois pour vous remettre cette tablette d'émeraude. Elle explique le pourquoi de la vie, l'origine et le destin des hommes. Malgré son aspect simple, elle divulgue la raison de l'existence, de la souffrance et de la mort. Elle dévoilera au sage ce que contient l'invisible, le potentiel illimité de chaque être humain et ce qui se cache dans l'infiniment petit et dans l'infiniment grand.

« La compréhension de cette tablette se fera par le développement des connaissances, par la patience, par l'étude du monde silencieux qui dort en vous. Ceux qui courent après la brise ne pourront jamais la comprendre. Elle transformera en dieu, ici bas, tous ceux qui accumuleront assez de connaissance, de sagesse, d'amour, de respect et de compassion pour les créatures. Rappelle-toi ceci, il s'agit peut-être de la mention la plus importante de mon discours : *dans tes études et tes méditations, garde toujours en mémoire que l'univers a son centre où chacun se trouve et que ses limites ne sont nulle part.* Cela t'aidera à te placer sur le vrai chemin pour comprendre le grand mystère. De plus, sache que l'être humain est doté de trois corps : le corps physique et deux corps invisibles qui englobent le corps physique d'énergie radiante. Le premier, le Ka, se situe à une main environ de distance de votre peau. Le second, le Kha, vibre à une distance d'environ 4 à 6 mains de votre corps physique. C'est là que se situe la mémoire de vos émotions.

«Le grand prêtre conserva précieusement cette nouvelle tablette. Il chercha à acquérir plus de connaissances tout en plongeant son attention sur le centre de son cœur et tout ce qui pouvait grandir en lui. Il n'est pas dit qu'il parvint à se transformer en dieu avant de mourir mais il comprit qu'il ne sert à rien de se lamenter sur les conséquences d'évènements que nous ne contrôlons pas. Plus tard, pharaon Khephren voulut désespérément connaître l'interprétation de cette tablette; il consulta tous les prêtres et les sages de son époque, sans succès. Le vieux sage Djedi ne put satisfaire sa demande et lui dit qu'il savait seulement où la tablette était cachée.

- Puis-je voir cette tablette, demande Toutankhamon brusquement.

- Certainement, Ô! Maître des Deux Terres, mais nous vous prévenons humblement qu'il serait trop dangereux de faire connaître l'existence de cette tablette aux non initiés. Nous la gardons précieusement dans une cache secrète dont je suis le seul à connaître l'emplacement. Vous, Ô! Pharaon, «tjt des dieux », vous serez le second détenteur de ce secret et vous veillerez à ratifier le choix d'un nouveau grand prêtre après mon passage vers le royaume d'Osiris, et à l'initier au secret pour que la volonté de Thot se poursuive. Il est dit que le Nil a recouvert les terres 3333 fois depuis la réception de cette tablette et qu'il les recouvrira encore 3333 fois après l'avènement de l'enfant pharaon, avant que l'humanité puisse comprendre la plus grande partie des mystères de cette révélation. Entre-temps, nous souhaitons à Pharaon «image du Grand Bélier» une longue vie et beaucoup de sagesse pour découvrir le secret de cette tablette d'émeraude avant son départ pour l'Ouest.

«Elle vous sera présentée lorsque vous me rendrez visite au temple de Thot. Cependant, devinant votre impatience, j'ai recopié sur le papyrus que voici la reproduction exacte de ce qui paraît sur la tablette»

Le grand prêtre s'est encore entretenu pendant un long moment avec mon époux mais je n'écoute plus. Il me tarde de jeter un coup d'œil sur le papyrus. Moi aussi, je désire devenir une déesse et ne pas attendre ma mort pour obtenir toute la puissance des dieux. Lorsque le grand prêtre a finalement quitté le palais, je me suis immédiatement levée et dirigée vers l'emplacement où repose le papyrus. Je m'attendais à découvrir un dessin où la magie s'exprimerait par l'extraordinaire et la complexité. La simplicité de ce qui était tracé sur le papyrus m'a fort surprise et déroutée... Comment se peut-il que le secret de la vie puisse s'exprimer dans un tel dessin ? »

Il y eut un long silence après ces dernières paroles. Le docteur Bouriac fit signe à David qu'il était préférable de faire revenir l'esprit d'Erika à l'époque actuelle. Quelques instants plus tard, lorsqu'elle eut repris contact avec le vingtième siècle, il lui demanda:

- Pouvez-vous nous recopier le dessin de la tablette dans son entièreté, avec tous les détails qui paraissaient sur le papyrus?

Il lui tendit une feuille de papier et un crayon. Sans répondre, elle dessina la vision précise que son esprit avait rapporté du lointain passé. Elle leur remit la feuille en précisant :

-Voici le détail exact du dessin qui se trouvait sur le papyrus...N'est-ce pas simple et déroutant ? »

Dessin du papyrus reproduisant la tablette d'émeraude.

Régression du 20 avril 1999

«La fête annuelle de l'Opet se prépare à Thèbes. C'est l'occasion où le pouvoir divin du pharaon est renouvelé après de longues cérémonies dans le temple de «Celui qui se cache», le dieu Amon. Toutankhamon aura bientôt 15 ans. Il prend un intérêt grandissant pour tout ce qui concerne l'administration de l'empire mais ses discours sont toujours préparés et lus par le divin père Aÿ.

- Je ne laisserai pas toujours Aÿ dire publiquement ce que je pense, m'avoua mon époux. Il sera bientôt temps pour moi de préparer et de lire mes propres discours. Les prêtres d'Amon ont suffisamment été rassurés par les propos mielleux de ton grand-père. Je leur dirai bientôt ce que je pense. Je conçois fort bien qu'il soit préférable de prier tous les dieux et que c'est la seule manière d'être protégé entièrement contre les forces du mal qui essaient de nous attirer vers l'inexistant. Cependant, l'hypocrisie des prêtres m'horripile...

Nous nous trouvons à présent dans l'immense salle de la noblesse qui précède les salles secrètes du temple d'Amon où seuls le clergé et Pharaon ont droit d'entrée. Ce temple est tellement différent de celui du dieu de mon père à Akhetaton. Là-bas, tout est baigné de la lumière divine, dépourvu de statues car Aton est présent partout grâce à ses rayons. Ici, les temples sont sombres, mystérieux, froids. Les pièces montent vers le «saint des saints » où les prêtres lisent les oracles auprès des statues sacrées.

« Toutankhamon est assis sur son trône d'apparat, incrusté d'or et de pierres précieuses. Il porte les vêtements, les couronnes et les sceptres qui le déclarent maître de l'Égypte. Je suis assise sur un plus petit trône, en recul.

Àÿ termine la lecture du discours qu'il prononce au nom du roi devant le clergé, les nobles et les généraux assemblés dans cette immense salle décorée de colonnes gigantesques en forme de papyrus. Les murs y sont couverts de motifs représentant les exploits guerriers de nos ancêtres. Après le discours, mon époux sera introduit dans les salles secrètes du temple pour les cérémonies qui renouvelleront son pouvoir divin.

- Ô! Grands d'Égypte et prêtres d'Amon, poursuit Aÿ, lors de l'an cinq de notre règne, nous avons issu un décret royal restaurant les temples, les statues et les privilèges de tous les dieux de l'empire. Nous avons publiquement admis les erreurs d'Akhenaton et nous avons œuvré pour restaurer la grandeur de l'Égypte. Nous avons admis que Pharaon ne peut s'enfermer dans une ville pour le reste de ses jours en abandonnant les hautes tâches administratives aux fonctionnaires sans porter préjudice à l'empire. Nous avons admis que pharaon doit envoyer l'armée chercher les tributs des royaumes qui ne paient pas leurs gages quitte à les y forcer par la guerre. Nous réalisons l'importance du commerce pour le bien-être du peuple, des prêtres et de la famille royale. Faut-il vous rappeler que nos relations avec les royaumes étrangers dépendent de nos surplus agricoles? Le gouvernement central profite amplement de nos échanges en percevant des bénéfices commerciaux dont jouit la famille royale ainsi que les temples et le peuple grâce à nos distributions et nos cadeaux. Nous reconnaissons

que le système d'échanges commerciaux établi par nos ancêtres fut bouleversé par la politique d'Akhenaton. Lorsqu'il anéantit les dieux, les temples furent privés des trésors provenant des guerres et des échanges commerciaux. Les nombreux artisans employés par l'autorité religieuse se sont trouvés sans travail car les temples n'eurent plus d'emploi pour les nombreux artisans, ouvriers, marins et fermiers. Notre prédécesseur bouleversa l'économie de l'Empire et la pauvreté s'installa auprès de très nombreuses familles.

« Les dieux nous ont donné le Nil et nous devons les satisfaire par le biais des rites et des offrandes. L'abandon des temples engendra la misère du peuple et du clergé ainsi que la colère des dieux. La redistribution de nos surplus est une charpente économique qui a permis à l'Égypte, depuis des siècles, de répartir équitablement certains profits de la terre dans la population via la famille royale, les temples ou les domaines des nobles. Nous ne pouvons plus jamais nous permettre de modifier cette structure. Nos surplus permettent aux familles d'améliorer leurs conditions de vie et au gouvernement d'améliorer la vie de toute la nation. En construisant des nouveaux temples, nous offrons des emplois aux ouvriers, aux artisans et aux paysans pendant la saison de l'inondation. Les temples produisent alors une demande importante d'emplois pour du personnel divers. Les temples remplissent les caisses de l'État grâce aux perceptions de taxes qui vont permettre à nouveau la construction de nouveaux temples, de nouveaux navires et renforcer l'armée en fabriquant de nouvelles armes et des équipements.

« De plus, nous comprenons que le monothéiste atonien engendra une confusion énorme pour le peuple qui s'est brusquement inquiété de son sort pour l'après vie. C'est à juste titre que le peuple s'est alarmé de ce qui lui arriverait dans le duat s'il n'adorait plus les dieux traditionnels. Le remplacement soudain de toutes les statues ancestrales des cultes par un concept abstrait plongea l'Égypte dans une confusion désastreuse. L'angoisse causée par la pauvreté subite et l'appréhension engendrée par le chaos religieux provoquèrent l'échec de la révolution d'Akhenaton. Voici donc Ô! grands de l'empire et prêtres d'Amon ce que nous avons à vous dire...

Durant la lecture de ce discours je ne pu m'empêcher d'avoir une pensée triste pour mes parents. Tous leurs espoirs d'unifier les peuples autour de l'amour de l'Unique et d'apprendre aux hommes qu'ils sont les brebis d'un seul pasteur, tous leurs vœux détruits et leur belle capitale réduite à une ville qui ne contient plus que les disciples d'Aton. Que deviendra la belle capitale

de mon enfance si les disciples sont obligés de la quitter ou de partir en exode ?

Aÿ évoque ensuite la situation politique avec les royaumes voisins et lit quelques messages reçus des vassaux de l'Est. Il a ensuite insisté sur l'importance de la femme dans l'histoire de notre empire et son rôle majeur dans l'équilibre des foyers et dans l'éducation des enfants.

Son discours s'achève et il dépose ses papyrus aux pieds du roi ainsi que les messages de nos vassaux. Plusieurs délégations étrangères offrent ensuite leurs nombreux cadeaux à Pharaon.

Le grand prêtre d'Amon prend ensuite la parole:

- Nous vous remercions ô! Maître des Deux Terres pour ce grand discours et pour votre clairvoyance dans la restauration des structures traditionnelles qui sont les fondations de l'empire. Votre jugement, ô! Fils d'Amon, sera retenu par les générations futures comme celui d'un grand pharaon. En proclamant Aton le Dieu unique et le Dieu de tous les peuples, votre prédécesseur osait prétendre que l'Egypte n'est pas le centre du monde, que le monde est centré sur l'astre solaire et que l'Egyptien n'est pas supérieur aux autres peuples ! Ceci signifie que nos campagnes militaires n'étaient plus justifiées. Voilà donc pourquoi la politique étrangère fut négligée pendant plus de 20 ans et que l'Egypte ne recevait plus les tributs des peuples soumis par vos illustres ancêtres. Que deviendra l'Egypte et les temples sans les contributions étrangères ? Qu'Amon vous donne Ô maître des Deux Terres la force d'un grand guerrier et une vie longue et prospère !

L'audience lève les bras et se prosterne en direction de Toutankhamon.

- Avant de procéder à la grande cérémonie secrète, poursuit le prêtre, nous sommes contraints de vous soumettre un très grave problème.

Aÿ est surpris et se redresse brusquement. Il regarde tour à tour le grand prêtre et mon époux, tâchant de deviner le piège que le clergé d'Amon a préparé pour Pharaon. Je suis très inquiète car je connais la perfidie de ce grand prêtre qui s'est longtemps cru aussi puissant que le roi. Toutankhamon maîtrise son calme et acquiesce vers le grand prêtre.

- Ô! Pharaon, vous n'ignorez pas que tous les monuments funéraires des rois sont gardés nuit et jour par des militaires qui relèvent du ministre des affaires royales. Les trésors enterrés avec tous les pharaons et leurs familles sont immenses et sachant ce qui arriva aux tombes royales des pyramides, vos prédécesseurs avaient pris la sage initiative de faire protéger la Vallée des Rois. Le risque de pillage provient essentiellement des bandes de

bédouins étrangères et des armées ennemies. Le peuple d'Egypte n'a jamais, Ô! Grand jamais, conçu l'idée de piller les trésors de ses rois. Nos concepts religieux et nos croyances en l'Au-delà empêchent tout égyptien d'oser un tel sacrilège...

L'audience approuve par des murmures et des signes de tête.

- Il se fait, poursuit le grand prêtre en haussant la voix, que la police de la Vallée des Rois a intercepté et arrêté récemment une bande de quatre pillers de tombes...

L'audience s'exclame de surprise et de dégoût.

- Et, s'écrie le prêtre, il se fait que ces quatre voleurs sont des égyptiens!

Cette fois, l'audience profère un brouhaha de surprise. Les uns hurlent l'indignation, les autres lèvent les bras et crient leur frayeur. Après un long moment, la foule se calme et le silence revient. Le grand prêtre semble très satisfait. Que prépare-t-il?

- Voyez-vous, Ô! Noble maître des Deux Terres, ces malfaiteurs étaient parvenus à l'intérieur du tombeau de pharaon Amenhotep Ier et glissaient quelques bijoux dans un sac quand les gardiens les surprirent. Ils furent battus à coups de bâton puis ligotés. Ils ont avoué qu'ils ne croient pas aux dieux traditionnels mais qu'ils croient en Aton...C'est ainsi qu'ils justifient la désacralisation de la tombe royale. Voici la preuve de leur crime...

Un prêtre s'avance et dépose un ballot en tissu sale aux pieds du trône. Il l'ouvre et déverse plusieurs colliers, des bijoux, des coupes et un poignard. Le grand prêtre s'empare d'une des pièces et lit le cartouche de son propriétaire.

- Il n'y a aucun doute de la culpabilité de ces scélérats. La preuve du délit est irréfutable.

- Mort aux pillers! Sacrilège! Mort aux traîtres! Hurlent les prêtres et les nobles.

Avec un sourire de malice aux lèvres, le grand prêtre poursuit:

- Majesté, le destin de ces pillers de tombes royales est entre vos mains!

Aÿ a deviné le piège. Il sait que le grand-prêtre utilise tous les moyens pour détruire la pensée religieuse de notre père. Toutankhamon et moi-même n'avons aucune idée de ce qui se trame contre nous.

- Faites entrer les coupables! Ordonne le prélat.

La garde pousse à coups de fouet et de bâton quatre misérables loques humaines dont les pieds sont entravés et les bras liés avec des cordes. Ils les mènent à quelques coudées du trône et leur font plier les genoux et l'échine en frappant très fort.

- Vous ! Proclame le grand prêtre en se courbant devant Pharaon, Ô! tjt des dieux, fils d'Amon, vous êtes à présent Osiris pour juger ces malfaiteurs. Pensez aux conséquences de votre décision. Pensez que ces pilliers enlèvent aux défunts les richesses qui doivent les accompagner dans l'après vie. Imaginez un instant que votre tombe soit pillée après votre passage dans l'Au-delà. Imaginez que ce soit la seule tombe royale de la Vallée des Rois qui soit jamais pillée, entièrement pillée! Que fera votre Bâ s'il n'a aucune richesse pour lui assurer une nouvelle existence dans le duat? Que ferez-vous lorsque vous réaliserez qu'il vous est impossible d'y vivre confortablement sans vos biens, vos richesses et la nourriture sacrée qui doit vous accompagner dans le grand voyage céleste ? Vous deviendrez alors un indigent dans le duat, à la merci des charités et du bon vouloir des dieux et des pharaons d'Egypte dont aucune tombe n'aura jamais été pillée. Accepterez-vous cette situation sans requérir la plus grande punition pour ces pilliers? Un exemple absolu n'est-il pas requis pour protéger les rois du passé et du futur contre un tel sort?

Pharaon désire parler. Il pose une question aux pilliers:

- Pourquoi êtes-vous entrés dans la demeure éternelle et sacrée de nos ancêtres? Pourquoi cherchiez-vous à leur prendre les biens qui les accompagneront dans l'au-delà?

Un garde assène un coup de bâton à celui qui semble être le chef de la bande. Celui-ci lève yeux, des yeux où nous lisons une immense terreur.

- Pardon! Pardon! Ô! divin maître, nous implorons votre clémence...

- Réponds à la question du roi, hurle le garde.

- Parce que... hésite le voleur, parce que nous aimons l'or...

Le public exprime son mépris.

- L'or est la peau des dieux, répond Toutankhamon. Il peut être donné mais il ne peut pas être volé. Vous avez commis une faute très grave.

- Nous désirions l'or pour construire nos tombeaux et pour nous assurer une vie dans l'au-delà, nous aussi, balbutie le forban.

- Voilà! S'exclame le grand prêtre. Voyez comment ces chiens, ces déchets s'octroient des droits individuels. Quelle prétention ! Jusqu'à présent, chaque égyptien a respecté son appartenance au peuple sacré d'Egypte, protégé par la loi de Maat dont Pharaon est le garant. À présent, ce brigand pense que sa petite personne a plus d'importance que dix mille années de civilisation et d'histoire de l'Egypte.

Le malheureux essaie de répondre mais les gardes l'en empêchent. Le grand prêtre se tourne vers Toutankhamon:

- Une telle trahison à la loi de Maat requiert un châtement exemplaire. Quel est votre verdict ô! Pharaon?

Toutankhamon regarde tour à tour Aÿ, les pilliers et le grand prêtre. Il est maître de ses émotions mais il perçoit que sa décision pèsera lourd pour son futur

- Qu'on leur tranche la tête! Ordonne le roi.

- Comment! S'exclame le grand prêtre. Comment? Vous châtiez des pilliers de tombe comme s'ils étaient de valeureux guerriers ennemis? Quel châtement exemplaire est-ce là? En un instant, vous leur ôtez la vie... C'est une mort bien trop douce pour ceux qui commettent de tels sacrilèges. Bien sûr, ajoute-t-il avec un sourire hypocrite, bien sûr, c'est un châtement atonien que vous proposez!

Le divin père Aÿ doit intervenir pour tirer le roi de ce piège :

- Grand prêtre, notre jeune pharaon n'a aucune expérience de la loi ou des pénalités. Au nom du maître des Deux Terres, nous demandons l'application du châtement le plus terrible pour ces méfaits.

Les prisonniers se jettent aux pieds du roi et tremblent de terreur:

- Non! Oh! non... pitié... ayez pitié de nous...

Satisfait, le grand prêtre proclame :

- Qu'ils soient suppliciés par le pal demain matin à l'aube! Entre temps, gardes, amusez-vous avec eux... »

Erika fut choquée par le contenu de cette régression. Pierre pensa qu'elle était heurtée par les punitions extrêmement cruelles appliquées par les autorités de l'Egypte antique envers les criminels. Mais la tristesse et la confusion qui se lisait dans les yeux de l'épouse du pasteur avaient une autre cause.

« Toutankhamon s'en est sorti sans grand dommage, remarqua David. Mais quel supplice barbare pour punir ceux qui ont volé un peu d'or. J'ai l'impression que les brigands n'auraient pas subi un châtement si sévère s'il n'y avait pas eu l'antagonisme entre les prêtres d'Amon et l'autorité royale.

- Voulez-vous dire que ces quatre voleurs furent les victimes des machinations du pouvoir plutôt que celles de leur avidité?

- Cela me semble correct, répondit-il.

- Qu'en pensez-vous Erika ? Demanda le médecin. Estimez-vous que ces voleurs devaient être punis d'une manière si atroce? Qu'en pensait la reine Ankhésenamou ? »

Erika les regarda avec une lueur d'embarras dans les yeux. Elle hésita un instant puis répondit:

« Je crains de vous dire ce que les yeux terrorisés du chef des voleurs laissaient entrevoir. Vous seriez excessivement choqués d'apprendre ce que j'y ai lu !

- Que voulez-vous dire? Demanda David, intrigué.

- Et bien, dit-elle, j'ai reconnu parmi les voleurs l'esprit immortel d'une personne qui vit à l'époque actuelle.

- Vos régressions deviennent de plus en plus passionnantes, déclara David. De quelle personne s'agit-il?

- J'ai l'impression de commettre une erreur en vous le divulguant, répondit Erika.

- Une telle révélation ne nous gênera certainement pas, ajouta Pierre. Peut-être nous aidera-t-elle à comprendre le Karma de cette personne.

- Dites-nous de qui s'agit-il, questionna David avec impatience.

- Eh bien, murmura Erika, l'esprit immortel du chef des voleurs est... le vôtre!

- Le mien! S'exclama le magicien. Ce n'est pas possible...
- Mais oui, c'était vous... Vous étiez le chef des voleurs lors d'une de vos vies précédentes.
- Je refuse d'y croire! Répliqua David avec de grands signes négatifs de la tête.
- Nous y voici! Riposta Pierre. Voilà donc la source de votre soif de l'or et de votre révolte homosexuelle. À partir de maintenant, vous pourrez concentrer votre talent d'hypnotisme sur certaines parties de votre corps pour les débarrasser de cette hantise. Du beau travail en perspective ! »

David prétendit n'avoir pas entendu et haussa les épaules comme si cela n'avait aucune importance. Le docteur Bouriac devina cependant qu'à partir de ce jour il ne regarderait plus les bijoux de son épouse du même œil.

23

La régression du 23 avril les plongea dans l'entraînement des armes et des courses de char du jeune roi, ses prouesses sportives, les chasses au canard sauvage aux bords du Nil, et l'enseignement du général Horemheb sur les tactiques militaires. Il y eut aussi la grande joie de l'Empire lorsqu'on apprit que la reine était enceinte. Mais cette félicité fut de courte durée. On partagea très vite l'immense chagrin du couple royal causé par la perte de leur premier enfant mort-né.

Lors de chaque nouvelle régression, les deux hommes questionnèrent la reine pour essayer d'en savoir davantage sur la tablette d'émeraude. Ankhesenamon garda le secret du papyrus bien jalousement dans sa mémoire, consciente du fait que sa curiosité pourrait lui attirer de nombreux ennuis.

Régression du 22 avril 1999

«A seize ans, Toutankhamon n'a plus rien de l'enfant tendre et délicat du couronnement. C'est un jeune homme dont la force et la prestance sont terriblement séduisantes et dont je suis tombée éperdument amoureuse. Il m'a transformée en femme grâce à sa vigueur sexuelle et sa tendresse qui me comblent davantage chaque jour. Je n'avais jamais cru possible qu'une femme puisse être aimée avec autant d'ardeur et de passion. Ne suis-je pas aimée par un dieu ?

Après la perte de notre fille, je lui ai proposé qu'il prenne une seconde épouse ou une maîtresse comme l'ont fait tous les pharaons avant lui. Partager son amour avec une autre femme ne me rendrait pas jalouse. Au contraire, la grande épouse royale serait très heureuse si son roi était doublement comblé de bonheur. Mais il a refusé! Il estime que son amour grandit chaque jour et qu'il ne pourrait jamais aimer une autre femme que moi.

Nous avons déjà oublié les tragédies d'Akhetaton et buvons le bonheur avec l'avidité de deux adolescents conscients du fait que les dieux sont jaloux lorsque les êtres humains sont trop heureux. Toutankhamon est un dieu vivant me dit-on, mais je doute qu'il puisse toujours garantir la pérennité de notre bonheur. Mon enfance fut témoin de l'inconsistance des dieux envers les enfants de Geb. A présent, nous vivons tous deux comblés par notre amour, par l'adoration du peuple et par tous les égards que le pouvoir nous offre.

Toutankhamon s'entraîne passionnément dans son métier de souverain et profite amplement du support et de l'influence du divin père Aÿ et du général Horemheb. Ces deux Grands de l'empire tiennent fermement les rênes du pouvoir. D'un côté, Aÿ administre le pays avec sagesse en veillant à ne point troubler la nouvelle entente religieuse, et Horemheb est entièrement pris par la restructuration de l'armée et le renforcement des frontières. Malgré la haine du clergé d'Amon envers tout ce qu'avait créé mon père, envers la cité du soleil, ses habitants et son clergé, Aÿ est parvenu à maintenir une paix momentanée en utilisant Toutankhamon comme trait d'union entre deux pages d'histoire. Le nom d'Aton est maintenu dans

divers domaines de Pharaon, dans ses vignobles et sur l'une des phalanges de l'armée. Cela fait partie de l'accord tacite entre Aÿ et les prêtres : la restauration avec le respect.

Dans la cité du soleil, les disciples d'Aton sont cependant conscients du désir de vengeance des prêtres qui furent spoliés par mon père. Ils sont prêts à abandonner leur cité et fuir l'Égypte si l'adoration de leur Dieu unique devenait source de persécution. Nous faisons de notre mieux sous l'influence d'Aÿ pour dissiper les tensions et Toutankhamon célèbre les cultes régulièrement, aussi bien dans les temples de «Celui qui est caché» que dans ceux d'Aton et ceux des autres dieux d'Égypte. Le changement de nos noms en y remplaçant Aton par Amon offre une satisfaction passagère aux ennemis de mon père. Mais nous devinons très bien que pour eux, nous sommes les héritiers du pharaon hérétique ; nous sommes indéniablement liés aux efforts que notre père déploya pour renverser le pouvoir immense que détenait le clergé d'Amon. Le divin père Aÿ est conscient que les intentions du clergé d'Amon et des grands du royaume sont de faire disparaître à jamais toute trace d'Akhenaton. Ils connaissent le risque qu'ils courent si l'Égypte adoptait à nouveau le monothéisme Atonien. Nous réalisons ce danger mais le peuple nous aime et Aÿ dispose du support d'une grande partie de l'administration. D'autre part, le général est entièrement dévoué à son roi et le clergé d'Amon ne pourra guère compter sur lui ni sur l'armée pour une sédition. L'équilibre du pouvoir dépend entièrement de Toutankhamon, du divin père et du général.

Horemheb a réorganisé l'armée et entrepris quelques brèves campagnes militaires au-delà des frontières de l'empire pour rappeler aux états soumis à l'Égypte qu'ils doivent verser leurs tributs au jeune roi. Nos troupes ne restent jamais longtemps stationnées en pays conquis pour la simple raison que tout égyptien désire être enterré en Égypte. Ceci incita les pays conquis à «oublier» de nous payer leurs tributs. Les divers royaumes de Byblos jusqu'à l'Ugarit nous présentent régulièrement leurs ambassadeurs et les preuves de leur soumission car ils survivent grâce aux échanges commerciaux. Nous importons leur bois de cèdre qui sont d'excellente qualité pour fabriquer les meubles mais aussi pour nous procurer les résines et les huiles aromatiques pour la momification ainsi que pour les médicaments et les parfums. Nous importons également les turquoises, les lapis-lazuli pour les amulettes et d'autres pierres précieuses en échange contre les surplus de grains produits par la terre fertile du Nil. Notre ancêtre

Touthmôsis III ne disait-t-il pas que la prospérité des nations garantit la paix tant qu'une super puissance mondiale est assez sage pour la faire respecter.

Voici plus de quatre ans que Toutankhamon s'entraîne au maniement des armes, au tir à l'arc, à la conduite du char royal et à l'art de diriger la garde royale contre nos ennemis. J'admire son agilité lorsqu'il chasse aux bords du Nil, sa force et sa souplesse lors des exercices de commandement militaire mais aussi son imposante dignité lorsqu'il conduit son char à l'occasion des défilés officiels, comme le faisaient nos parents.

Ce soir, je regagne mes appartements où, après un bain parfumé, mes servantes massent mon corps puis l'enduisent d'huiles aromatiques et aphrodisiaques. Elles me passent une robe de lin très fin et mon corps tremble de désir pour mon roi. Je le retrouve enfin dans ses appartements. Ses serviteurs l'ont également préparé pour l'amour. Mon époux n'a jamais été aussi beau et désirable. Je réalise ce soir que les gestes d'amour peuvent s'enseigner mais que la tendresse et la passion proviennent du plus profond de l'être humain, de son cœur où se trouve l'intelligence et la pensée. Sensuelle, je caresse le corps ferme de mon roi et je l'embrasse avec passion. Mes seins et mon ventre chantent comme une eau qui commence à bouillir. Lascivement, je fais glisser ma robe. Ses grands yeux contemplent mon visage puis descendent sur mes épaules et mes seins qu'il caresse de ses mains avides. Nous sommes tous deux enivrés par la passion du désir. Je m'étends sur son corps et sa virilité m'imprègne d'extase... »

Plongée dans le souvenir des ébats amoureux de la reine, Erika avait arrêté de parler et souriait. David avait la bouche entrouverte, curieux d'en savoir davantage. Le silence dura une dizaine de minutes et le médecin entreprit de faire revenir Erika très lentement.

Lorsqu'elle revint au présent, elle ne put cacher sa gêne. Certes, il y avait une énorme différence culturelle entre Erika et la jeune reine d'Égypte. Pierre s'efforça de traiter ces révélations comme un médecin en face de sa patiente :

« Les valeurs et les perceptions changent au cours des siècles, avisa-t-il, et je dois vous avouer que je préfère la franchise de l'antiquité à la fausse modestie actuelle. D'autre part, le récit que nous venons d'entendre me permet de croire davantage à sa véracité. Je suis bien conscient du fait qu'Erika ne nous aurait jamais raconté les ébats amoureux du couple royal si elle avait inventé ces régressions. Ceci est tout à fait contraire à votre éducation puritaine, n'est-ce pas Erika? »

Elle rougit et acquiesça d'un signe de tête. David ne manqua pas d'y ajouter ses commentaires :

« Ce soir, je vais suggérer à mon épouse de me permettre d'être un pharaon, pour quelques nuits seulement. Je me demande déjà combien de coups de rouleau à pâtisserie elle m'assénera pour avoir osé suggérer une telle proposition ? Ah ! Que j'aurais aimé être un pharaon à cette époque!

- Selon Erika, vous y étiez un autre personnage, lui répondit le docteur »

Il le regarda d'un mauvais œil :

« Ne me le rappelez pas, se récria-t-il. Ca me fait mal aux tripes...

- Les autres symptômes douloureux de votre fixation homosexuelle ont-ils disparu ? Ajouta Pierre Bouriac »

Le magicien préféra ne rien dire, non désireux de raviver la soif de l'or qu'il partageait avec les pilleurs de tombes.

Le 23 avril 1999, David fut retardé et collecta Pierre à son hôtel plus tard que prévu. Ils arrivèrent à la clinique une demi-heure en retard.

La réceptionniste les guettait:

« Madame Erika vous attend dans l'infirmierie. Elle vous demande de rentrer silencieusement parce qu'elle se relaxe en méditant... »

Les rideaux étaient tirés, la pièce respirait un grand calme emmitoufflé dans l'odeur de chloroforme et de médicaments. Après avoir pris place sur des fauteuils de part et d'autre d'Erika, sans troubler ce qui semblait être une profonde méditation, les deux hommes attendirent son retour en s'intégrant doucement dans cet îlot de paix. Sa respiration semblait reprendre un rythme habituel lorsque David demanda à voix basse, excluant les préparatifs d'hypnose:

« Qui êtes-vous? »

Après un long silence il répéta la question:

« Qui êtes-vous? ... La reine Ankhesenamon? »

Elle murmura :

- Non... je suis Erika.

- Ah! Vous...

- Je suis Erika, et j'ai très peur! Je suis au bord d'un gouffre,... très profond. J'ai peur... Je ne veux pas tomber! Je ne veux pas! Non! ... Je vais tomber. Ne me laissez pas tomber... non!

David lui prit la main et murmura:

- Ne vous tourmentez pas Erika... Laissez faire les choses. Relaxez-vous.

- J'ai trop peur! Oh... je tombe!

Elle cria et son corps se crispa, une main agrippa le bras de David et y planta ses ongles. Apeurée, anxieuse, la réceptionniste entrouvrit la porte. Pierre lui fit signe de ne pas s'inquiéter.

Il y eut un étrange silence après son cri et sa « chute »; puis les larmes coulèrent sur ses joues. Ses yeux demeuraient clos et ses rides d'effroi furent peu à peu remplacées par une immense paix. Son visage se mit à rayonner.

- Si j'avais su, comme c'est doux, c'est bon, c'est indescriptible...

- Où êtes-vous? Lui demanda le docteur Bouriac.

- Je l'ignore mais c'est le plus merveilleux endroit du monde. C'est plein de tendresse, de douceur, d'amour.

- Qui êtes-vous ?

Elle ne répondit pas de suite. Cherchait-elle à retrouver une identité qu'elle aurait brisée lors de sa «chute» ?

- Je ne sais pas. Je ne sais plus. Il me semble être le fauteuil, non, la chaise... non, la clinique... non, je ne suis rien... mais je suis tout. Je flotte dans un immense champ d'extase.

Inquiet pour sa santé, Pierre murmura :

- Nous avons été trop loin David! Nous risquons de la rendre folle.

David émit une grimace signifant : «Je n'y suis pour rien »

- Ne vous en faites pas docteur, balbutia-t-elle, je vais bien. Je suis tellement heureuse et j'aimerais que vous puissiez partager la paix profonde qui m'entoure.

Après un silence elle enchaîna:

- Je lis vos pensées...

David sembla tout à coup très contrarié mais elle ajouta :

- Docteur, il n'y a rien de dérangé dans mon cerveau. Tout va bien. Je suis tout simplement plongée dans un halo d'amour qui me berce et je suis... l'éternité! ... Vous, vous...vous n'êtes pas ce que vous pensez être ; vous êtes ce que vous n'êtes pas. Vous n'êtes pas votre corps, ni vos talents, ni votre jeunesse, ni vos possessions, ni vos petitesesses ! Tout ceci n'est qu'illusion.

Elle trébucha sur ces paroles, la bouche entrouverte, incapable de prononcer davantage de paroles. Le médecin la crut à nouveau en danger car sa peau avait pris une teinte diaphane. Son pouls battait à moins de trente! Il gardait les doigts sur son poignet.

Puis elle parla à nouveau, d'une voix bizarre, différente! Ce n'était plus sa voix ni celle d'une autre femme, ni celle d'un homme. C'était une voix neutre, belle et impossible à déceler, provenant sans doute du gouffre où elle était tombée. Il leur sembla qu'un léger écho résonnait après chaque mot.

- Pour découvrir, annonça-t-elle, il faut prendre le risque de se perdre. Vous avez entrepris la route difficile; vous avez voulu comprendre; vous avez rejeté toutes les couvertures dont les ecclésiastes vous ont parés car vous n'étiez pas satisfaits des dogmes et des lois établies par vos ancêtres. Vous avez choisi une nouvelle route. Cependant, n'oubliez pas que la vérité humaine revêt les habits de l'histoire. En fait, elle n'est jamais une certitude, seulement une probabilité.

David bredouilla timidement:

- Qui êtes-vous?
- Je suis la Voix...
- Quelle voix?
- Celle de la Voie... »

David souriait:

- Vous plaisantez?
- Comme vous le voulez ! Comme vous l'entendez !
- Pourquoi nous parlez-vous? À nous, deux fétus de paille, dans un monde de milliards de fétus de paille qui craignent les étincelles!
- J'aime ta poésie.
- Je vous remercie, répondit David, avec un brin d'ironie.
- Et ton ironie!

David fit une grimace d'embarras.

- Je parle par le biais d'Erika pour vous expliquer la signification de la tablette d'émeraude.

David jeta un regard interrogateur vers le docteur. La curiosité de ce dernier avait été éveillée par la révélation de la princesse lors des régressions précédentes mais il avait fortement mis en doute que le mystère du vieux papyrus ne puisse jamais être mis à jour. Il prêta l'oreille avec une attention décuplée.

- Tout d'abord, poursuivit la Voix, rappelez-vous que «le nombre est la racine de l'univers manifesté» Les quatre chiffres «trois» à la base du triangle indiquent 3333 ans d'évolution spirituelle de l'être terrestre. C'est le temps passé entre le règne du pharaon Toutankhamon et le temps présent. C'est aussi le temps qui s'est écoulé depuis l'éveil de la conscience en Orient, l'époque où le roi Yajnavalkya écrivit le premier Upanisad et tâcha d'enseigner ce qui est le plus réel: l'amour du Soi.

«Ajoutez trois autres périodes de 3333 ans avant Toutankhamon et vous parvenez à 13332 années avant la date actuelle : la période de la dernière glaciation de la terre et le point de départ de votre civilisation.

«Si vous ajoutez les quatre chiffres «trois» de l'un des côtés du triangle, vous obtenez un total de 12. Additionnez ces deux chiffres et le total est «trois" Il y a dix chiffres «trois » dans le triangle. Dix consiste en 1 et 0. Zéro ne consiste en rien, il reste «Un»: le chiffre qui contient tout.

«Notez d'autre part que seule la distance entre les deux coins à la base du triangle-pyramide indique une période temporelle. Les deux cotés ne doivent pas être considérés sous la notion d'un temps précis.

«La planète terre abrite à présent suffisamment d'êtres humains instruits, sages et capables d'amour inconditionnel et de compassion pour comprendre la plus grande partie du message de cette tablette.

- Pourrions devenir des dieux dès la compréhension de ce dessin comme le prétend la tradition? Questionna le magicien avec un soupçon d'incrédulité.

- La majorité des humains devra encore poursuivre une longue voie avant de réaliser. Cependant, le sage pourra y parvenir s'il découvre la signification des derniers codes et s'il mène sa vie selon cet enseignement. Votre planète entrera bientôt dans l'âge du verseau, une période de 2160 années propices à l'éveil spirituel.

- Ah ! Merci... bafouilla Maya

- Regardez tout d'abord le « point » qui se trouve au-dessus du scarabée. Enlevez mentalement le scarabée et le triangle-pyramide. Le «point» représente tout ce qui *fut*, ce qui *est*, et ce qui *sera*. Il représente le Champ de possibilités infinies, la Conscience Universelle, l'Un, l'Incréé, l'Eternel. Je suis ce qui est.

«Souvenez-vous que la science a découvert sur votre planète, au cours de ce siècle, que « Les particules subatomiques semblent constamment prendre des décisions. Elles semblent aussi savoir instantanément quelles décisions sont prises ailleurs. Cet «ailleurs» peut être à des distances aussi lointaines que d'autres galaxies. Les implications philosophiques de ce que vos savants nomment la mécanique quantique sont que toutes choses dans l'univers - incluant l'homme - qui semblent exister séparément, font en réalité partie d'une structure organique contenant tout »

«Arrêtons-nous maintenant au scarabée. Que signifie-t-il, et pourquoi se trouve-t-il entre l'Un et la pointe du triangle-pyramide?

«Il s'agit du symbole «devenir» utilisé par les Egyptiens autrefois. Il symbolise la décision de créer, de générer le monde, d'épanouir l'espace et le temps, de «jaillir», de se manifester. A titre de métaphore, les sages indiens ont comparé l'Un a une immense araignée qui produit l'Univers de son propre corps, joue avec pour un temps puis le réintègre entièrement en elle.

« En se manifestant, la Conscience Universelle devient double : Essence indivisible et Substance divisible. Sujet indivisible et multiples objets dont l'humain fait partie. Mais l'Un a aussi fait jaillir les dyades sur trois plans distincts :

- *Tout d'abord sur le plan physique, les opposés : les énergies positives et négatives, les particules et anti particules, yin et yang, jour

et nuit, beauté et laideur, long et court, souffrance et bien-être, froid et chaud, bonheur et malheur, etc.... Toutes les dyades sont aussi des complémentaires tels les principes masculin et féminin, ...Mais aussi des choix possibles pour les créatures conscientes : bien et mal, avidité et générosité, colère et tempérance, rationnel et irrationnel, travail et oisiveté, amour et haine, révolte ou acceptation, etc....

«Les dyades sont primordiales pour la vie dans l'espace-temps. Sans les polarités positives et négatives, la vie physique est impossible. L'humanité est vouée à périr en quelques décennies en l'absence des essences masculines et féminines. Sans le malheur l'homme n'expérimentera jamais la valeur du bonheur ; sans la nuit comment apprécier la lumière du jour ? Sans la maladie comment apprécier la santé ? Sans la force il n'y a pas de faiblesse. Si le mal n'existait pas, si tout était baigné dans le bien, le choix n'aurait aucune raison d'être. L'humanité ne pourrait simplement pas être sans la possibilité de choisir. Le mal déclenche des réactions opposées : la révolte, la compassion, l'amour, le bien... Nous verrons plus tard pourquoi ces réactions sont d'une importance capitale dans le grand plan qui concerne la conscience.

«L'existence n'est pas concevable sans les forces opposées qui échangent leur essence en permanence. Ceci est une règle fondamentale de l'univers. Les réactions produisent des forces nouvelles alors que l'interaction équilibrée de ces essences produit l'harmonie. Et l'harmonie est le chemin sacré qui fait redécouvrir l'Eternel.

«Enfin, la grande Unité en mouvement a fait jaillir le chiffre « trois », suite logique, car il représente le chiffre des ensembles. Nous le verrons en détail lorsque nous interpréterons les chiffres qui paraissent sur la face du triangle de la tablette.

«La Conscience Eternelle existe dans le multidimensionnel, notion qu'il vous est impossible d'imaginer. Elle manifesta dans votre univers l'espace en *trois dimensions*. Voici ce que le haut du triangle-pyramide de la tablette indique.

« La Source de tout ce qui existe est: *infinie - éternelle - permanente*. Elle a modelé trois ingrédients pour en faire l'univers : *l'énergie - la matière - la conscience*. La matière du Cosmos est constituée de 3 composants: la matière *ordinaire* telle que protons, neutrons et électrons, la matière que vos experts nomment «*noire*» et dont ils ignorent encore la constitution et enfin *l'énergie «noire»* qui est la force répulsive faisant grandir l'univers. La

Source Créatrice a placé dans l'univers: *la gravité – l'espace - le temps* et subdivisé le temps en : *passé – présent – futur*.

«Ensuite est apparue la manifestation de la **première triade** des planètes «habitées» C'est le chiffre «trois » qui se trouve en haut, à gauche dans le triangle. Il s'agit du: *minéral - végétal - animal*.

«En évoluant, certains animaux se sont métamorphosés en la **seconde triade** à gauche. Ils ont acquis grâce aux accidents de l'évolution: *le corps – l'esprit - la conscience*.

«Au fil du temps, cette triade s'est trouvée confrontée au premier éveil spirituel: *l'homme - animal* confronté aux forces du *mal* et forces du *bien*. Les éléments naturels et leurs puissantes et mystérieuses manifestations furent les causes et les bénéficiaires des premiers cultes, la **troisième triade**.

«Finalement, la **quatrième triade** à gauche ou première triade sur la base du triangle, représente la progression de l'homme - animal qui, tout en développant son intelligence, organisa les premiers concepts spirituels autour de sa vie sociale. Une relation de triade s'établit ainsi: *l'homme - le chef/roi/pharaon - les dieux*. Voici l'expression du polythéisme et des premières théocraties.

« Il existe dans l'univers et sur votre planète de nombreuses autres triades. Certaines sont issues du monde tel qu'il vous paraît être, alors que d'autres proviennent de l'évolution spirituelle de l'être conscient au fur et à mesure de son histoire. Je citerais, sans vouloir vous endormir:

*Pour les **Egyptiens** le soleil avait trois manifestations: « *Khepri* (matin) - *Rê* (Midi) - *Atoum* (soir)» Il existait également chez eux la tri-unité des dieux égyptiens: *Amon – Rê – Ptah* et leurs cités: *Thèbes – Héliopolis – Memphis*

*Les Egyptiens disaient que le dieu créateur dispose de trois pouvoirs spéciaux qui l'aident à organiser et exécuter son travail de création: *Sia* (perception dans l'organisation de l'œuvre) - *Hou* (expression créative) - *Heka* (la magie qui crée le monde à partir du mot créateur)

*Hermès Trismégiste «le trois fois grand » avait précisé dans sa doctrine du Verbe-Lumière : « L'essence, la manifestation et la substance sont trois termes qui se supposent réciproquement. Leur union constitue le principe divin et intellectuel par excellence, la loi de l'unité ternaire, qui du haut en bas domine la création. »

*Les trois principes Ayurvedic en **Inde**: «*Vata* (mouvement/relaxation) - *Pitta* (transformation/calmant) - *Kapha* (structure/dynamisme)

*L'hindouisme parle aussi des trois noms secrets du Sankya Bhashya : «*Sana - Sanat/Souyâta - Kapila*»

*Les Upanisads déclarent : «*Je suis Cela – tu es Cela, et tout ceci est Cela* » en parlant du Soi.

*Le Baghavat-Gita déclare : «*Je suis le commencement, le milieu et la fin* »

*La trinité mâle divine en Inde, le Trimurti, est : le père *Nara* (éternel masculin) – la mère *Nari* (éternel féminin) et le fils *Viradi* (verbe créateur)

Le verbe-créateur se manifeste sous trois formes : *Brahma* (l'esprit du monde divin – le créateur) – *Vishnou* (l'âme dans le monde humain – le préservateur) – *Siva* (le corps dans le monde naturel – le régénérateur)

*Chez l'hindou l'âme est émancipée par les 3 Margas: *devoir* – *connaissance* - *dévotion*

*Il existe 3 états pour les hindous: *Sattva* (pur/équilibré) – *Rajas* (haute vibration/actif) – *Tamas* (lourd/paresseux/négatif)

*Le sanskrit mentionne: *Jiva* (esprit individuel qui passe par des expériences de vie unique) – *Atman* (le pur esprit qui n'a pas d'expériences individuelles) – *Brahman* (l'individualité dans la totalité)

*Pour **Bouddha** il y a trois choses éternellement les mêmes: « la *loi* - le *Nirvana* - l'*espace*(Akâsha)» Une autre triade de cette philosophie est: *Atmâ* – *Bouddhi* – *Manas*

*Les 3 joyaux du Bouddhisme sont: *Bouddha* – *Dhamma* – *Sangha* (ne faites pas le mal- cultivez le bien- purifier votre esprit)

*L'adepte Taoïste pratique le **Tai-Chi** pour développer les trois corps: «*Le corps physique* (Ching) - le *corps énergétique* (Chi) - le *corps mental* (Shen)»

*Pour **Confucius** l'homme peut *apprendre*, *progresser* et atteindre la *perfection*.

*Les philosophes **grecs** avaient inscrit dans le temple de Saïs : «*Je suis tout ce qui est, ce qui a été, ce qui sera* »

*Pythagore fut le premier grec à parler des triades humaines et universelles, la loi constitutive des choses.

*Les trois concepts de Platon : le *Bien*, le *Beau* et le *Vrai*.

*la Trinité hermétique consiste en: «*Dieu, le monde, l'homme*»

*Le canon **juif** consiste en : la *loi* (Torah) – les *prophètes* (Nebüm) – et les *écritures* (Kethubim)

*Les trois patriarches des juifs : *Abraham* – *Isaac* - *Jacob*

*le **Christ** a dit: « je suis la *voix* - la *vérité* - la *vie*» ...N'est-il pas mort et ressuscité à 33 ans? N'a-t-il pas été adoré, nouveau-né, par trois rois mages?

*La doctrine de la Trinité chrétienne: «*Père - Fils - Esprit saint*»

*Le drame messianique s'est joué en trois phases : *la tentation – la transfiguration – la résurrection*.

*Saint Paul disait: «*Toutes choses sont de Lui, par Lui et en Lui*»

*Trois préceptes latins chez les religieux catholiques: «*Fuge- Late- Tace*»

*Les psychologues parlent de: «*conscience - subconscience - super conscience*»

*D'autres parlent de: *métaphysique – physique – logique*

*Il existe bien sûr de très nombreux autres exemples de triades ou d'ensembles de 3 ainsi que de nombreuses manifestations en multiples de 3:

* *Les solides – les liquides – les gaz*

*trois particules élémentaires de l'atome: *proton- neutron- électron /*

*les 3 combustibles naturels: *huile – gaz – charbon /*

* Neuf planètes gravitent autour du soleil; la planète terre prend 25920 années pour rétablir la coïncidence des constellations et des 12 signes du zodiaque, soit 2160 années dans chaque signe. Ainsi de suite ...»

La Voix les avait convaincus de l'importance attribuée au chiffre trois pour l'interprétation du mystère de la tablette d'émeraude mais les deux hommes désiraient de plus amples explications.

« Quelle est donc la signification des autres chiffres « trois » situés à la base du triangle? Questionna le magicien.

- La seconde triade de la base du triangle indique le panthéisme: *homme - nature – dieux/Dieu*. La troisième indique un autre concept spirituel qui s'est développé essentiellement en **Orient**: *ego – karma/ réincarnation.-*

Nirvana Enfin, la quatrième triade nous indique l'autre concept spirituel né au **Moyen-Orient** et adopté par l'autre moitié de votre planète, celui de : *âme/ego – révélation /écritures/foi – Dieu/Allah/Jéhovah*.

«Alors que le premier de ces chiffres « trois» indique les options spirituelles prédominantes au Moyen-Orient à l'époque du pharaon Toutankhamon, le deuxième chiffre « trois» indique le panthéisme, le troisième introduit l'hindouisme, le taoïsme et le bouddhisme. Enfin le quatrième introduit les religions prônant la croyance en un Dieu anthropomorphe, tout puissant et exclusif : Jéhovah chez les juifs, Dieu chez les chrétiens, Allah chez les musulmans.

«Le coin de droite, à la base du triangle, nous signale que l'humanité entre actuellement dans un tournant extrêmement important pour son éveil spirituel, un virage qui offre la possibilité d'une transformation radicale qui affectera son évolution future: l'âge du Verseau comme vous l'ont annoncé vos astrologues. Remontons donc à présent vers le prochain chiffre « trois», la première *triade*, après le coin droit du triangle. Quel est donc le mystère attaché à ce chiffre « trois» et que signifie-t-il pour le destin de l'humanité?

« S'agirait-il d'une nouvelle révélation? Questionna Pierre à brûle-pourpoint.

- Allez-vous nous révéler les dogmes d'une nouvelle religion ? Ajouta David avec une intonation de voix plus que sceptique.

La Voix poursuit sans relever l'impertinence des interruptions.
 - Sur votre planète, la science a déblayé la Voie Radieuse de nombreux obstacles qui aveuglaient l'homme dans sa recherche de compréhension. Chaque chose en son temps! L'évolution du cerveau humain et la croissance de l'intelligence permettra alors à l'être humain du 21^{ème} siècle de comprendre davantage que des paraboles et des miracles. D'autre part, les religions ne parviendront jamais à unifier l'humanité car elles refusent un langage philosophique et spirituel commun. Les religions traditionnelles vont ainsi devenir de plus en plus fondamentalistes pour survivre. Une religion globale ne pourrait jamais se développer en divisant l'humanité entre «nous » et «les autres » comme le font les religions de votre planète. Mais le vent souffle et le temps passe. La globalisation des peuples de la terre libère progressivement l'individu des anciens concepts philosophiques sur lesquels se bâtirent les religions : l'idée que l'individu contient une substance éternelle qui se purifie ou se damne pour l'éternité, que l'individu est sur terre pour apprendre quelque chose et l'idée que l'univers fut créé en

un coup de baguette magique par une autorité anthropomorphique. Un grand bouleversement est en train de s'opérer sur la planète bleue et peu d'hommes en sont conscients.

« Nous ne vous offrirons donc pas une nouvelle religion car vous savez fort bien ce qui en découle. Nous désirons seulement ouvrir une nouvelle porte dans votre recherche du sens de la vie.

Il y eut un court silence puis la voix reprit :

- Il y a 333 ans, Newton découvrit certaines lois physiques qui expliquent la construction de l'Univers. Depuis lors, vos physiciens ont découvert d'autres lois plus complexes. Puis ils ont constaté que même les lois changent. Mais, la grande question « Pourquoi la vie ? » à laquelle les philosophes et les 'sages' supputèrent, au cours des siècles, de nombreuses théories produites par leur réflexion ou leur imagination, est devenue encore plus obscure depuis les progrès réalisés par la science. Un rayon de lumière est dès lors nécessaire pour éclairer les pèlerins. Bien sur une question essentielle demeure de savoir si ces pèlerins existent vraiment.

Il y eut un bref silence.

- *La manifestation* de l'univers visible provient de la volonté du Principe Absolu de « devenir » Ce qui est tout et contient tout a donc manifesté l'illusion des mondes. En un instant, l'énergie et la matière ont jailli dans toutes les directions. C'est ce que vous avez nommé le Big Bang. L'espace-temps en découlèrent.

« L'énergie et la matière, combinées dans des milliards de milliards de particules, ont formé, après quelques millions d'années, galaxies, trous noirs, matière noire, étoiles et planètes. Depuis lors, la matière et l'énergie poursuivent un voyage d'expansion à travers l'univers. Ce voyage semble ne suivre aucune discipline lorsqu'on les observe s'éparpiller dans toutes les directions. Il obéit cependant à des lois physiques fondamentales pour l'observable et d'autres lois pour l'inobservable.

« Expliquons-nous.

« Dans l'espace-temps, les particules sont formées à partir d'énergie positive qui crée la matière. Celle-ci libère des énergies négatives par le biais des forces gravitationnelles et autres forces. En d'autres mots, toute particule a son opposé, son « anti particule » L'une équilibre l'autre, ce qui signifie, en termes très succincts, qu'il n'existe en dehors de l'espace-temps ni énergie, ni matière.

« Parmi vos savants, Einstein avait confirmé que le cosmos est constitué de matière, d'énergie et d'un troisième ingrédient inconnu qu'il n'arriva pas à

cerner. Tout simplement parce que ce troisième ingrédient ne peut pas se quantifier par les mathématiques; il est en dehors du quantifiable. Le physicien Sir Eddington a remarqué justement qu'essayer de mesurer scientifiquement une expérience subjective revient à essayer de calculer la racine carrée d'un poème. Ce non mesurable, ce non quantifiable est la «conscience», cybèle-maïa, la grande Ame du monde, le Grand Champ Unifié.

«La physique quantique vous a permis de découvrir la relation de ce troisième ingrédient avec les autres dans la construction du cosmos. Les particules élémentaires sont les variations d'ondes sous-jacentes que vous nommez «super-cordes»qui créent des vibrations de fréquences très diverses. La fréquence des vibrations manifeste soit des particules, soit de l'énergie, soit la conscience.

«Si nous revenons au point où nous disions que le total de l'énergie et de la matière du cosmos peuvent s'annuler et donc que le total de toutes les particules et anti particules du cosmos est égal à zéro, nous découvrons alors ***qu'il ne reste plus, en dehors de l'espace-temps, que le troisième ingrédient constitutionnel du cosmos : la conscience.*** Elle existait, elle existe, elle existera toujours et pour toujours. La conscience est comme une sève qui circule dans tout ce qui existe dans l'univers. Elle fut depuis toujours, est partout et sera pour l'infini. Elle est le Grand Champ Unifié, elle est l'Un.

- Je m'excuse de vous interrompre, dit David, mais pour la grande majorité des êtres humains, le produit des cinq sens s'avère être la seule réalité. Pourquoi nous annoncez-vous alors que la matière et l'énergie sont des illusions ?

- Votre cerveau possède le pouvoir de vous leurrer. En fait, il s'agit de l'une des principales capacités de l'esprit. Celui-ci crée le monde et les objets autour de lui. Il existe bien entendu une raison pour cette faculté.

Le docteur se tourna vers David et lui souffla :

- Vous n'êtes pas le seul à créer des illusions !

- Je suis conscient d'avoir un Grand Illusionniste pour maître, répliqua-t-il. Mais j'aimerais savoir si la pensée est aussi une illusion ?

- La pensée, répondit la voix, est une vibration excessivement rapide qui, comme la méditation, permet à l'esprit de l'être conscient de converser avec l'immense océan tranquille du Grand Champ Unifié, le seul réel ingrédient de l'univers. La preuve en est que la pensée sort du domaine du quantifiable et produit malgré cela des résultats et des conséquences sur la vie physique.

C'est pourquoi votre pensée peut modifier votre propre réalité dans l'espace-temps et pourquoi la concentration des pensées de groupes d'individus ou de peuples sur un thème particulier possède le pouvoir de modifier l'histoire. En d'autres mots: «Tu vis comme tu penses. Pense peu et tu vivras peu. Pense mal et tu vivras mal»

27

Erika baissa légèrement la tête puis la releva avec un léger sourire sur les lèvres. La voix poursuivit :

- Nous avons parlé de *la manifestation*. Parlons à présent de *l'expansion*.

«La Conscience Universelle est **Intelligence** Absolue, **Amour** Inépuisable et **Félicité** parfaite. Mais elle réalise également la pleine expansion de l'un de ses aspects depuis sa manifestation dans l'espace-temps. Comment la réalise-t-elle ? ...

Le cosmos compte aujourd'hui plus de 100 milliards de galaxies composées chacune de particules de gaz, de poussière et de 100 milliards d'étoiles autour desquelles gravitent plus de dix milliards de trillions de planètes. Les galaxies s'éloignent rapidement les unes des autres et vous avez découvert, il y a quelques décennies, que l'univers est en expansion.

«Comme vous le savez, votre planète fut habitée depuis l'aube de l'humanité par des milliards d'êtres, chacun différent des autres, chacun ayant vécu des expériences différentes et uniques. Aujourd'hui, votre terre est habitée par 6 milliards de créatures conscientes, vivant toutes des expériences complètement différentes. Chacune a ses propres désirs, ses uniques pensées, ses talents personnels, ses perceptions individuelles, son

univers particulier; chacune possède en elle un monde privé et exclusif qui reflète son héritage génétique mais qui est aussi l'accumulation de ses choix et de ses expériences. D'autre part, il vous faut réaliser que ce qui existe sur votre planète, se passe également sur de nombreuses autres planètes dans l'univers.

- Il doit y avoir une raison pour justifier une telle diversité? Demanda le magicien. Quelles conclusions pouvons-nous tirer de cela?

- Tout simplement, que la Conscience Universelle vit par le canal de chaque être conscient une expansion perpétuelle au niveau expérience des dyades (et non au niveau connaissance puisqu'Elle est intelligence absolue) C'est ainsi qu'Elle expérimente son «devenir» ou, en d'autres mots qu'elle projette sur elle-même, sur son écran, le grand scénario qu'Elle s'est imaginé.

- Comment cela se passe-t-il? Demanda le jeune médecin.

- Lors de la conception de l'être, poursuit la Voix, le Soi se glisse dans le nouvel être constitué de matière et d'énergie, tout comme la sève d'un arbre se glisse dans un nouveau bourgeon. L'ego se développe au fur et à mesure de la croissance de l'individu et recouvre le Soi d'une couche d'ignorance. L'ego, esprit et intelligence sont progressivement confrontés aux choix. L'expérience individuelle et unique de nombreuses dyades se réalise alors: bien et mal, bonheur et malheur, amour et haine, guerre et paix, santé et maladie, ordre et désordre, souffrance et bien-être, etc. L'ego facilite la confrontation permanente de l'être avec les choix. Une créature consciente n'est en effet pas concevable sans la liberté de pouvoir effectuer un nombre de choix entre les polarités du troisième type de dualités dont nous avons parlé, en fonction bien sûr des circonstances de sa vie. Même dans les pires situations, il existe toujours la possibilité de faire certains choix. Mais souvenez-vous que ces choix sont entièrement liés aux expériences passées de chaque être, au scénario que s'est imaginé l'Un. La révolte de l'opprimé contre l'opresseur ou contre le système qui l'opprime fait partie de l'application de cette liberté de choisir. Le choix de la révolte ou celui de rechercher le meilleur dans l'homme et pour l'homme, ont permis à Bouddha, Jésus, et de nombreux êtres exceptionnels, de démontrer à l'humanité que «les jeux ne sont jamais faits», qu'il existe toujours une autre polarité dans les choix. A ce titre, le suicide est un choix d'abandon alors que la volonté de s'accrocher à la vie permet à l'être conscient de son rôle dans l'expansion de la Conscience Universelle de poursuivre jusqu'au bout l'expérience des dyades.

- Si les choix sont aussi importants pour les individus, interrompt le médecin, en est-il de même pour les peuples?

- En fonction de leurs choix, les peuples créent le monde qui les englobe, et le type d'expériences qu'ils vivront. Les choix prépondérants des groupes humains déterminent leur futur. Ainsi, un peuple accablé par le désespoir et par des pensées négatives vivra des expériences dramatiques alors qu'un peuple qui s'efforce de réagir au désespoir et de ne développer que des pensées positives transformera sa destinée pour le meilleur. Des individus opprimés brassent des pensées de sédition dans la grande marmite de la pensée collective. La soupe qui leur sera servie ne peut être qu'un bouillon de révolte et de vengeance, une potion amère pour atteindre la liberté.

- Pour en revenir à l'individu, demanda le magicien, est-ce vrai que chacun crée sa destinée ?

- L'être humain dispose de l'intelligence pour ne pas être une marionnette désarticulée face aux forces des dyades qu'il rencontre dans sa vie. S'il ignore ses facultés supérieures et s'il s'incruste dans l'ignorance, il sera ballotté sur les vagues de la vie. Il subira tout en victime passive. Sa conscience ne grandira guère. La puissance des polarités négatives des dyades dominera son corps, son esprit et sa conscience. Si, au contraire, il aiguise son intelligence pour progresser, il sera conscient de la portée immense de ses choix, conscient des forces qui les équilibrent. Le monde dans lequel vous vivez ne sera jamais une certitude pré-programmée mais une probabilité permanente qui ne se construit que par vos choix, par les choix de vos Soi.

«En d'autres mots, l'être humain dispose de trois options : limiter l'éclosion de sa conscience en demeurant dans l'ignorance, faire croître son ego lorsque la vanité le pousse à sélectionner les polarités négatives ou faire croître sa conscience lorsque ses choix portent sur les polarités positives. La différence essentielle entre ces états consiste dans le fait que l'ego appartient au domaine du temporel et que tout ce qu'il a bâti disparaît avec l'arrêt des battements cardiaques, alors que la conscience est sa substance éternelle qui contribue à l'expansion de la Conscience Universelle dans le scénario qu'Elle s'est imaginé.

«Par ses choix, la conscience individuelle réalise alors l'expansion de la Grande Âme du Monde. Qu'est-ce que l'âme sinon cette parcelle de Conscience Universelle qui est appelée par ses choix à grandir ou à revenir «les mains vides» ?

- A quel âge un être humain peut-il devenir conscient de la portée de ses choix? Demanda Pierre.

- L'enfant s'éveille en premier lieu sur le *conscient*, le Soi-manifesté. Lorsqu'il réalise qu'on lui a donné un nom individuel il découvre la séparation et recouvre son Soi de l'ignorance. Le *conscient* révèle son état

fondamental à l'être humain ; le *subconscient* enregistre les conséquences émotives des choix difficiles et utilise le rêve comme soupape d'échappement des tensions. La *conscience supérieure* permet à l'être de réaliser que son «Soi réel» n'est pas forcément «ses pensées» mais plutôt un observateur tranquille. Cette dissociation lui ouvre la voie vers l'unicité, vers l'Entité Eternelle.

«La pratique de la méditation avec humilité, amour inconditionnel et sagesse permet de transmigrer volontairement de l'état conscient à l'état de conscience supérieure. Il suffit de réaliser pleinement que matière et énergie n'existent que dans le transitionnel espace-temps pour se rendre compte que corps et esprit ne sont que des supports momentanés à la seule vérité permanente et infinie, à cet observateur inébranlable qui plane au-dessus de chacun.

«La conscience supérieure ou le Soi-transcendant, est rarement atteint par l'être humain malgré le fait que beaucoup acceptent son existence. Un long travail de maîtrise des sens, de patience et de méditation, doit se joindre à la pleine compréhension de cet état pour entrouvrir cette nouvelle porte où le «Soi» entrevoit l'illusion de son être physique et discerne la permanence de son lien avec la Conscience Universelle.

«L'objectif ultime est de fondre le conscient et le subconscient dans la Conscience Universelle par le canal de la conscience supérieure. La majorité des êtres humains doivent attendre la mort physique pour le réaliser.

Pierre Bouriac interrompt la Voix :

- Cela me rappelle ce que l'écrivain François Mauriac disait à propos de l'un de ses caractères féminins: «...Elle appartient à cette espèce d'êtres (une immense famille !) qui ne sortiront de la nuit qu'en sortant de la vie. »

- Correct, poursuit la Voix, et lorsque cette enveloppe de matière et d'énergie que vous appelez «corps» meurt, elle emporte vers le néant l'ego et toutes ses illusions de grandeur et de richesse. Quant à la conscience agrandie, elle s'évade avec tous ses bagages d'expérience qui ont contribué à son expansion, et les offre à la Conscience Universelle en se dissolvant dans sa Beauté ineffable, son Amour Infini et sa Connaissance Absolue. Elle retrouve dès lors la vie éternelle, à la fois collective et personnelle, à jamais remplie de béatitude et d'extase. Elle est la goutte d'eau qui retrouve l'océan et qui découvre qu'elle n'a jamais cessé d'être le vaste océan.

«En bref, l'individu devrait évoluer comme dans un compte à rebours, en passant par la pleine réalisation de sa triple nature (*matière, énergie, conscience* ou *corps, esprit, âme*), vers la réalisation du binaire par les choix(en expérimentant les dyades) puis finalement en contribuant à

l'expansion du scénario de la Conscience Universelle après la destruction du corps. Certaines personnes atteignent cependant un degré de conscience si élevé qu'elles ne doivent pas attendre la perte de leur enveloppe corporelle pour transmigrer du «deux» au «Un » Il est absolument concevable que l'être humain sera un jour capable d'éviter la mort du corps pour faire transmigrer sa conscience. En prenant pleine conscience de sa vraie identité, il sera capable d'abandonner son corps au moment qu'il choisira opportun.

- La vieillesse ne joue-t-elle pas ce rôle? Questionna le médecin.

- La vieillesse est une condition réversible pour l'être qui réalise sa vraie nature. La dégénérescence physique est la conséquence de vos croyances et de vos perceptions. C'est en croyant que la mort est inévitable qu'elle le devient. Un jour, l'habitant de la planète bleue sera à même de vivre très longtemps et d'accomplir ainsi une expansion supérieure. Il décidera alors lui-même du moment propice pour revenir vers sa source.

- Qu'apporte la super-conscience à la Conscience Universelle ? Interrompt David. Certains souvenirs ? Certaines joies ou peines ? Les réussites, les échecs ou seulement le résultat des choix de polarités positives ?

La Voix répondit par la bouche d'Erika :

- La mémoire de la conscience emporte vers le Champ Unifié le souvenir complet de tout ce que vous avez vécu. En voulez-vous la preuve ?

«Jouez un morceau de musique ou une chanson que vous n'avez plus entendue depuis 20 ans. Brusquement, une série de souvenirs remontent à la surface de votre mémoire. Vous revoyez des gens, ressentez des émotions et des états d'âme spécifiques de cette époque de votre vie, vous retrouvez les senteurs, les parfums, les voix ... Vous êtes même capable de revoir, comme dans un film, certaines de vos actions et ce qui motivait la personne que vous étiez à cette époque. La conscience enregistre tous les instants de votre vie même si vous pensiez les avoir oubliés. Pourquoi ne devrait-elle pas se souvenir de tous les combats, de toutes les émotions, de tous les instants de votre existence ? N'y a-t-il pas une raison spécifique pour cela ? L'existence d'êtres conscients n'aurait aucune justification si tout ce que chacun a vécu devait être annihilé lors de la mort physique et servir uniquement la chaîne de l'évolution. Non ! Rien n'est oublié, chaque conscience contient l'entier souvenir de ses expériences, l'entière mémoire de l'expérience des dyades. La raison en est simple : il s'agit du fait que passé, présent et futur sont la même chose.

Le docteur Bouriac ne pouvait pas laisser passer une telle opportunité d'éclaircir sa lanterne mais il passa outre le mystère du temps.

- Comment se passe le transfert de nos expériences ?
- Il n'y a pas de transfert. Toute mémoire siège dans le Champ Unifié et chaque cerveau est capable de l'extraire et d'y ajouter. Ceux qui ont frôlé la mort vous ont rapporté l'impression de revoir le film de leur existence en un temps très court. Leurs nombreux témoignages suffisent pour vous démontrer que toute la mémoire relative aux expériences personnelles des dualités est toujours accessible mais peut aussi se lire dans le Champ de point zéro comme vous transférez des données entre deux ordinateurs très puissants.

David toussota et questionna :

- Vous avez dit que pour réaliser la croissance de sa conscience via son étape binaire et contribuer à l'expansion, chaque être doit vivre des circonstances totalement différentes de tout ce qui a déjà été vécu, de tout ce qui se vit à présent, et de tout ce qui sera vécu dans le futur. N'y a-t-il pas un risque qu'un jour les gens vivent d'une manière identique ?
- Cela est pratiquement impossible. La grande variété des conditions de naissance, des races, des conditions géographiques, des antécédents génétiques, des circonstances familiales ou sociales, des cultures, des progrès techniques, des enseignements religieux, des formes de corps et de visages liés à l'évolution, contribuent à rendre les expériences et les choix absolument uniques. S'il n'y avait qu'une seule religion, qu'une seule race, qu'un seul creuset psychique ou physiologique, l'être conscient serait extrêmement restreint dans ses expériences. La variété est donc nécessaire pour l'expansion de la Grande Âme du Monde par le biais des créatures conscientes. De plus, les progrès scientifiques vous ont fait découvrir que chaque être crée en permanence sa propre expérience en interprétant à sa façon les innombrables données qu'il reçoit de ses sens. Les combinaisons sont aussi grandes que le nombre de particules dans l'univers. Cela permet à chacun d'avoir sa propre version de la réalité!
- Chaque habitant de cette planète est donc spécial et important! S'exclama David.

Les propos que les deux hommes venaient d'entendre les avaient fort remués. David interrompit la Voix:

- Je m'excuse de vous interrompre à nouveau, mais vos paroles ont provoqué en moi comme une explosion dans un monastère. J'ai l'impression d'être un moine qui s'enfuit à toutes jambes en levant sa bure pour ne plus trébucher ! Toutes les valeurs acquises au fil de l'histoire, toutes les «vérités» qu'on nous a prêchées jusqu'à présent...

- Tu as raison de m'interrompre. Ne t'en excuses pas!

- Vous venez en quelques mots d'expliquer le vrai sens de la vie. Depuis des millénaires l'homme se tourmente pour savoir s'il existe un au-delà, s'il existe une âme, s'il existe un paradis et un enfer, et vous venez de nous révéler la raison même de l'existence et de répondre à toutes ces questions par-dessus le marché! L'Unique s'incarne donc en milliards de parcelles de conscience dans des triades individuelles afin d'expérimenter librement les dualités, permettre aux parcelles de conscience de s'étendre et de redécouvrir l'Un en provoquant ainsi son expansion,... notre expansion ! Voilà donc pourquoi nous souffrons, pourquoi nous aimons, pourquoi nous cherchons à évoluer et surtout pourquoi nous sommes rappelés à l'ordre lorsque nous refusons de choisir ou lorsque nous faisons bénéficier l'ego de nos choix!

David prit une longue inspiration et murmura:

- Développer notre conscience ou notre ego... C'est le grand choix qui déterminera le type d'existence que nous vivrons ! J'en suis tout bouleversé!

- Chaque ego est séparé, ajouta la Voix, chaque conscience fait partie du Tout. Ceux qui réaliseront cela ne craindront plus rien. La conscience est à la fois l'individualité et la Totalité ! Tu es Dieu comme le dit le sage rishi!

Mais, bien sur vos religions n'accepteront jamais cela car elles perdront alors tout contrôle sur vous...

- Les religions, reprit David, se sont efforcées de convaincre l'homme de sa chute. Les philosophies orientales l'ont convaincu de l'évolution de son âme. A présent vous nous avez convaincus de Notre expansion ! Trois manières bien différentes de considérer la raison de l'existence ! L'occident dit à l'homme : «Vous devez expier » et le maintient dans la culpabilité et l'infériorité. L'Orient dit à l'homme : «Devenez meilleur que votre incarnation précédente » et enclenche un processus de purification et de valorisation. La Conscience Universelle déclare : «Vivez, progressez et devenons » ...

Pierre Bouriac ressentait la même sensation de surprise et de bien-être, comme si sa vie avait été jusqu'à présent confinée dans un espace restreint et que, tout à coup, des portes se soient ouvertes autour de lui. Il s'empressa d'ajouter:

- Vous nous avez ouvert un horizon nouveau! Est-il possible que cette révélation aide l'homme à annihiler le mal, à respecter les autres hommes, sa planète et la nature?

- Le futur dépend des choix de l'humanité, répondit la Voix, et plus particulièrement cela dépendra si l'homme continue à accepter la manipulation de ceux qui ont «réfléchi avant lui» ou si chacun décide de chercher, en toute honnêteté, la vérité qui lui est unique, celle qui rendra sa vie digne d'être vécue. N'est-ce pas Bouddha qui disait: «Je vous ai enseigné de ne pas croire, uniquement parce qu'on vous l'a dit, mais quand, par votre propre jugement, vous croyez, alors, agissez en conséquence, sans réserve. » En d'autres mots, il enseignait de ne pas croire aux traditions parce qu'elles viennent des temps passés, ni aux écrits des sages parce que les sages les ont rédigés, ni à une chose sur la seule autorité des instructeurs ou des gourous. Mais vous devez croire lorsque la doctrine est corroborée par votre propre choix, votre propre raison non influencée et votre jugement, s'il n'est pas aveuglé par l'ignorance, bien sur.

« Rappelez-vous que votre conscience n'a plus besoin d'adorer et de prier des images où des statues lorsqu'elle redécouvre son lien avec l'Esprit Infini. La Conscience Universelle est en vous et vous êtes en Elle. Les intermédiaires déforment notre relation car ils sont aveuglés par l'ego. Ils la rendent tellement complexe que vous devenez leurs otages et vous oubliez alors la relation directe qui nous lie.

« Ceux qui croiront à leur appartenance à la Grande Âme Universelle comprendront que cette appartenance les lie à toutes les autres consciences incarnées.

« Il y a plus de 2000 ans, Hermès Trismégiste écrivait : « Dieu est tout ; il ne tire rien du dehors, il fait tout sortir de Lui. Le sentiment, la pensée de Dieu c'est le mouvement éternel de l'univers ; jamais en aucun temps il ne périra un être quelconque, c'est-à-dire une partie de Dieu, car Dieu contient tous les êtres, rien n'est hors de lui et il n'est hors de rien » Les rishis en Inde avaient proclamé la même chose, à la même époque, mais le monde n'était pas mûr pour recevoir cette lumière. La science devait tout d'abord rejoindre la spiritualité en abattant les murs de la superstition et de l'ignorance. Le temps est propice pour bouleverser ce que l'histoire a figé et pour éveiller l'humanité. Voilà ce qu'attendaient les hommes, non pas un sauveur, mais une prise de conscience... »

Dans un sens cela leur semblait trop beau pour être vrai. De nombreuses questions jaillissaient dans l'esprit de Pierre Bouriac:

- Comment un assassin, un malfaiteur, un tyran peuvent-ils contribuer à l'expansion de la Conscience Universelle? Leurs actes résultent de leurs propres choix ; en produisant le mal et en favorisant la souffrance ont-ils contribué à l'expansion?

- Pouvez-vous affirmer avec certitude que leurs actes résultent de leurs propres choix? Demandez-vous plutôt s'ils ne sont pas des êtres dont la parcelle de conscience n'a jamais grandi, des êtres qui expérimentent les dyades d'une manière aveugle, dominés entièrement par leur ego ou par leur conditionnement?

- Les tribunaux, interrompit David, font de leur mieux pour juger les criminels. Notre justice a fait des progrès considérables pour châtier le mal!

- Condamner, répondit la Voix, est un acte digne de l'homme animal superstitieux et égoïste qui n'accepte pas un monde sans vengeance ou rétribution. Aimer avec compassion et assister ceux qui vivent dans l'obscurité sont des actes de la créature altruiste qui a réalisé l'appartenance de toutes les consciences à une Essence Universelle commune. Le poète Rumi a écrit : « Bien au-delà des idées de bien et de mal, existe un Champ. Je vous y rencontrerai »

- Vous parliez de l'ego et de sa nécessité pour effectuer les choix, dit Pierre, mais le culte de l'ego - ou même son existence - ne sont-ils pas la cause de tous les maux que s'infligent les êtres humains?

- L'ego est nécessaire! Sans ego, l'être ne pourrait pas vivre son existence individuelle. Il n'aurait aucune idée du « Soi » et deviendrait un être collectif.

Mais l'humain possède deux faces : le «Soi » et le «je » Une fois de plus, l'homme est libre de choisir entre ces deux faces. Dans l'ordre des choses, il y a tout d'abord l'ego et ensuite les choix. L'ego a besoin des choix pour vivre son individualité et les choix ont besoin de l'ego pour se réaliser. L'un n'existe pas sans l'autre. Nous avons déterminé précédemment les limites d'opération de l'ego. On rejoint l'Âme Universelle par la connaissance, la méditation, l'humilité, la sagesse, l'amour et la compassion, et non par la prière et par les rites lorsque leur objectif est «d'être protégé ou sauvé » Méfiez-vous des émotions car ce sont elles qui vous entraînent dans la gueule du fondamentalisme. En d'autres mots, plus on apprend, plus on aime, plus on accepte et respecte les autres, plus on vit...et plus on se rapproche de la Conscience Universelle.

« Les prières et les rites ont trop souvent pour objectif de satisfaire l'ego et de créditer le profond émotionnel d'espoirs personnels. A ce titre, la plupart des doctrines offrent à l'être des échasses pour voir plus haut sans lui offrir une carte détaillée pour sortir des marais et des sables mouvants de la vie. Promouvoir le culte du corps et faire croire aux êtres que leurs corps seront ressuscités le jour d'un jugement dernier, dans la gloire de leur jeunesse, consiste à placer l'ego au-dessus de la conscience. L'ego est obnubilé par les pensées de justice, de rétribution, de récompenses et de punitions. C'est pour cela que les théologiens ont imaginé des idées telles que la résurrection des corps dans un paradis utopique ou les notions de karma et de réincarnation. Rappelons que les précurseurs des religions occidentales furent les Egyptiens qui croyaient fermement à la résurrection des corps dans le monde des étoiles, le monde du duat d'Osiris qui «aurait » des structures sociales identiques à celles des royaumes terrestres. Les fondateurs des philosophies orientales ont, dans leur sagesse et leur ignorance, estimé que seules les notions de karma et de réincarnation justifiaient ce qui serait autrement perçu comme des injustices divines : la maladie, les difformités, la souffrance et la mort, la naissance dans la misère, le mal, le destin.

- Certains prétendent qu'il faut redécouvrir l'amour dans la paix et la beauté dans l'humilité pour être «sauvé » interrompt Pierre. Qu'en est-il ?

- Vous pouvez aimer les hommes, répondit la Voix, et faire le bien par crainte du courroux du Ciel, par peur de châtements terribles que décrivent les livres saints. Cet amour du prochain est alors motivé par un égoïsme émotionnel teinté de terreur. Vous 'aimez' pour éviter d'être châtié. De quelle sorte d'amour s'agit-il là ? Vous pouvez aussi aimer ceux qui souffrent et consacrer temps et efforts à aider les malheureux. Une corde émotionnelle nourrit cet altruisme. Vous vous apitoyez sur le malheur

d'autrui car vous n'aimeriez pas être à leur place. Vous sélectionnez alors ceux qui sont dignes de votre amour et de vos soins: vos proches, les faibles, les dépourvus et les innocents. Par contre, les autres, ceux qui sont heureux, riches et forts, ne sont pas dignes d'amour puisque les apparences indiquent qu'ils ont tout pour être heureux.

« Vous pouvez enfin aimer tous les êtres sans distinction, en aimant l'humanité qu'ils forment tous ensemble. Vous aimez alors l'être humain en étant conscient de tout ce qu'il cache en lui de potentiel, de talent, de luttes, d'efforts, de malheur ou de bonheur, d'amour ou de soif d'être aimé. Vous aimez l'humanité comme vous vous aimez car **vous êtes** l'humanité en mouvement vers l'infini. Vous aimez l'humanité comme vous-même, car vous savez que toutes les consciences réalisent, en vivant dans la chair, l'extraordinaire expansion du Soi. Voici le véritable amour de Soi.

David jura:

- Sacré Diiii... bleu! Pouvez-vous me rendre service?
- Oui, bien sûr!
- Lorsque vous rencontrerez l'Âme Universelle, pouvez-vous lui faire part de mes compliments et surtout de mon extrême admiration pour avoir créé un univers si passionnant!
- Bien sûr! Bien sûr! Je n'y manquerai pas. Commence par te féliciter toi-même... Tu n'as qu'une très faible idée de toute l'harmonie et de l'extraordinaire merveilleux...
- Mais, dites un peu ! N'êtes-vous pas la voix de la Voie? Interrompt le magicien. Donc la voix de la Conscience Universelle? ...Donc, vous vous félicitez vous-même ? Et nous même, par la même occasion!?
- C'est exact! Tu as compris! ...
- Bon Dieu!
- Bonne Conscience... »

David ne manqua pas de sourire puis il sembla gêné et se fit très petit dans son fauteuil.

- Qu'y a-t-il David? Demanda la Voix.
- Moi, le milliardième de trillion d'êtres conscients, le microbe infime, j'ose me mettre en valeur devant votre Puissance, votre Amour infini, votre Grandeur...
- Tu n'as rien compris David...
- Non, je ne comprends plus!
- Chaque conscience est à la fois elle-même et Tout, le centre d'un cercle qui n'a point de circonférence. Prends l'exemple de l'hologramme ou celui de la vague sur l'océan. Séparée, elle n'a pas grande force. Mais elle est

aussi l'océan tout entier. Si tu choisis de te considérer comme le milliardième des êtres conscients, tu vivras comme tel ta vie terrestre. Cependant, si tu réalises avec humilité dans ton cœur et ton esprit que tu es aussi l'océan, alors, toute la force de l'océan te sera offerte. Comme tu le constates, ton choix va créer ton expérience. Ne t'es-tu jamais demandé pourquoi une personne qui rit souvent tombe rarement malade ?

- Vous êtes dans la mauvaise profession, dit le médecin à David. Vous faites rire, mais vous ne riez pas souvent !

- Si tout le monde passait sa vie à rire, lui répondit-il, vous n'auriez plus que des clowns comme patients ! Il vous faudrait changer de profession...

- Ne vous en faites ni l'un ni l'autre, ajouta la Voix, votre humanité n'est pas encore prête à rejeter les médecins et les clowns. Quant à ton sentiment de n'être qu'un microbe infime, console-toi, l'extase que tu rencontreras lors de la réunification avec la Conscience Universelle ne sera pas moins puissante pour le «microbe infime» que pour l'ensemble des centaines de milliards des créatures conscientes s'il advenait par exemple qu'elles se fondent toutes dans un même instant. Comprends-tu cela ?

- J'essaie, j'essaie, répondit David avec une grimace d'effort.

- Sais-tu que l'espace mental de chaque être humain est aussi vaste, aussi complexe, aussi inconcevable, aussi inaccessible que l'espace de tout le cosmos? Il en est ainsi pour chaque être conscient sur chaque planète. Réalises-tu dès lors que ton potentiel est aussi illimité que celui du vaste océan sidéral que tu nommes l'univers? Ne désespère plus jamais, car tu es un dans Tout et tout dans l'Un.

David balbutia:

- Tu m'as convaincu ! ... Les Eglises nous ont toujours traités comme des créatures séparées, égocentriques et coupables. C'était sans doute pour renforcer notre dépendance et nous empêcher de choisir. Il me faudra travailler sérieusement là-dessus !

- C'est bien, tu as compris.

- Comment le sais-tu ?

- Parce que tu m'as tutoyé »

Le docteur Bouriac se soucia un instant de son vieil enregistreur et douta d'avoir assez d'espace libre sur la cassette pour poursuivre l'enregistrement. D'autre part, il gardait en mémoire le triangle de la tablette d'émeraude, sachant qu'il manquait une explication pour les chiffres «trois» se situant sur le côté droit du triangle. Mais la Voix lisait ses pensées.

« À présent, après la fin du cycle des 3333 ans et le grand tournant que votre l'humanité pourrait entreprendre, vous avez découvert la signification du chiffre « trois » qui se trouve au-dessus de l'angle de droite du triangle. La triade qui apparaît alors à l'aube de la nouvelle humanité peut s'énoncer comme suit: *incarnation du Soi - expansion par l'expérience- croissance de la Conscience Universelle.*

« Rouah Aelohim » avait proclamé Moïse : la dilatation du souffle de Dieu

...

«Le grand tournant spirituel précédent, représenté par l'angle gauche du triangle fut initié par le pharaon Akhenaton lorsqu'il instaura l'option spirituelle monothéiste, inspiré par la première réalisation de concepts abstraits de l'antiquité. Les Egyptiens ne pensaient pas d'une manière abstraite et n'ont pas émis d'idées philosophiques profondes. Akhenaton était un précurseur et comme tous les précurseurs, il ne fut pas compris par son époque. Avant lui, l'être humain avait un sens de l'ensemble, de la tribu, mais n'avait pas encore réalisé que le «moi » pourrait devenir «je »

«Si vous reprenez la tablette d'émeraude, vous pourrez nommer le côté gauche du triangle: La vie engendre un animal qui acquiert la parole et la pensée: l'homme (le moi) La base du triangle comme: l'homme devient intelligent, égoïste et superstitieux(le moi-je) Le côté droit du triangle comme : l'homme se transforme en créature altruiste, consciente de participer à l'expansion de la Conscience Universelle(le moi-nous)

«D'autre part, le coin gauche du triangle devient: *imagination de l'idée spirituelle patriarcale monothéiste par l'être humain qui découvre son*

individualité, (et par conséquent de l'idée objective de Dieu et de la croyance en la prédestination) et le coin droit du triangle: *prise de conscience du subjectif et de l'apport individuel à la croissance de la Conscience Universelle par l'être humain qui découvre que son individualité est aussi Totalité.* (par conséquent la réalisation complète de l'importance de **chaque individu** pour façonner le monde, créer l'histoire et participer à la croissance à tous niveaux)...

- Vos révélations offrent un message extraordinaire pour l'humanité, déclara Pierre. Cependant, le degré de maturité de l'homme du 21ème siècle lui permettra-t-il de saisir la profondeur de ce message?

- Sachez que l'ère de transformation vient à peine de commencer et qu'il faudra encore un temps relativement long pour que l'entièreté de l'humanité soit consciente de cette appartenance. Un très grand nombre de philosophes et d'ecclésiastes résisteront farouchement contre nos propos : tous ceux qui vivent par l'ego et cultivent l'ego. Ne vous en offusquez pas. Pour des raisons de politique et de puissance, les autorités religieuses et la masse des hommes se figent sur la notion objective de Dieu qu'ils interprètent comme l'autorité supérieure qui contrôle la société et offre le salut éternel. Le cri de Jésus sur la croix : «Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? » fut le premier jet de lumière pour l'esprit humain : la réalisation que rien ne fut prédestiné par une force créatrice, que l'homme est libre de se créer, de questionner, de découvrir, d'inventer et de progresser. L'éveil spirituel doit passer par le démantèlement des notions historiques objectives sur Dieu et sur soi-même, par la compréhension que le monde est en perpétuelle transformation, modelé par vos pensées et vos actes tel que vous le démontre la physique quantique. Les religions devront tôt ou tard admettre cette ascendance car leurs adeptes ne resteront pas éternellement ignorants et manipulables.

- Existe-t-il des signes précurseurs de cette grande ère de transformation dont vous avez parlé ? Demanda le médecin.

- Il en existe de nombreux pour celui qui prend le temps d'observer et de méditer. Votre technologie actuelle démontre que l'essence du monde n'est pas matérielle. La télévision, les téléphones portables, l'Internet, les ordinateurs sont basés sur le principe de la non-matérialité. Vos physiciens découvrent que le monde de la matière est une illusion, un événement limité au domaine de l'espace-temps. Ils découvrent que le corps physique est accompagné de corps énergétiques, d'auras qui possèdent la mémoire de votre existence et contiennent des hiérarchies de champs d'information. D'autre part, la littérature spirituelle publiée ces dernières années témoigne d'un regain spirituel. Observez l'engouement des individus vers la recherche

de compréhension. Le poète T.S.Eliot écrivait : «Nous n'arrêterons jamais d'explorer. La fin de notre exploration sera d'arriver au point de départ et découvrir cet endroit pour la première fois »...

«Voyez le rapprochement entre les options spirituelles orientales et occidentales et le rejet du matérialisme pur par certains savants. Constatez d'autre part la manière dont les enfants sont éduqués aujourd'hui. De nombreux parents réalisent aujourd'hui l'importance d'approuver ouvertement les efforts de leurs enfants en accordant peu d'importance à leurs faiblesses ou à leurs erreurs.

- Il s'agit là d'un bien petit groupe humain! Déclara David.

- Il faut un début à tout! Beaucoup éduquent encore par la crainte. Ils sont persuadés que ceux qui grandissent dans la peur des punitions, des châtiments et de l'enfer feront de bons citoyens, de bonnes brebis et des employés serviles. Mais la peur sépare les hommes alors que l'amour les rapproche. L'amour et le respect de l'autre – **de tous les autres** – ouvre la voie d'une grande cohésion entre individus, entre peuples, entre nations. A présent, un nombre croissant de parents admettent que l'enfant doit être valorisé, estimé, aimé pour devenir créatif et heureux, pour découvrir le potentiel illimité qui dort en lui. Certains parents ont entrepris une démarche unique dans l'histoire de votre humanité : modifier fondamentalement, en l'espace d'une génération, un mode de pensée figé par une culture millénaire. Un tel changement ne s'opère pas sans heurt. Eduquer par la crainte ne fait qu'appliquer la loi du plus fort. Eduquer par l'amour s'appuie sur la loi de l'intelligence. Cela requiert des efforts de la part de l'éducateur, une recherche permanente de compréhension de l'enfant, de ses forces et ses faiblesses, de son potentiel et ses aspirations. De nombreux enfants demeurent encore les victimes innocentes de parents qui ne comprennent pas leur rôle éducatif ou ne sont pas outillés eux-mêmes pour éduquer par l'amour. Cependant, le processus est enclenché, un processus d'amour et de valorisation de l'enfant, un processus de croissance qui mènera l'être humain du stade d'animal intelligent, égoïste, au stade de créature consciente de son Soi appartenant à la Conscience Universelle. S'il en fait le choix, bien entendu ...

- Comment peut-on encourager les trois quarts de l'humanité qui croupit dans la misère à modifier ses habitudes de pensée et sa superstition?

Questionna David.

- Eduquez par l'amour et par l'exemple; concentrez de vastes efforts à former les masses pauvres qui croupissent dans l'ignorance. Il est possible de changer radicalement votre humanité en l'espace d'une génération si les

richesses inouïes de certains individus et de certaines nations ainsi que les budgets militaires (qui ne sont autre que le fruit de la peur de l'ego hérité des siècles passés et l'expression de la soif inassouissable de certains egos) sont combinés à la volonté de changer la face de la Terre.

« Formez des *éducateurs sans frontière*, un vaste ensemble de femmes et d'hommes passionnés et dévoués à l'abolition de l'ignorance. Choisissez les enseignants qui sont capables de donner le goût d'apprendre. Rappelez-vous que pour la majorité des professeurs, transmettre la connaissance est enseigner, alors que le véritable enseignement est transmettre la passion d'apprendre. Trop d'adolescents quittent vos écoles en jurant de ne plus jamais ouvrir un livre! D'où leur vient ce dégoût?

- D'éducateurs sans passion! Répondit le jeune médecin.

- En éduquant et en valorisant l'enfant, apprenez-lui à ne pas suivre sans discernement les magiciens du vrai qui connaissent les tiraillements émotionnels de son cœur ; de n'adopter aucune doctrine aveuglément car elles sont toutes le fruit des pensées d'autres êtres humains. Apprenez-lui à puiser dans chacune d'elles ce qui lui convient, et de méditer tous les enseignements de tous les grands hommes pour former dans son cœur sa propre doctrine, sa propre vérité.

- Le travail est colossal, herculéen ! Soupira David.

- Ne soyez plus des moutons! Répondit la Voix. Reconnaissez la grandeur qui est en vous, mais soyez humble car votre grandeur provient de la Source de vie, et vous n'avez fait que la redécouvrir.

« Arrêtez d'imposer des limitations à tout ce qui est autour de vous et de croire que les bienfaits sont dispensés au compte goutte par une autorité supérieure, selon son bon vouloir. Croyez-vous que les événements de votre vie sont inscrits dans un grand livre ? Considérez-vous que tout est limité et que votre vie est prédestinée ? Votre directeur de conscience, vos éducateurs ou vos parents ont peut-être entretenu en vous l'idée que vous manquez de chance, que vous êtes hantés par un péché originel ou que votre laideur ou votre manque d'intelligence vous donnent à peine le droit d'accepter les tâches subalternes. Ces perceptions vous font construire des murailles qui empêcheront toujours le champ infini de possibilités et de potentiel de vous rejoindre.

« Détruisez ces remparts dès aujourd'hui! Débarrassez-vous de vos pensées négatives, de vos préjugés de limitations, de vos convictions que la chance règle les destinées. A partir d'aujourd'hui, dites-vous que votre vie ne fut pas déterminée lors de votre conception ou lors d'une incarnation précédente mais que vous la déterminez vous-même chaque instant par vos pensées. Détruisez dès qu'elles paraissent toutes vos pensées de limitation,

d'incapacité, de préjugé, de haine, d'envie, de jalousie, et remplacez les immédiatement par des pensées positives, des pensées dirigées vers le bien-être de vos proches, de votre famille, de vos amis, de l'humanité, car pour recevoir, il faut pouvoir donner. Si vous transmettez à l'univers des pensées d'amour vous recevrez l'amour ; si vous accordez à l'univers des pensées de bonheur et de joie, vous recevrez ces bienfaits en retour ; si vous donnez aux indigents un peu de votre argent, vous en recevrez en retour. Cependant, si vous donnez avec une intention égoïste de recevoir en retour et si votre pensée est tournée vers votre propre bien-être, vous ne recevrez que l'expérience et non les bienfaits. L'écrivain André Gide disait : «La possession parfaite ne se prouve que par le don. Tout ce que tu ne sais pas donner te possède... Rien ne s'épanouit que par l'offrande»

«Voyez autour de vous quels sont ceux qui exhalent le bonheur, l'amour, la joie, l'amitié,... Ce sont ceux qui transforment les problèmes en opportunités, ceux qui, dans les moments les plus désespérés, discernent la lumière à l'horizon et accrochent leur attention à cette lumière plutôt qu'au désespoir.

«Sachez aussi que les plus grandes richesses ne sont pas celles qui se cachent sous la terre. Nous faut-il répéter que matière et énergie sont des illusions ? La plus grande richesse du cosmos est le total du potentiel qui se cache dans les êtres conscients. Jusqu'à présent vous avez développé ce qui est palpable, mesurable, ce qui brille à l'œil et peut s'accumuler dans les coffres-forts. La plupart de ces richesses ont doté l'ego d'une minorité d'hommes qui bénéficie de pouvoirs temporels excessifs mais qui limitent fortement l'explosion du vrai progrès. Si vous vous doutiez de l'extraordinaire potentiel qui se cache dans l'ensemble des consciences incarnées sur votre planète, vous ne consacriez plus toute votre énergie à l'unique exploitation de la matière et de l'énergie. L'esprit de toute l'humanité, combiné en une seule force, peut faire bouger les montagnes, éclairer les villes mais aussi atteindre les limites du cosmos. Cherchez à découvrir et à canaliser ces immenses forces qui se cachent en chacun et dans la totalité des êtres »

David leva le doigt comme un écolier qui veut poser une question :

« L'être humain n'est-il pas en droit de se plaindre lorsqu'il est né dans la misère alors que d'autres naissent dans l'opulence ?

- Lorsqu'une goutte d'eau tombe dans l'océan, réfuta la Voix, se plaint-elle de n'avoir pas été un seau d'eau pendant tout le temps qu'elle était séparée de l'océan ? Lorsqu'une feuille morte tombe de l'arbre, sa sève se plaint-elle à l'arbre d'avoir nourri une feuille accrochée à la plus basse des branches ? Contrairement à la goutte d'eau ou à la sève d'une feuille, la conscience individuelle expérimente la séparation avec la capacité de penser, donc de choisir. Elle peut ainsi se propulser, sur le plan physique, dans des sphères élevées pour satisfaire l'ego de son enveloppe mortelle, multiplier les occasions de choisir et créer sa propre réalité. En réfléchissant, elle réalisera que la condition sociale est un point de départ, une des nombreuses possibilités d'entamer des expériences uniques, d'exprimer des choix qui lui permettront de contribuer immensément à l'expansion de la Conscience Universelle.

«Condition sociale, impression d'injustice, idée de rétribution, n'ont d'importance que pour expérimenter les dualités car la raison de la vie est que tous les «moi » redeviennent «Soi » en provoquant notre expansion.

«Si elle le désire, une conscience individuelle née dans la misère peut enrichir la Conscience Eternelle mille fois plus que celles nées dans l'opulence. Les conditions de départ de la vie doivent être considérées sur le plan de ce que vous en faites. Il est des consciences individuelles qui ont acquis une beauté extraordinaire malgré le fait qu'elles habitent des corps laids, difformes ou misérables »

Une autre question hantait Pierre:

« Les dogmes de toutes les religions imposent à leurs adeptes des lois «divines» ou des commandements révélés à leurs prophètes...

- Faut-il les suivre aveuglément ? Interrompit la Voix. N'est-ce pas la question que tu voulais me poser?

- C'est exact et je voudrais ajouter: ...avoir une foi aveugle afin de mériter les béatitudes éternelles?

- En parlant de «mérite » tu penses à «rétribution », et en cherchant à rétribuer, tu nourris ton ego. Si tu t'attaches à des dogmes pour garantir à ton ego une place privilégiée dans l'utopie paradisiaque de Zeus ou du père Noël, en satisfaisant une autorité ecclésiastique, tu devrais te questionner

ainsi «Qui a choisi: ma conscience ou mon ego ? Ai-je choisi en toute connaissance et en toute liberté ou me suis-je laissé entraîner par le choix des autres ? »

«Il faut à nouveau considérer le libre choix de la conscience individuelle. Si tu estimes dans ton cœur que ta vie ne peut être vécue pleinement qu'en obéissant aux cinq piliers du Coran, assume ton choix car il t'indique une des manières d'expérimenter la vie. Si tu préfères vivre en obéissant aux cinq préceptes de Bouddha ou aux dix commandements de la Bible n'est-ce pas à nouveau l'effet de ton libre choix qui contribuera à vivre des circonstances uniques pour étendre ta conscience ?

- J'en conviens, répondit le médecin, mais n'y a-t-il pas des lois fondamentales auxquelles toutes créatures conscientes doivent obéir et contre lesquelles le libre-choix n'a aucune option ?

- Certes, il y a une loi, une seule loi universelle. Elle est simple ; elle se résume en quelques mots : «Cherche à réaliser ta vraie nature»

- La souffrance n'est-t-elle pas une des dualités que l'être doit expérimenter pour étendre sa conscience? N'est-elle pas aussi une illusion ?

- Oui, bien sûr, elle l'est! L'être doit découvrir que toute souffrance morale n'est jamais causée par les autres mais par ses propres perceptions, par ses propres réactions. L'être grandit lorsqu'il découvre qu'il est libre de rejeter ou d'accepter les causes d'une souffrance morale.

- Que doit-on penser de ceux qui causent la souffrance au nom d'enseignements religieux, convaincus que Dieu leur demande de sacrifier des vies ou de débarrasser le monde «d'infidèles»?

- La Conscience Universelle est Amour infini, pure Intelligence et Beauté absolue. Elle se manifeste dans l'homme pour qu'il atteigne la volupté et le bonheur sur sa planète et qu'il contribue à Son expansion par le biais de sa conscience individuelle, pour qu'il se redécouvre par le canal de ses choix. Elle ne pourrait jamais exiger de tels actes. Ce serait en contradiction totale avec Sa substance.

« Il vous faut cependant chercher à comprendre ce qui motive de tels actes. Est-ce l'expression d'un fanatisme religieux ou celle d'un conflit relationnel humain dans lequel la perception d'injustice justifie le désir de rétribution ? L'origine de tous les conflits réside dans l'ego, entre les complexes de supériorité de certains individus ou de certaines nations et la révolte d'opprimés, victimes d'injustices causées ou promues par ceux qui cultivent leur ego au détriment de leur conscience. Le désir de vengeance tout comme celui d'allouer des privilèges appartient à l'ego tandis que le désir de comprendre et d'aider provient de la créature ayant atteint un plus haut degré de conscience.

« Il n'existe qu'une seule règle dans l'univers : grandissez votre conscience selon vos propres choix ; cherchez désespérément le bonheur en veillant à ne jamais provoquer la souffrance d'une autre forme de vie par vos paroles, vos pensées ou vos actes. Ne soyez pas la cause de la souffrance ; soyez la cause du bonheur et de l'expansion de la conscience d'autrui, donc de la vôtre, donc de la nôtre...

Une question harcelait le docteur Bouriac :

« N'existe-t-il pas un problème fondamental dans notre société humaine, le fait que nous ayons besoin de chefs et le fait que nos chefs soient très rarement dignes de leurs postes ?

- La majorité de vos hiérarchies sont dirigées par des hommes dont l'ego est démesurément vaste et la conscience excessivement limitée. La majorité des dirigeants de vos Etats et de vos grandes entreprises sont parvenus à leurs postes par l'intelligence ambitieuse et s'y maintiennent par l'hypocrisie. Vos systèmes hiérarchiques sont conçus pour que ceux qui ont le plus grand ego parviennent au sommet et ceux qui ont la plus grande conscience restent dans l'ombre. La majorité des décisions sont alors prises pour satisfaire l'ego et non la conscience, pour enrichir l'ambitieux, le vaniteux et l'hypocrite et appauvrir les autres.

« Eloignez de vos hiérarchies tous ceux dont l'ego est démesuré ! Ne choisissez que les sages et les humbles pour gouverner et diriger. D'extraordinaires changements en résulteront.

- Existe-t-il une voie sacrée, un chemin recommandé pour réaliser son propre « Soi » ? Demanda David.

- Tous les chemins sont recommandables, dit la Voix. En réalité, chacun suit son propre chemin. Derrière lui, l'herbe pousse très vite et personne d'autre ne talonnera jamais la même piste.

- Certains s'acharnent à faire évoluer l'humanité plus vite qu'elle ne le peut, ajouta le magicien. Est-ce bien agir que de pousser les hommes à galoper plutôt que clopiner ?

- Ne cherchez pas à changer l'homme. Ce serait commettre une grave erreur de jugement car l'individu ne peut être changé que par lui-même. Ne prêchez pas par la parole mais par l'exemple. Ouvrez des portes mais ne forcez jamais votre visiteur à entrer. Aidez l'être humain mais ne cherchez jamais à le convaincre car dicter sa conduite à l'homme est aller contre sa liberté de choisir et contre notre expansion.

- Que dire à tous ceux qui trouveront tous Vos propos bien trop complexes ? Questionna Pierre.

- Dites leur que l'instant présent est tout ce qui est ; demain n'est pas encore et hier n'est plus ! Vivez l'instant présent comme si le passé et le futur n'existaient pas.

- Pourquoi le temps existe-t-il alors si seul l'instant présent compte?

Questionna David.

- Tout d'abord, la notion du temps qui s'écoule sur votre planète disparaît lorsque vous vous déplacez vers d'autres systèmes stellaires ou tout simplement dans l'espace sidéral. Votre notion de temps est relative à votre position sur votre planète. Le temps s'écoule pour vous permettre de vivre vos choix, d'évoluer, d'ajouter l'expérience de chaque seconde à l'acquis de votre conscience. Le temps est nécessaire pour vivre l'expansion et pour que chaque être conscient puisse créer sa propre destinée. Mais si vous analysez le temps, vous constaterez qu'il est une continuation plutôt qu'un passé et un futur.

- Si je vous comprends bien, dit Pierre, ceux qui vivent pour l'instant présent atteindront le bonheur plus facilement que ceux qui rêvent perpétuellement du passé ou du futur ?

- Il s'agit une fois de plus de choix et de diverses manières d'expérimenter la vie. Cherchez le bonheur dans l'instant présent et non dans la nostalgie, les regrets ou les désirs. Voilà le vrai secret du bonheur ; voilà ce qui permet d'être le meilleur de soi-même et d'empêcher que l'ego domine la conscience. Le bonheur, comme le sourire, se propage vite, à condition que ce soit un bonheur simple et profond, un bonheur qui n'est pas l'otage des choses ou des autres. Le bonheur ne doit pas vous posséder mais vous avez le droit de le posséder. Le plus grand obstacle au bonheur, c'est l'homme qui cultive son ego au lieu de sa conscience ! L'homme qui impose à ses frères des lois injustes, à ses filles des craintes injustifiées, à ses fils des tourments de culpabilités, à ses amis des privilèges et aux simples une ignoble pauvreté qu'il justifie par des dogmes figés dans les temps reculés. L'espèce humaine est libre, innocente de péché originel imaginaire, dépositaire du potentiel de toutes les possibilités de bonheur et de progrès. Le progrès s'est arrêté chaque fois que l'homme s'est embourbé dans des dogmes et s'est aveuglé par des croyances absurdes. Rappelez-vous Alexandrie ! Souvenez-vous des Cathares !

«Après avoir imposé son intelligence sur la nature et les animaux, l'homme a emprisonné sa propre espèce dans des carcans de manipulations religieuses, politiques et sociales. Certains s'en libèrent ; ceux qui cherchent, ceux qui refusent les dogmes imposés par les ecclésiastes, le matérialisme absolu ou le nihilisme. L'ignorance entretient l'ego et restreint la croissance

de la conscience universelle alors que les expériences des dyades, la soif de connaître, la liberté de penser propulsent la spirale vers l'infini.

«Depuis le début des temps, les mondes et les civilisations se développent puis disparaissent, le bonheur paraît et disparaît, la paix règne puis l'être s'en lasse... Comme l'éternel flux et reflux des vagues ou l'ondoiement changeant des dunes, la spirale d'évolution est en expansion vers l'infini. Le cycle de 3333 ans qui vient d'expirer a vu l'apogée puis le déclin de civilisations. L'éternel renouveau crée des circonstances de vie différentes pour que la conscience incarnée expérimente les dyades différemment. Tout se transforme, tout évolue, tout est en expansion, l'âme et l'amour compris. Il n'y aura guère de répit au voyage cosmique tant que l'amour n'embrassera pas la totalité de l'univers et que toutes les possibilités de dyades ne soient réalisées. Les probabilités dépendent de vos choix. Vous êtes Ce qui est, vous êtes Nous, vous êtes le Soi. L'imposition de «vérités uniques» ne joue alors plus aucun rôle sinon celui de nourrir l'illusion!

- Comment reconnaître les magiciens du vrai ? Demanda Pierre.

- Si vous êtes un être humain intelligent, égoïste et superstitieux, vous serez tenté de croire aux récits de miracles, de phénomènes mystérieux, de puissances extra terrestres que vous proposeront les magiciens du vrai. Si vous avez compris que chaque conscience produit l'expansion pour nourrir la Conscience Universelle, vous reconnaîtrez un magicien du vrai potentiel dans chaque être humain, car chacun dispose de la capacité de déformer les probabilités pour en faire des certitudes »

Il y eut un long silence, un très long silence. Ils n'osèrent pas questionner la Voix après le pieux silence qui semblait clôturer cette extraordinaire séance. Erika restait figée, immobile, le visage extrêmement paisible, les yeux fermés, comme si elle s'abreuvait encore à cette source intarissable. Les deux hommes semblaient pensifs, abasourdis par le contenu de leur dialogue avec la Voix. Pierre réalisa soudain que les deux derniers mystérieux chiffres «trois» de la tablette n'avaient pas été expliqués.

Il avança d'une voix faible:

« Comment faut-il interpréter les deux derniers chiffres «trois» de la tablette? »

Il ne reçut pour toute réponse que le regard surpris de David et un mouvement d'éveil du corps d'Erika.

« La voix nous a quittés! Murmura David.

- Vous avez raison, lui répondit le docteur. Le visage d'Erika reprend contact avec le présent...

- Il y avait encore tellement à apprendre, souffla David. On essaiera de la questionner lors de la prochaine séance »

Erika ouvrit les yeux ; elle leur adressa un sourire radieux, profond, plein d'amour et de tendresse.

- N'êtes-vous pas épuisée Erika? lui dit Pierre. Ce fut une très longue séance.

- Je me sens pleine d'énergie, capable d'affronter toutes les difficultés de la vie. Il me semble avoir reçu une injection de vitamines. Mes yeux se sont ouverts et découvrent une nouvelle clarté.

- Il se fait tard, ajouta-t-il. Vos responsabilités matrimoniales n'ont pas disparu pour autant, n'est-ce pas?

Elle regarda l'horloge et sourit sans empressement:

- Dix huit heures! En effet, il est tard. Mon mari risque de s'inquiéter. Je lui passerais un coup de fil avant de rentrer.

- Très bien, déclara David en s'étirant comme un chat qui se réveille. Fixons notre prochaine séance à dans trois jours. Mes deux prochaines journées sont très chargées et je crois que nous avons besoin d'un peu de temps pour digérer les révélations de cette séance, n'est-ce pas?

Le 25 avril à midi, David garait sa voiture lorsque l'infirmière en chef de la clinique vint les accueillir avec un visage bouffi.

« Messieurs. ! Oh! Messieurs. ! Ne savez-vous pas ce qui est arrivé?

- Non, pas du tout! Répondit David.

- Comment ? Personne ne vous a annoncé... Ah! Quel malheur!

- Que s'est-il passé? Sollicita Pierre, avec inquiétude »

L'infirmière se mit sangloter.

« Allons à l'intérieur, proposa-t-il. Vous nous raconterez ce qui s'est passé. Erika nous attend-elle dans la salle de repos? »

L'infirmière sanglota davantage.

« Ne me dites pas... Ne me dites pas qu'un accident est arrivé... à Erika? Hésita Pierre.

- Oui... Oui! S'écria l'infirmière entre deux sanglots »

Ils étaient incapables de proférer une autre parole. Il leur fallut regagner la pièce de repos où l'infirmière reprit peu à peu son calme et les devisagea tour à tour comme s'ils étaient deux orphelins. Après avoir regagné un peu de calme, essuyé ses larmes avec une manche de son uniforme, elle leur expliqua :

« Lundi dernier, après le travail, Erika quitta la clinique vers 18 heures. Notre chauffeur la conduisit chez elle comme d'habitude. Cependant, au lieu de prendre la route qui longe la côte, Erika décida de traverser la cité. Nous ignorons pourquoi elle prit cette décision. Nous étions toutes étonnées du changement qui s'était opéré en elle après votre dernière visite. Elle s'était tout à coup métamorphosée en une femme qui ne craignait plus rien, sûre d'elle-même, irradiante d'amour pour tous ceux qu'elle soignait mais aussi pour ses collègues. Elle a toujours rayonné d'humilité et de charité mais cette fois c'est comme si son effacement s'était remplacé par un apostolat d'amour. Une force invisible semblait la guider. Elle vibrait de joie et de rire. Elle était comme un papillon après la métamorphose »

L'infirmière qui était une matrone métisse se moucha bruyamment, essuya ses larmes et poursuivit :

« Enfin, en traversant la cité, la voiture tomba sur un gang de jeunes criminels qui venaient d'aborder une jeune fille qui rentrait chez elle. L'un des malotrus cherchait à arracher son corsage alors que les autres l'entouraient et riaient comme des sagouins. La pauvre jeune fille ne savait où chercher refuge. Les gens se terrent chez eux lorsqu'un gang paraît, ils ferment leurs portes car les criminels sont toujours armés. La police n'intervient qu'en cas extrême et souvent trop tard car ils craignent les gangs. Erika découvrit une peur effroyable et le désespoir dans les yeux de la jeune fille. Sachant qu'une gamine de seize ans fut violée par un gang puis égorgée, quelques semaines plus tôt, dans le même quartier, elle n'eut guère de doute quant au destin que le gang réservait à sa victime. Erika savait aussi combien de viols sont commis chaque jour dans notre communauté et le peu de support qui est offert aux personnes qui en sont l'objet. Une grande partie de son travail consistait à aider et conseiller les jeunes victimes de la violence de notre cité. Elle en soignait plusieurs chaque jour dans notre clinique.

Erika demanda au chauffeur de ralentir et d'approcher le groupe. Le chauffeur prit peur:

- Ils sont dangereux! Ils vont nous tirer dessus! S'exclama-t-il.
- Ne vois-tu pas qu'ils vont violer cette fille...
- Allons au poste de police pour chercher de l'aide.
- Ce sera trop tard... répliqua-t-elle. Arrête-toi, arrête-toi immédiatement.

Elle baissa la vitre et cria:

- Laissez cette fille! Je vous en supplie, laissez la rentrer chez elle.

Les garçons lui répondirent par des signes obscènes et ricanèrent comme des porceux. Un petit morveux déchira la blouse de la jeune fille. Celle-ci hurla en essayant de se voiler. Elle se rendit compte que les bandits cherchaient à la pousser vers leur voiture, garée plus loin. Erika sortit de son véhicule et ordonna à nouveau:

- Pour l'amour de Dieu, laissez cette jeune fille en paix.

Celui qui semblait être le chef du gang lui répondit:

- Dieu n'a pas d'amour pour elle! C'est nous qui allons l'aimer...

Erika se trouvait à 30 mètres du groupe et marchait calmement vers eux. Elle continua à leur parler, d'une voix plus douce, sûre d'elle.

- Bien sûr que Dieu vous aime! Tout le monde vous aime. Ne commettez pas de folie. Laissez partir cette fille!

Le groupe s'était arrêté et la regardait avec dédain.

- Ne vous occupez pas de nos affaires! Dit le chef en guise d'avertissement.

Erika s'adressa à la jeune fille:

- Partez, courez chez vous. Ils vont vous laisser en paix!

La jeune fille tenta de s'enfuir mais le petit morveux, tremblant de tous ses membres comme s'il était sous l'influence de la drogue, lui agrippa le bras et sortit un revolver de son blouson. Il mit Erika en garde:

- Laissez-nous! Cette fille est à moi. C'est ma promesse. Laissez-nous...

Erika s'approcha plus lentement, fixant son regard sur celui de cet excité.

- Voyons! Soyez sage, dit-elle. Vous voyez bien que cette jeune fille ne consent pas à être avec vous. Vous la forcez et ce n'est pas digne de garçons intelligents. Cherchez en une autre qui vous aimera. L'amour ne s'obtient pas par la force!

Le bandit pointa son revolver en direction d'Erika. Il tremblait de plus en plus. Erika réalisa soudain qu'il était drogué.

- Oh! Mon Dieu, s'écria-t-elle...

Les autres riaient bêtement, laissant au jeune drogué le soin de régler l'affaire. Pour se faire accepter dans un gang, une nouvelle recrue doit passer des tests d'obéissance aveugle quitte à s'embourber dans le crime. Erika réalisa sans doute à cet instant le danger qu'elle courait car elle s'arrêta.

L'arme était toujours braquée sur elle. Erika s'adressa au chef du gang:

- Vous pouvez ordonner de laisser partir cette fille, implora-t-elle.

- Je ne peux rien faire, ricana le chef de la bande. Cette fille est pour lui.

Erika tendit les bras vers le jeune vaurien en avançant lentement. Elle l'implora:

- Voyons! Je sais que votre cœur est bon, je sais que vous ne voulez pas lui faire de mal... Laissez-moi prendre cette jeune fille pour la consoler.

«Ah! Pourquoi ne leur a-t-elle pas parlé de la clinique, de son rôle dans l'aide à la communauté locale! Mais Erika était trop humble... Le vaurien a dû se rendre compte qu'il avait à présent le choix entre deux victimes pour se valoriser aux yeux de la bande. S'il fallait tuer quelqu'un pour prouver son courage, cela pouvait aussi bien être cette femme blanche qui se mêlait de choses qui ne la regardaient pas.

- Arrêtez ! Hurla-t-il.

Erika ne pouvait plus faire demi-tour. Les bras toujours tendus, elle avançait lentement en souriant. Le coup de feu parti. Erika tomba à genoux, puis roula à terre. Les bandits se sont dévisagés un instant puis se sont enfuis vers leur voiture. La jeune fille est restée sur place, paralysée par la peur, cherchant à couvrir sa nudité. Le chauffeur d'Erika couru vers l'endroit où elle gisait. La balle avait atteint sa poitrine. Elle ne bougeait plus. Plusieurs personnes sont sorties timidement de leurs maisons ; le chauffeur les a

implorées de l'aider à porter le corps inerte et l'installer sur la banquette arrière du véhicule. Lorsqu'ils sont arrivés à la clinique, Erika était morte... »

Les deux hommes étaient terriblement consternés, choqués, incapables de prononcer la moindre parole. L'infirmière sanglotait et se mouchait régulièrement. Tout à coup, David éclata d'une colère extrême:

- Oh! Merde, s'écria-t-il. Merde de merde! Putain de merde de pays!

Il jura tellement que l'infirmière s'arrêta de sangloter, choquée par la colère de cet homme qui passait son temps à faire rire les autres ou à les hypnotiser. Dans sa propre douleur et le choc produit par ce récit, Pierre avait peine à réaliser que désarroi du magicien était tellement profond. Il ne parvint à calmer sa colère qu'en sortant de la clinique, en marchant à grands pas en direction de la mer, en traversant les dunes jusqu'à la plage, en hurlant de toutes ses forces l'immense douleur qui le terrassait.

27 juin 1999

Deux mois s'étaient écoulés depuis le retour de Pierre Bouriac en France. Il s'était plongé avec une ardeur inaccoutumée dans son travail quotidien, profondément bouleversé par les expériences vécues au Cap. Jeanne Piraze l'aidait à surmonter le choc causé par de la perte subite d'Erika. Le contenu des messages des régressions l'avait surprise et ils en

discutaient régulièrement sur la terrasse du manoir. Ce dimanche 27 juin au soir, la chaleur d'une belle journée d'été s'échappait doucement vers l'horizon. Ils parlaient de choses et d'autres, en dégustant une délicieuse tarte aux fraises.

« N'as-tu jamais reçu de nouvelles de David? Demanda Jeanne. Qu'est-il devenu? Toujours impliqué dans ses spectacles de magie?

- Je l'ignore. J'ai cependant reçu par la poste, il y a trois jours, un chèque bancaire de sa part, me remboursant de la totalité de ce qu'il m'avait facturé pour son assistance. Un mot très court l'accompagnait: «La soif de l'or m'a déjà coûté fort cher. Veuillez dépenser cet argent à d'autres fins qu'à l'amusement d'un clown dont le cœur pleure Erika »

- Pauvre Maya! Soupira Jeanne. C'est bien triste que la perte d'Erika l'ait affecté à ce point...

- Ce message est curieux; il me semble en porte-à-faux avec ce que la Voix nous avait révélé. Je n'arrive pas à comprendre sa colère et sa tristesse...

- C'est étrange en effet, confirma Jeanne. J'aimerais revoir le visage d'Erika. Tu m'avais montré autrefois une des photos prises au musée du Caire qui l'incluait dans un groupe de touristes.

- En effet, c'est la seule photo que je possède d'elle. Elle s'y est trouvée par hasard lorsque je photographiais plusieurs statues de granit de pharaons. Son visage y est à peine reconnaissable.

- Peux-tu me la montrer?

- Je vais chercher les albums de mon voyage en Egypte »

Quelques minutes plus tard, Pierre regagna la terrasse avec ses trois albums. En faisant défiler les pages du troisième album pour retrouver la photo dont il était question, le mouvement des pages lui révéla soudain une image surprenante. Sous le choc, il ferma l'album, le posa sur ses genoux et ferma les yeux.

« Que se passe-t-il? Demanda Jeanne. Te sens-tu mal? »

Il hésita à répondre. Sa vue lui avait-elle joué un mauvais tour? Son imagination s'amusait-elle à planter dans l'album des images qui n'y existaient pas?

« J'ai l'impression d'être victime d'une hallucination! Répondit-il.

- Qu'as-tu donc vu?

- Une silhouette trop familière s'est échappée de l'album lorsque je tournais les pages rapidement. Je refuse de croire ce que j'ai vu. Ce ne peut pas être possible! »

Jeanne l'observa un instant puis lui dit sans dévoiler la moindre surprise:

« Recommence à tourner les pages ! »

Il hésita, peu enclin à s'entendre dire que mon cerveau lui jouait un mauvais tour. La proximité de l'hôpital psychiatrique et leur travail avec les malades de la région n'étaient-ils pas responsables de la dégradation de sa perception des choses ?

« Recommence! Répéta-t-elle. Reprends l'album et tourne les pages rapidement »

Anxieux, il prit l'album et s'efforça de répéter les mêmes gestes, comme un enfant qui découvre le principe de mouvement des dessins animés.

« J'ai revu la même chose, certifia-t-il. Je me refuse à y croire. Ce n'est pas possible!

- Je vais me placer derrière toi, suggéra son amie »

Elle se leva, le rejoignit et posa une main sur son épaule. Elle baissa la tête pour avoir sa tempe contre la sienne.

« C'est bien ainsi ! Recommence à faire défiler les pages. Ne me dis rien à propos de ce que tu crois voir »

Elle lui demanda de recommencer l'opération plusieurs fois, puis elle s'éloigna en silence, regagna sa place et le fixa de son regard profond comme les fjords. Il attendait son verdict.

« Tu n'as pas d'hallucination, mon ami. Ce que tu as vu est le résultat de plusieurs photos prises l'une après l'autre et placées dans l'album en séquence. Le défilé des pages donne un mouvement aux personnages qui se trouvent sur tes photos.

- J'avais bien remarqué l'animation créée par le défilé des pages mais tu n'as pas compris la raison de ma stupéfaction.

- Désolé Pierre, mais je ne te comprends plus!

- Il était là depuis le début! S'écria-il.

- De qui parles-tu? Demanda Jeanne avec surprise.

- As-tu vu cette silhouette un peu voûtée qui s'éloigne?

- Oui, en effet, on dirait un homme qui marche comme un grand oiseau...

- C'est exact, comme un héron dans les marais! C'est bien lui...

- Qui est-ce donc?

- David! S'exclama le médecin »

Le regard de Jeanne s'éclaira d'une lueur nouvelle. Elle murmura:

« Est-ce une probabilité ou une certitude ? »

FIN

Johannesburg – janvier 1999